

Terre des lettres

Français

Livre unique

Manuels de **4^e** et **3^e**

EN AVANT-PREMIÈRE!

**Les nouveaux manuels de français
Terre des lettres 4^e et 3^e**

Manuel de 3^e

- Le sommaire
- 1 chapitre complet : L'écriture de soi
- 7 fiches d'étude de la langue

Manuel de 4^e

- Le sommaire
- Extrait du chapitre EPI :
Ville et modernité

→ Spécimens dans vos casiers en mai 2017

→ Se raconter, se représenter

1 L'écriture de soi

14

- Pourquoi écrire sur soi ?

Repères Histoire de l'autobiographie 16

Textes et images

1. « Se raconter », avant-propos des *Essais* de MONTAIGNE et des *Confessions* de ROUSSEAU 18
2. « En haut d'une tour », CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'Outre-Tombe* 20
3. « D'une découverte à l'autre », S. DE BEAUVOIR, *Mémoires d'une jeune fille rangée* 22
4. « La pistolétade », H. BAZIN, *Vipère au poing* 24
5. « L'origine d'une vocation », R. GARY, *La Promesse de l'aube* 27
6. « Souvenir et quête de soi », G. PEREC, *W ou le Souvenir d'enfance* 30
7. « Je n'ai pas d'amie », A. FRANK, *Journal* 33

Synthèse L'autobiographie et les genres proches 36

Vers l'écriture

- **Vocabulaire** : Le souvenir et les émotions 37
- **Apprendre à rédiger** : La chronologie 38
- **À vos plumes !** Écrire un souvenir 39

Pratiquer l'oral Argumenter à l'oral 40

Coin lecture, coin cinéma 41

Dossier PEAC L'autoportrait 42

BREVET « Un mystérieux mot », COLETTE, *La Maison de Claudine* 44

- Se raconter, se représenter
- Dénoncer les travers de la société

2 Persépolis, de Marjane Satrapi : de la BD au film

46

Dossier PEAC

Français

Arts plastiques

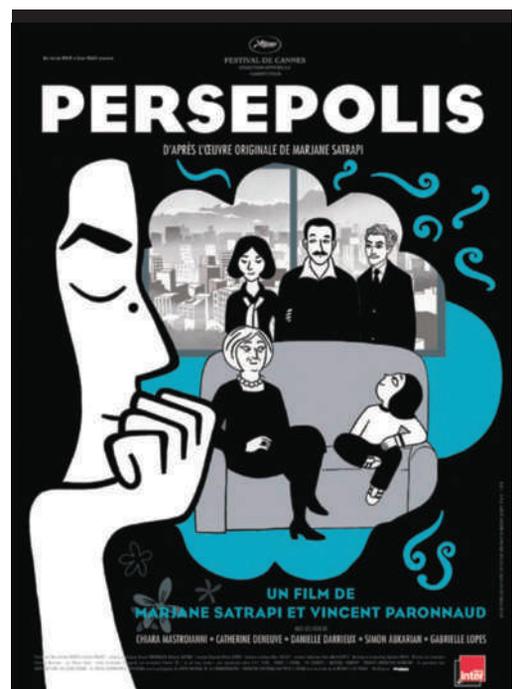
- Comment l'histoire individuelle témoigne-t-elle de l'histoire collective ?

Textes et images

- Marjane Satrapi et l'Iran 48
- Analyse d'un extrait de la BD 49

Étude d'un film

- Une autobiographie 53
- La naissance d'une dictature religieuse 56
- Du premier au dernier mort 57



→ Dénoncer les travers de la société

3 L'art et la Grande guerre 58

• *Comment l'art témoigne-t-il de la Guerre ?*

Repères Des artistes à l'épreuve du feu 60

Textes et images

Étude d'une œuvre

À l'Ouest rien de nouveau, d'E. M. REMARQUE

Guide de lecture 62

1. « Un jour de chance » 63

2. **Étude de documents** Le guerrier, du héros épique au soldat brisé 66

3. « Des animaux dangereux » 68

4. « La fin » 70

Dossier PEAC Deux artistes et la Grande guerre 73

O. DIX, *La Guerre*, tryptique 73

O. DIX, *La Guerre*, quatre gravures 74

J. TARDI, *C'était la guerre des tranchées* 76

Vers l'écriture

- **Vocabulaire** : La vie du soldat 80
- **Apprendre à rédiger** : Donner de l'intensité au récit 81
- **À vos plumes !** Rédiger une lettre pour témoigner 82

Coin lecture, coin cinéma 83

BREVET « Comment as-tu pu être mon ennemi ? »
E. M. REMARQUE, *À l'Ouest rien de nouveau* 84

→ Dénoncer les travers de la société

4 Au cœur de la tourmente 86

• *Comment le roman s'empare-t-il des contradictions du monde contemporain ?*

Repères Le roman au cœur des événements 88

Textes et images

1. « Qu'est-ce que vous nous chantez ? », J. STEINBECK, *Les Raisins de la colère* 90

2. « Le fond », P. LEVI, *Si c'est un Homme* 94

3. « Une terre d'espérance », A. Oz, *Une histoire d'amour et de ténèbres* 97

4. « La délation », V. GROSSMAN, *Vie et Destin* 100

PEAC Anselme Kiefer, *La Femme de Loth* 103

5. **Étude de documents** La banalité du mal

« L'expérience de Milgram », H. VERNEUIL, *I comme Icare* 104

« Les gens sans imagination », P. JOURDE, *Confiture de culture* 104

6. « Comment ai-je osé ? », Y. KHADRA, *Les Hirondelles de Kaboul* 106

Synthèse Une vision personnelle de l'Histoire 109

Vers l'écriture

- **Vocabulaire** : Décrire une réalité objective ou subjective 110
- **Apprendre à rédiger** : Enchaîner les actions 111
- **À vos plumes !** Mêler récit historique et vision personnelle 112

Coin lecture, coin cinéma 113

BREVET « Un homme, ça s'empêche », A. CAMUS, *Le premier Homme* 114

- Agir dans la cité : individu et pouvoir
- Dénoncer les travers de la société

5

Art et engagement

116

Dossier
PEAC

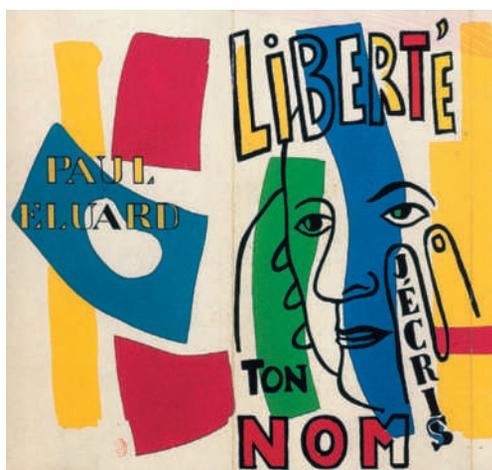
Français

Arts plastiques

- *L'art entre engagement et questionnement*

Textes et images

1. « Liberté », P. ELUARD, *Poésie et vérité* 118
 2. « Strophes pour se souvenir », L. ARAGON, *Le Roman inachevé* 120
 3. « Ma négritude », A. CÉSAIRE, *Cahier d'un retour au pays natal* 122
- PEAC** P. PICASSO, *Guernica* 124
- Synthèse** Art et engagement 125
- BREVET** « Barbara », J. PRÉVERT, *Paroles* 126



- Dénoncer les travers de la société

6

Le combat des Lumières

128

- *Comment les écrivains du XVIII^e siècle ont-ils défendu des idées nouvelles ?*

Repères Le siècle des Lumières 130

Textes et images

1. « Un Huron à Versailles », VOLTAIRE, *L'Ingénu* 132
- PEAC** Planche de *L'Encyclopédie* 135
2. « C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe », VOLTAIRE, *Candide* 136
 3. « Les caprices de la mode », MONTESQUIEU, *Les Lettres persanes* 138
 4. « Pour plaire à Dieu », MONTESQUIEU, *Les Lettres persanes* 140
 5. « Au marquis de la Beccaria », VOLTAIRE, *Relation de la mort du chevalier de la Barre* 142
- Synthèse** L'esprit des Lumières 144

Vers l'écriture

- **Vocabulaire :** La pensée et le jugement 145
- **Apprendre à rédiger :** Donner son avis et argumenter 146
- **À vos plumes !** Écrire une lettre critique 147

Pratiquer l'oral Organiser un débat 148

Coin lecture, coin cinéma 149

→ Dénoncer les travers de la société

7 Rire et dénoncer aujourd'hui 150

Dossier EPI Français EMC

- Comment les écrivains d'aujourd'hui critiquent-ils notre société ?

Textes et images

Texte intégral

1. Marco Valdo au supermarché, I. CALVINO 152
2. « L'ordre marchand », *Les Années*, A. ERNAUX 158
3. « La Fête de l'autoroute », article de presse 160

4. Étude de documents

- « Comment avoir la paix », R. BRADBURY, *Fahrenheit 451* 162
- « Le temps de cerveau disponible », LE LAY 163
- « Les Voix du silence », J. JULLIARD 164

Étude d'un film PEAC *Mon oncle*, J. TATI 166

Dossier PEAC Parodies de la société de consommation 168

BREVET *La Complainte du progrès*, B. VIAN 170

→ Agir dans la cité : individu et pouvoir
→ Dénoncer les travers de la société

8 Dénoncer par la fable 172

- Comment le roman analyse-t-il les mécanismes du totalitarisme ?

Repères Le temps des dictatures 174

Textes et images

Étude d'une œuvre

- La Ferme des animaux*, de G. ORWELL
1. « Soulevons-nous ! » 176
 2. « Des lendemains qui chantent » 179
 3. « L'expulsion de Boule-de-Neige » 181
 4. « Stupeur et tremblements » 184
 5. « Le monde à l'envers » 188
- Pour étudier l'œuvre 191

Étude d'un film PEAC *La Vie des autres*, F. H VON DONNERSMARCK 192

Synthèse Contre-utopies 194

Vers l'écriture

- **Vocabulaire** : La vie sociale et politique 195
- **Apprendre à rédiger** : Rédiger un paragraphe argumentatif 196
- **À vos plumes !** Écrire une suite de texte argumentatif 197

Pratiquer l'oral Convaincre par le discours 198

Coin lecture, coin cinéma 199

BREVET « Au revoir, Malabar ! », ORWELL, *La Ferme des animaux* 200

→ Agir dans la cité : individu et pouvoir

9 Regard sur les tyrans de l'Antiquité 202

Dossier EPI

LCA Histoire EMC Arts plastiques

- Comment mettre en scène le pouvoir ?

Activités

- **Vocabulaire** : Autour du mot tyran 204
- **LCA** : Un peu d'histoire 205

Textes et images

- A. Auguste et son image** 206
- De la République à l'Empire 206
 - « De la brique au marbre », SUÉTONE, *Vie des douze Césars* 206
 - Buste d'Auguste 207
 - *L'Ara Pacis Augustae* 207
 - Les grands travaux d'Auguste 208
 - « La clémence d'Auguste », SÉNÈQUE, *De la clémence* 208
 - « L'éloge du poète », VIRGILE, *Énéide* 209
- B. Les dérèglements du pouvoir** 210
- La tentation du crime 210
 - « Le meurtre de Claude », TACITE, *Annales* 210
 - « Le pire des crimes », TACITE, *Annales* 211
 - Des coupables désignés 213
 - **TICE** *L'Incendie de Rome*, H. ROBERT 213
 - « Le supplice des chrétiens », TACITE, *Annales* 213
 - « La question du bonheur », CICÉRON, *Tusculanes* 214



→ Agir dans la cité : individu et pouvoir

10 La figure du tyran au théâtre 216

- Quels sont les enjeux de la représentation du roi au théâtre ?

Repères Histoire de la tragédie 218

Textes et images

Étude d'un thème : la figure du tyran

- « Qui fera la loi ? », SOPHOCLE, *Antigone* 220
- « Plus homme », SHAKESPEARE, *Macbeth* 222
- « Le prince », CORNEILLE, *Cinna ou le triomphe d'Auguste* 224
- « Merdre ! », A. JARRY, *Ubu roi* 226

Étude d'une œuvre intégrale : *Antigone* de JEAN ANOUILH

Étude intégrale

- « Le prologue » 228
- « Le rendez-vous d'Antigone » 231
- « Le métier de roi » 233
- « Le bonheur » 236
- « Tout seul » 239
- Pour étudier l'œuvre 243

Synthèse Le tyran au théâtre, figure tragique 244

Vers l'écriture

- **Vocabulaire** : Valeurs, vices et vertus 245
- **Apprendre à rédiger** : Écrire un texte de théâtre 246
- **À vos plumes !** Mettre en scène un empereur de théâtre 247

Pratiquer l'oral Mettre en scène un texte de théâtre classique 248

Coin lecture, coin cinéma 249

BREVET « Je veux que tout le monde rie », A. CAMUS, *Caligula* 250

→ Progrès et rêves scientifiques

11 Le meilleur des mondes ? 252

- **Comment la science-fiction prend-elle en charge les grandes questions qui se posent à l'Homme ?**

Repères Le mythe de Prométhée 254

Textes et images

1. « Désillusion », MARY SHELLY, *Frankenstein* 256
2. « Un monde parfait », ALDOUS HUXLEY, *Le Meilleur des mondes* 258

La classe de maître Moda, de P. BORDAGE

3. « Un intrus dans la classe » 261
4. « Une école formidable » 264
5. « Douleureuse découverte » 268
6. « Je n'aime pas voir pleurer ma fille » 272
7. « Le transhumanisme n'est pas humanisme », TH. LE MÉNÉ, *Figarovox* 274

Étude d'un film **PEAC** *Bienvenue à Gattaca*, A. NICCOL 276

Synthèse La science-fiction 279

Vers l'écriture

- **Vocabulaire** : La science et la technologie 280
- **Apprendre à rédiger** : Enrichir un récit par le dialogue et la description 281
- **À vos plumes !** Écrire un recueil de nouvelles de science-fiction 282

Coin lecture, coin cinéma 283

BREVET « Big Brother vous regarde », G. ORWELL, *1984* 284

→ Visions poétiques du monde

12 Célébrer le monde en poésie 286

- **Comment la nature reflète-t-elle l'âme du poète ?**

Repères De la célébration au questionnement 288

Textes et images

1. « L'Automne », LAMARTINE, *Méditations poétiques* ... 290
2. « Soleils couchants », V. HUGO, *Les Feuilles d'automne* 292
3. « Recueillement », CH. BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal* 294
4. « Clair de lune », P. VERLAINE, *Fêtes galantes* 296
5. « Roman », A. RIMBAUD, *Les Cahiers de Douai* 298
6. « En ce temps-là », B. CENDRARS, *La Prose du Transsibérien et la petite Jehanne de France* 300
7. « L'huître », F. PONGE, *Le Parti pris des choses* 302
8. « Que ce monde demeure », Y. BONNEFOY, *Les Planches courbes* 304

Dossier **PEAC** Le paysage en peinture 306

Synthèse Paysages en poésie 308

Vers l'écriture

- **Vocabulaire** : Décrire un paysage ou un univers urbain 309
- **Apprendre à rédiger** : Utiliser des procédés de mise en relief 310
- **À vos plumes !** Décrire un paysage pour exprimer ses sentiments 311

BREVET « Le regret de la terre », SUPERVIELLE, *Les Amis inconnus* 312

Terre des Lettres propose une **progression spiralaire**, qui introduit les notions progressivement, par une **approche inductive**, et les approfondit à chaque étape, avec une grande place accordée à l'écriture. Ces étapes d'apprentissage sont ponctuées par des **fiches de révision différenciées** : « Réinvestir ses connaissances », particulièrement adaptées au travail en AP.

Étape 1

1 GRAMMAIRE	Les mots variables	316
2 GRAMMAIRE	Les mots invariables	318
3 GRAMMAIRE	Modes et temps	320
4 GRAMMAIRE	Les principaux éléments de la proposition : fonctions autour du verbe ...	322
5 GRAMMAIRE	La phrase complexe	324
6 ORTHOGRAPHE	L'accord sujet /verbe : régularités et difficultés	326
► Réinvestir ses connaissances AP		328

Étape 2

7 GRAMMAIRE	L'attribut du sujet et du COD	330
8 ORTHOGRAPHE	L'accord du participe passé	332
9 GRAMMAIRE	Voix active et voix passive	334
10 CONJUGAISON	Les difficultés de l'indicatif	336
11 ORTHOGRAPHE	Les homophones verbaux (1) ..	338
12 CONJUGAISON	Le passé simple et le passé antérieur	340
13 CONJUGAISON	Les temps du récit	342
► Réinvestir ses connaissances AP		344

Étape 3

14 CONJUGAISON	Les difficultés liées à l'impératif	346
15 CONJUGAISON	Le subjonctif	348
16 GRAMMAIRE	Relatives et conjonctives	350
17 GRAMMAIRE	Les mots de liaison logique	352
18 GRAMMAIRE	l'expression de la cause, de la conséquence et du but	354
19 GRAMMAIRE	L'opposition	356
► Réinvestir ses connaissances AP		358

Étape 4

20 ORTHOGRAPHE	Homophones grammaticaux (<i>quoi que / quoique, quelques, quelles que...</i>) ..	360
21 CONJUGAISON	Le conditionnel	362
22 GRAMMAIRE	L'expression de l'hypothèse	364
23 ORTHOGRAPHE	Homophones verbaux (2)	366
24 GRAMMAIRE	Le discours indirect	368
25 CONJUGAISON	La concordance des temps	370
26 GRAMMAIRE	La proposition subordonnée interrogative indirecte	372
► Réinvestir ses connaissances AP		374

Étape 5

27 GRAMMAIRE	Les expansions du nom	376
28 GRAMMAIRE	L'emploi du pronom relatif	378
29 GRAMMAIRE	Analyse logique	380
30 GRAMMAIRE	L'apposition	382
31 GRAMMAIRE	L'accord du participe passé des verbes pronominaux	384
► Réinvestir ses connaissances AP		386

Outils pour réviser

• La versification	400
• Les figures de style	401
• Carte mentale des natures	402
• Carte mentale des fonctions et méthode d'analyse	403
• Tableau des subordonnées	404
• Tableau des préfixes et suffixes	405
• Règles d'orthographe d'usage	406
• Tableaux de conjugaison	408
• Valeurs des modes et des temps	414
• Index	415
• Échelles de maîtrise	gardes

Vocabulaire

● Le souvenir et les émotions	37
● La vie du soldat	80
● Décrire une réalité objective ou subjective	110
● La pensée et le jugement	145
● La vie sociale et politique	195
● Le mot <i>tyran</i>	204
● Valeurs, vices et vertus	245
● La science et la technologie	280
● Les sensations pour décrire un paysage ou un univers urbain	308

Apprendre à rédiger

● Marquer la chronologie du récit	38
● Donner de l'intensité au récit	81
● Enchaîner les actions	111
● Donner son avis et argumenter	146
● Rédiger un paragraphe argumentatif ...	196
● Écrire un texte de théâtre	246
● Enrichir un récit par le dialogue et la description	281
● Utiliser des procédés de mise en relief ...	310

À vos plumes !

● Écrire un souvenir	39
● Écrire une lettre pour témoigner	82
● Mêler récit historique et vision personnelle	112
● Écrire une lettre critique	147
● Écrire une suite de texte argumentatif	197
● Mettre en scène un texte de théâtre classique	247
● Écrire un recueil de nouvelles de science-fiction	282
● Décrire un paysage pour exprimer ses sentiments	311

Préparation au nouveau Brevet

● Les épreuves de Français au DNB	12
---	----

Sujets de Brevet

● Sujet de Brevet 1 (<i>chapitre 1</i>)	44
● Sujet de Brevet 2 (<i>chapitre 3</i>)	84
● Sujet de Brevet 3 (<i>chapitre 4</i>)	114
● Sujet de Brevet 4 (<i>chapitre 5</i>)	126
● Sujet de Brevet 5 (<i>chapitre 7</i>)	170
● Sujet de Brevet 6 (<i>chapitre 8</i>)	200
● Sujet de Brevet 7 (<i>chapitre 10</i>)	250
● Sujet de Brevet 8 (<i>chapitre 11</i>)	284
● Sujet de Brevet 9 (<i>chapitre 12</i>)	312

Méthode Brevet

● L'épreuve de Français pas à pas	388
● Préparer la première partie de l'épreuve : les questions sur le texte et l'image	390
● Préparer la seconde partie de l'épreuve :	
– 1. La dictée	394
– 2. La réécriture	394
– 3. La rédaction	396
● Aide-mémoire pour la rédaction	399

1

L'écriture de soi

► Pourquoi écrire sur soi ?

Repères

- Histoire de l'autobiographie 16

Textes et images

1. « Se raconter », avant-propos des *Essais* de MONTAIGNE et des *Confessions* de ROUSSEAU 18
2. « En haut d'une tour », CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'Outre-Tombe* 20
3. « D'une découverte à l'autre », S. DE BEAUVOIR, *Mémoires d'une jeune fille rangée* 22
4. « La pistolétade », H. BAZIN, *Vipère au poing* 24
5. « L'origine d'une vocation », R. GARY, *La Promesse de l'aube* 27
6. « Souvenir et quête de soi », G. PEREC, *W ou le Souvenir d'enfance* 30
7. « Je n'ai pas d'amie », A. FRANK, *Journal* 33

Synthèse

- L'autobiographie et les genres proches 36

Vers l'écriture

- **Vocabulaire** : Le souvenir et les émotions 37
- **Apprendre à rédiger** : Marquer la chronologie 38
- **À vos plumes !** Raconter un souvenir 39

Pratiquer l'oral : Argumenter à l'oral 40

Coin lecture, coin cinéma 41

Dossier PEAC L'autoportrait 42

Brevet

« Un mystérieux mot », COLETTE, *La Maison de Claudine* 44

Pistes
pour un EPI

Arts plastiques

- Autobiographie et autoportrait : de la naissance de la photographie au selfie



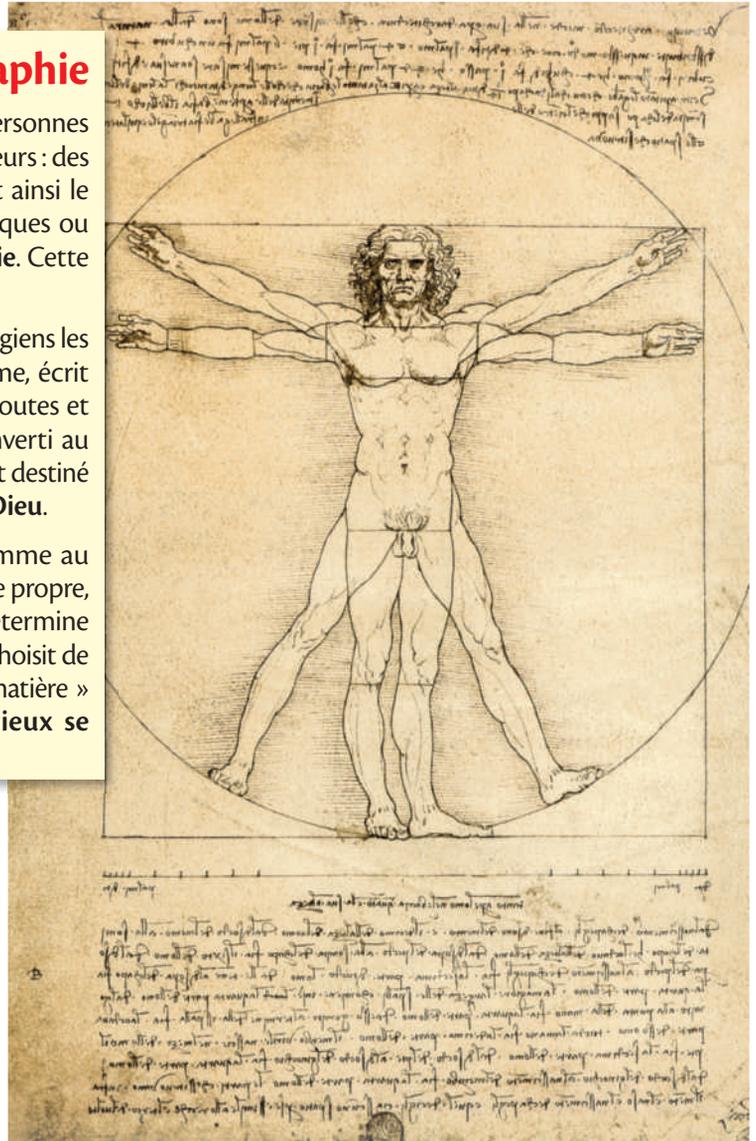
Albrecht Dürer (1471-1528),
Autoportrait à 28 ans
avec fourrure, 1500,
Münich, Alte Pinakothek.

Pour entrer dans le chapitre

- 1 a.** Décrivez cet autoportrait : quelle impression s'en dégage ?
b. De quelle manière le visage est-il mis en valeur ?
- 2** Quel personnage cet autoportrait évoque-t-il ?
- 3** Voici une traduction des inscriptions latines qui figurent à droite :
« Moi, Albrecht Dürer de Nuremberg, me suis peint à l'âge de 28 ans avec des couleurs éternelles. » À votre avis, quel est le but de l'artiste ?

Aux sources de l'autobiographie

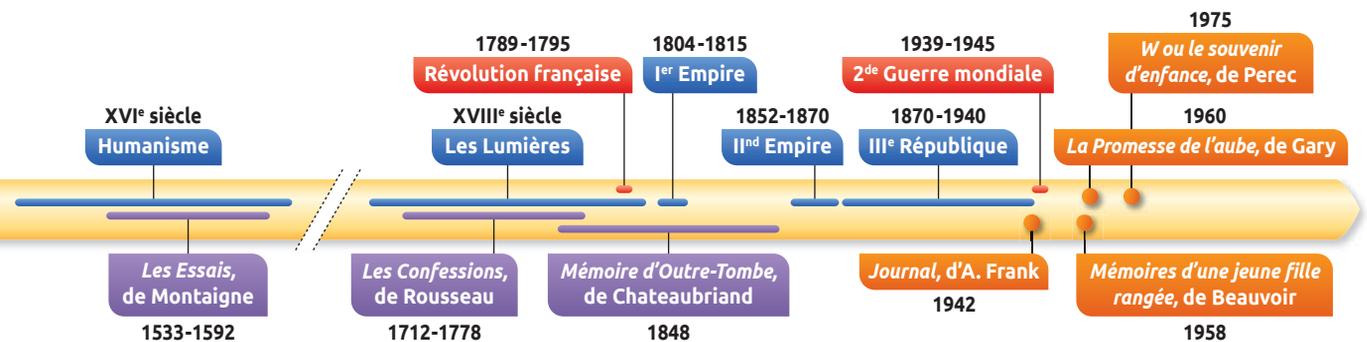
- Depuis l'Antiquité, on a raconté la vie de personnes célèbres pour la donner en exemple aux lecteurs : des témoins directs ou des historiens retracent ainsi le portrait et les actes de personnages historiques ou de héros. C'est ce qu'on appelle la **biographie**. Cette tradition perdure jusqu'à nos jours.
- Au **iv^e siècle**, **saint Augustin**, un des théologiens les plus importants de l'histoire du christianisme, écrit ses **Confessions**. Il « confesse » à Dieu ses doutes et ses péchés, et raconte comment il s'est converti au christianisme. Si ce récit est un récit de vie, il est destiné avant tout à **témoigner de la puissance de Dieu**.
- Au **xvi^e siècle**, **l'humanisme** place l'homme au cœur des réflexions. À partir d'une expérience propre, on s'interroge de plus en plus sur ce qui détermine l'individu. Ainsi **Montaigne**, dans *Les Essais*, choisit de se peindre lui-même. S'il se choisit comme « matière » de son livre, c'est dans l'intention de **mieux se connaître et être connu des autres**.



Questions

- 1 Analysez la formation des mots *biographie* et *autobiographie* : quelle différence existe-t-il entre ces deux genres ?
- 2 Qu'est-ce qu'un théologien ? À qui saint Augustin s'adresse-t-il dans ses *Confessions* ? Dans quel but ?
- 3 À quel siècle Montaigne a-t-il vécu ? Comment appelle-t-on cette période ?

Léonard de Vinci (1452-1519), *Les Proportions du corps humain*, d'après Vitruve, dessin, vers 1492, Venise, Galerie de l'Académie.





Jean-Honoré Fragonard (1732-1806), *Autoportrait*, 1769, huile sur toile, Paris, musée du Louvre.

Rousseau et le siècle des Lumières

- C'est au XVIII^e siècle, avec les Lumières (voir p. 128), que l'individu triomphe, devenant une valeur essentielle. *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau sont considérées comme la première autobiographie.
- À la différence de saint Augustin, c'est au lecteur que Rousseau se confesse et non plus à Dieu : il expose avec franchise ses erreurs et les faits marquants de sa vie, invitant le lecteur, par le partage de cette expérience, à mieux se connaître lui-même. Il revendique l'idée que l'homme est un être unique et irremplaçable, dont la singularité justifie l'existence.

Question

- 4 À quel courant littéraire Rousseau appartient-il ?

L'évolution du genre

- Le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle constituent un âge d'or de l'autobiographie. Des auteurs, comme Chateaubriand avec ses *Mémoires d'Outre-Tombe*, se posent en témoins de leur temps et retracent le parcours qui a fait d'eux des écrivains.
- Au XX^e siècle, l'autobiographie change de nature avec le développement, notamment, de la psychanalyse. Sous l'influence des travaux de Freud, on cherche à explorer l'inconscient qui se construit principalement par les expériences vécues durant l'enfance.
- Le souvenir lointain de l'enfance, la trace affective qu'il laisse sont des clés pour comprendre l'adulte que chacun est devenu.



Joan Miró (1893-1983), *L'Espoir*, 1946, huile sur toile, 0,58 x 0,58 cm, coll. privée.

Question

- 5 Qu'est-ce que la psychanalyse ? Qu'apporte-t-elle à l'autobiographie ?

Se raconter

TEXTE A



Portrait de Michel Eyquem de Montaigne, XVI^e siècle, école française, 13 x 18 cm, Chantilly, musée Condé.

1. **À ce que** : afin que.
2. **Aucuns** : certains.
3. **Sans contention** : sans retenue.

C'est ici un livre de bonne foi, lecteur. Il t'avertit, dès l'entrée, que je ne m'y suis proposé aucune fin que domestique et privée. Je n'y ai eu nulle considération de ton service, ni de ma gloire. Mes forces ne sont pas capables d'un tel dessein. Je l'ai voué à la commodité particulière de mes parents et amis : à ce que¹ m'ayant perdu (ce qu'ils ont à faire bientôt) ils y puissent retrouver aucuns² traits de mes conditions et humeurs, et que par ce moyen ils nourrissent plus entière et plus vive, la connaissance qu'ils ont eue de moi. Si c'eût été pour rechercher la faveur du monde, je me fusse mieux paré et me présenterais en une marche étudiée. Je veux qu'on m'y voie en ma façon simple, naturelle et ordinaire, sans contention³ et artifice : car c'est moi que je peins. Mes défauts s'y liront au vif, et ma forme naïve. [...] Ainsi, lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre : ce n'est pas raison que tu emploies ton loisir en un sujet si frivole et si vain. À Dieu donc, de Montaigne, ce premier de Mars mille cinq cent quatre-vingt.

✿ MICHEL DE MONTAIGNE, *Les Essais*, 1580-1588, éd. Cl. Pinganaud, © Arléa, 2002.

TEXTE B



Portrait de Jean-Jacques Rousseau par Quentin de La Tour, 1753, pastel, 18 x 24 cm, Saint-Quentin, musée Antoine Lécuyer.

Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature; et cet homme, ce sera moi.

Moi seul. Je sens mon cœur et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaux pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut me juger qu'après m'avoir lu.

Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra, je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : « Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus [...]. Être éternel, rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables : qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils gémissent de mes indignités, qu'ils rougissent de mes misères. Que chacun d'eux découvre à son tour son cœur aux pieds de ton trône avec la même sincérité ; et puis qu'un seul te dise s'il l'ose : Je fus meilleur que cet homme-là. »

✿ JEAN-JACQUES ROUSSEAU, *Les Confessions*, 1782.

Parcours de lecture ★

- 1 Dans chacun de ces textes, qui parle à qui ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des éléments précis.
- 2 **Texte A. a.** Expliquez la phrase : « Je suis moi-même la matière de mon livre. » (l. 14)
b. Relevez dans le texte B une phrase de sens équivalent.
- 3 À votre avis, où sont placés ces deux textes dans les ouvrages ? Quelle est leur fonction ?
- 4 Quel engagement chacun des auteurs prend-il vis-à-vis du lecteur ? Justifiez votre réponse par des citations des deux textes.
- 5 **Texte B. a.** À qui Rousseau s'adresse-t-il dans le dernier paragraphe ? Dans quelle situation s' imagine-t-il ?
b. Quel rôle s'attribue-t-il au cours de ce jugement ? Pour répondre, soyez attentif au mode des verbes employés et au vocabulaire exprimant un jugement.
- 6 **a.** Comment Rousseau a-t-il intitulé son autobiographie ? Expliquez-en le sens.
b. Quelle fonction l'autobiographie semble-t-elle remplir pour lui ?

ou Parcours de lecture ★★

Pour chacun des textes, dites :

- 1 Qui parle à qui, dans quel but ?
- 2 Où se situe le texte dans le livre d'où il est extrait ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte.

Coup de pouce

- Quel est le pronom personnel dominant dans chacun des textes ? Qui désigne-t-il ?
- Relevez au début de chacun des textes le nom de son destinataire.
- Quel projet annonce chacun des auteurs ?



Johannes (Jan) Vermeer (1632-1675), *Le Géographe*, 1669, huile sur toile, 46,6 x 53 cm, Francfort, musée Städel.

Vocabulaire

- 1 **Texte A. a.** Donnez le sens du mot *fin* (l. 2).
b. Proposez un mot de la même famille.
c. Trouvez dans la suite du texte un synonyme de *fin*.
- 2 Donnez la définition de *frivole* (l. 15) et réutilisez ce mot dans une phrase de votre invention.
- 3 **Texte B.**
a. Quel est ici le sens du mot *entreprise* (l. 1) ?
b. Cherchez un verbe de la même famille et employez-le dans une phrase.

Écriture

Faites des recherches biographiques sur Montaigne et Rousseau.

Rédigez pour chacun d'eux une fiche biographique : années de naissance et de mort, principaux événements de leur vie, principales œuvres.

Quelles autres œuvres majeures, interrogeant sur l'éducation et la société, Rousseau a-t-il écrites ? Attention : afin d'être assuré de la justesse des informations que vous trouverez, vous devez, pour chaque recherche, vous rendre sur au moins deux sites différents que vous citerez.

En haut d'une tour

François-René de Chateaubriand évoque ici le château de Combourg, en Bretagne.



**François-René,
vicomte de
Chateaubriand**

(1768-1848)

Cet écrivain et homme politique français est une figure majeure du mouvement romantique. Dans *René* (1802), il est le premier à formuler le « vague des passions » ou « mal du siècle », qui deviendra un lieu commun du romantisme. Les premiers livres des *Mémoires d'Outre-Tombe*, son œuvre la plus importante, font revivre son enfance et son adolescence dans cette petite noblesse bretonne dont il est issu.

La fenêtre de mon donjon s'ouvrait sur la cour intérieure ; le jour, j'avais en perspective les créneaux de la courtine¹ opposée, où végétaient des scolopendres² et croissait un prunier sauvage. Quelques martinets³ qui, durant l'été, s'enfonçaient en criant dans les trous des murs, étaient mes seuls compagnons. La nuit, je n'apercevais qu'un petit morceau du ciel et quelques étoiles. Lorsque la lune brillait et qu'elle s'abaissait à l'occident⁴, j'en étais averti par ses rayons, qui venaient à mon lit au travers des carreaux losangés de la fenêtre. Des chouettes, voletant d'une tour à l'autre, passant et repassant entre la lune et moi, dessinaient sur mes rideaux l'ombre mobile de leurs ailes. Relégué dans l'endroit le plus désert, à l'ouverture des galeries, je ne perdais pas un murmure des ténèbres.

Quelquefois, le vent semblait courir à pas légers ; quelquefois il laissait échapper des plaintes ; tout à coup, ma porte était ébranlée avec violence, les souterrains poussaient des mugissements, puis ces bruits expiraient pour recommencer encore. À quatre heures du matin, la voix du maître du château⁵ appelant le valet de chambre à l'entrée des voûtes séculaires⁶, se faisait entendre comme la voix du dernier fantôme de la nuit. Cette voix remplaçait pour moi la douce harmonie au son de laquelle le père de Montaigne éveillait son fils.

L'entêtement du comte de Chateaubriand à faire coucher un enfant seul au haut d'une tour pouvait avoir quelque inconvénient ; mais il tourna à mon avantage. Cette manière violente de me traiter me laissa le courage d'un homme, sans m'ôter cette sensibilité d'imagination dont on voudrait aujourd'hui priver la jeunesse. Au lieu de chercher à me convaincre qu'il n'y avait point de revenants, on me força de les braver. Lorsque mon père me disait avec un sourire ironique : « Monsieur le chevalier aurait-il peur ? », il m'eût fait coucher avec un mort.

Lorsque mon excellente mère me disait : « Mon enfant, tout n'arrive que par la permission de Dieu ; vous n'avez rien à craindre des mauvais esprits, tant que vous serez bon chrétien », j'étais mieux rassuré que par tous les arguments de la philosophie. Mon succès fut si complet que les vents de la nuit, dans ma tour déshabillée, ne servaient que de jouets à mes caprices et d'ailes à mes songes. Mon imagination allumée, se propageant sur tous les objets, ne trouvait nulle part assez de nourriture et aurait dévoré la terre et le ciel. C'est cet état moral qu'il faut maintenant décrire. Replongé dans ma jeunesse, je vais essayer de me saisir dans le passé, de me montrer tel que j'étais, tel peut-être que je regrette de n'être plus, malgré les tourments que j'ai endurés.

1. **Courtine** : ligne rectiligne comprise entre deux fortifications.

2. **Scolopendre** : fougère qui croît sur les rochers ou les murs.

3. **Martinets** : petit oiseau.

4. **Occident** : ouest.

5. Il s'agit du père de Chateaubriand.

6. **Séculaire** : âgée de plusieurs siècles.



Dessin de Victor Hugo (1802-1885), *Le Château de Vianden*, 7 août 1871, plume, aquarelle et gouache, 0,25 x 0,33 cm, Paris, musée Victor-Hugo.

Lecture

Pour bien lire

- 1 Dans quelle sorte d'habitation le narrateur a-t-il passé son enfance ? Quel endroit précis décrit-il ?
- 2 Quels éléments visuels et sonores peuvent être inquiétants pour un enfant ? Par quelle figure de style les bruits sont-ils rendus encore plus effrayants ?
- 3 Qui a ordonné à l'enfant de dormir dans le donjon ?
- 4 Comment les parents s'y prennent-ils pour dissiper les peurs de l'enfant ?

Pour approfondir

- 5 Quels jugements l'adulte porte-t-il sur ses parents et leur éducation ?
- 6 **a.** Trouvez, dans la fin du texte, un passage où le narrateur adulte intervient directement dans le récit. Quel indice de temps vous permet de le comprendre ?
b. Quelles qualités Chateaubriand pense-t-il devoir à cette expérience de jeunesse ? Répondez en vous appuyant sur le texte.
- 7 À quelle voix l'auteur compare-t-il la voix de son père ? À votre avis, pourquoi cette référence ?
- 8 Quel projet littéraire expose-t-il dans la dernière phrase ?

Vocabulaire

- 1 Que signifie le verbe *végéter* (l. 2) ? Donnez un nom de la même famille.
- 2 Cherchez la définition du mot *ténèbres* (l. 11) et donnez un adjectif de la même famille.
- 3 Expliquez la construction du mot *entêtement* (l. 20), puis donnez un synonyme.
- 4 Donnez un nom de la famille du verbe *braver* (l. 25) et employez-le dans une phrase faisant apparaître son sens.

Oral

Pensez-vous qu'un enfant doive apprendre à affronter la peur ou qu'au contraire il doive en être préservé ? Préparez des arguments, deux par idée défendue, étayés chaque fois d'un exemple précis, et débattiez avec vos camarades.

Écriture

Décrivez en un paragraphe un paysage d'automne ; employez des phrases simples pour décrire les nuages dans le ciel, l'action du vent sur les arbres et les feuilles mortes, la pluie qui tombe avec violence.

Méthode

Utiliser des verbes précis

1. Complétez les phrases avec les verbes suivants : *emporter – retourner – soulever – se calmer – courber – faiblir – décoiffer.*

Voyez comme le vent semble s'amuser : il ... les arbres, ... les feuilles mortes, ... des tourbillons de poussière, ... les passants. S'il pleut, le farceur ... les parapluies. Puis, fatigué, il ... et ...

2. a. Associez chaque verbe avec le sujet qui lui convient.

b. Ajoutez des compléments pour former des phrases.

- | | |
|----------------|------------------|
| La pluie ● | ● caresse |
| Le froid ● | ● tourbillonnent |
| La bise ● | ● frappe |
| Les feuilles ● | ● mord |
| La brise ● | ● cingle |

D'une découverte à l'autre

Alors âgée de 19 ans, Simone de Beauvoir est invitée à passer trois semaines à Laubardon, au Pays basque, dans la propriété de la famille de son amie Zaza.



Simone de Beauvoir

(1908-1986)

Jeune fille de bonne famille, elle est destinée à mener une vie rangée d'épouse et de mère. Mais la ruine familiale l'oblige à travailler. Elle décide, à l'âge de quinze ans, de devenir écrivain. Elle entreprend des études de philosophie et rencontre le philosophe Jean-Paul Sartre avec qui elle partage librement sa vie. Femme de lettres engagée, elle écrit des romans, des essais, des récits autobiographiques. En 1958 paraissent les *Mémoires d'une jeune fille rangée*, premier volet de son œuvre autobiographique.

1. François Mauriac : écrivain français.

2. Cannas : grandes plantes aux fleurs chatoyantes et au feuillage évoquant celui du bananier.

3. Escarbilles : petits morceaux de charbon partiellement brûlés.

4. La famille de Simone de Beauvoir possédait à Meyrignac, en Corrèze, une maison de famille où elle passait ses vacances, enfant.

5. Mère de Zaza.

6. Moleskine : toile enduite, imitant l'aspect du cuir.

Le 10 septembre, je partis joyeusement pour Laubardon. Je m'embarquai à Uzerche, au petit matin, et je descendis à Bordeaux, car, avais-je écrit à Zaza, « je ne peux pas traverser la patrie de Mauriac¹ sans m'y arrêter ». Pour la première fois de ma vie je me promenais seule, dans une ville inconnue. Il y avait un grand fleuve, des quais brumeux, et déjà les platanes sentaient l'automne. Dans les rues étroites, l'ombre jouait avec la lumière ; et puis de larges avenues filaient vers des esplanades. Somnolente et charmée, je flottais, légère enfin comme une bulle. Dans le jardin public, entre les massifs de cannas² écarlates, je rêvais à des rêves d'adolescents inquiets. On m'avait donné des conseils : je bus un chocolat sur les allées de Tourny ; je déjeunai près de la gare dans un restaurant qui s'appelait *Le petit Marguery* : jamais je n'avais été au restaurant sans mes parents. Ensuite, un train m'emporta le long d'une voie vertigineusement droite que bordaient à l'infini des pins. J'aimais les trains. Penchée à la portière, j'offrais mon visage au vent et aux escarbilles³ et je me jurais de ne jamais ressembler aux voyageurs aveuglément entassés dans la chaleur des compartiments.

J'arrivai vers le soir. Le parc de Laubardon était beaucoup moins beau que celui de Meyrignac⁴, mais je trouvai plaisante la maison au toit de tuiles, envahie de vigne vierge. Zaza me conduisit dans la chambre que je devais partager avec elle et Geneviève de Bréville, une petite jeune fille fraîche et sage dont Mme Mabile⁵ raffolait. J'y restai seule un moment, pour défaire ma valise et me débarbouiller. Des bruits de vaisselle et d'enfants montaient du rez-de-chaussée. Un peu dépaysée, je tournai en rond dans la pièce. J'avisai sur un guéridon un carnet couvert de moleskine⁶ noire que j'ouvris au hasard : « Simone de Beauvoir arrive demain. Je dois avouer que cela ne me fait pas plaisir car franchement je ne l'aime pas. » Je restai interdite ; c'était une expérience neuve et désagréable ; jamais je n'avais supposé qu'on pût éprouver à mon égard une antipathie active ; il m'effrayait un peu, ce visage ennemi qui aux yeux de Geneviève était le mien. Je n'y rêvai pas longtemps, car quelqu'un frappa : c'était Mme Mabile.

🍷 SIMONE DE BEAUVOIR, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, 1958, © Gallimard.

Lecture

Pour bien lire

- a.** À quelle personne ce texte est-il rédigé ? Qui raconte ? Justifiez votre réponse en citant le texte.
b. À quel genre littéraire cet extrait se rattache-t-il ? Justifiez votre réponse.
- Résumez, en une phrase, chacun des paragraphes.

Pour approfondir

- En quoi la halte à Bordeaux représente-t-elle une expérience nouvelle pour la narratrice ? Justifiez votre réponse.
- Dans quel état d'esprit la narratrice se trouve-t-elle dans le premier paragraphe ? Vous développerez votre réponse après avoir analysé les différents sentiments et sensations exprimés dans ce paragraphe.

Tâche complexe

Coup de pouce

- Repérez le vocabulaire renvoyant aux actions de la narratrice, à ses sentiments et aux sens évoqués ; analysez leur connotation.
 - Repérez une comparaison. Que suggère-t-elle ?
 - Comment les autres personnages sont-ils présentés ? Que cela nous apprend-il sur la narratrice ?
- Que découvre la narratrice, une fois arrivée chez les Mabilles ? Quel est l'effet produit par cette révélation, sur la narratrice et sur le lecteur ?
 - D'après vous, pourquoi l'auteur a-t-il choisi de raconter cette journée de voyage ? Aidez-vous des réponses précédentes pour répondre.

Vocabulaire

- a. Somnolente** (l. 7-8) vient du latin *somnus*, « sommeil ». Que signifie cet adjectif ?
b. Trouvez des mots provenant de la même racine :
Dormir, c'est faire un – Un médicament permettant de s'endormir est un ... – Un ... est une personne qui peut agir et se déplacer pendant qu'il dort.
- Vertigineusement** (l. 13).
a. Quelle est la nature de ce mot ?
b. Indiquez un adjectif puis un nom de la même famille. Trouvez des synonymes.
- Interdite** (l. 28). Quel est, ici, le sens de cet adjectif ?
- Qu'est-ce que l'antipathie ? Donnez l'antonyme de ce nom.

Écriture

« Jamais je n'avais été au restaurant sans mes parents » ; « Jamais je n'avais supposé qu'on pût éprouver à mon égard une antipathie active. »

Rédigez un paragraphe que vous commencerez de la même façon que les phrases ci-dessus et dans lequel vous raconterez une expérience nouvelle pour vous, positive ou négative. Montrez quelle prise de conscience a accompagné cette expérience et développez vos sentiments.



Pierre Bonnard (1867-1947), *La Fenêtre ouverte*, 1921, huile sur toile, 118 x 96 cm, Washington, Phillips Collection.

La pistolétade



Hervé Bazin

(1911-1996)

Issu d'une famille bourgeoise traditionaliste, cet écrivain français livre, dans son œuvre, une satire violente de la bourgeoisie et, tout particulièrement dans *Vipère au poing*, la révolte d'un fils contre sa mère.

Jean et Frédie coulent une enfance heureuse chez leur grand-mère à la Belle Angerie, une grande maison de campagne. À la mort de celle-ci, leurs parents doivent rentrer de Chine où ils vivaient, avec Marcel, leur petit frère qu'ils ne connaissent pas. Dès les premières retrouvailles, leur vie tourne au cauchemar : leur mère les accueille d'une gifle au lieu des embrassades tant attendues. Commence alors une guerre sans merci entre les deux garçons et cette mère odieuse, tyrannique, qu'ils surnommeront Folcoche (contraction de « folle » et de « cochonne »). Jean, le narrateur, se montre le plus acharné à vaincre... Vipère au poing est un roman autobiographique qui a fait scandale au moment de sa parution en 1948.

Et la pistolétade¹ ? Tu sais, Folcoche, la pistolétade !

« Moi, je l'ai pistolétée pendant quatre minutes ! », se vantait Frédie.

Pauvre Chiffe² ! Petit prétentieux à paupières faibles ! Si quelqu'un t'a pistolétée, c'est bien moi, je m'en vante. Tu t'en rappelles ? Pardon ! Tu te le rappelles ?... Tu dis toujours :

« Je n'aime pas les regards faux. Regardez-moi dans les yeux. Je saurai ce que vous pensez. »

Ainsi tu t'es toi-même prêtée à notre jeu. Tu ne pouvais pas ne plus t'y prêter. Et puis, ça ne te déplaît pas, ma tendre mère ! Au dîner, en silence, voilà le bon moment. Rien à dire. Tu ne me prendras pas en défaut. J'ai les mains sur la table. Mon dos n'offense pas la chaise. Je suis terriblement correct. Aucune faille légale dans mon attitude. Je peux te regarder fixement, Folcoche, c'est mon droit. Je te fixe donc, je te fixe éperdument. Je ne fais que cela de te fixer. Et je te parle en moi. Je te parle et tu ne m'entends pas. Je te dis : « Folcoche ! Regarde-moi donc, Folcoche, je te cause ! » Alors ton regard se lève de dessus tes nouilles à l'eau, ton regard se lève comme une vipère et se balance, indécis, cherchant l'endroit faible qui n'existe pas. Non, tu ne mordras pas, Folcoche ! Les vipères, ça me connaît. Je m'en fous, des vipères. Tu as dit toi-même, un jour, devant moi, que, tout enfant, j'en avais étranglé une... « Une faute impardonnable de ma belle-mère, sifflais-tu, un manque inouï de surveillance ! Cet enfant a été l'objet d'une grande grâce ! » Et, ce disant, le ton de ta voix reprochait cette grâce au Ciel.

Mais ton regard est entré dans le mien et ton jeu est entré dans mon jeu. Toujours en silence, toujours infiniment correct comme il convient, je te provoque avec une grande satisfaction. Je te cause, Folcoche, m'entends-tu ? Oui, tu m'entends. Alors je vais te dire : « T'es moche ! Tu as les cheveux secs, le menton mal foutu, les oreilles trop grandes. T'es moche, ma mère. Et si tu savais comme je ne t'aime pas ! Je te le dis avec la même sincérité que le « va, je ne te hais point » de Chimène, dont nous

1. Pistolétade : jeu inventé par Jean et Frédie et qui consiste en un duel de regards, le perdant étant le premier à baisser les yeux.

2. Chiffe : surnom de Frédie.



Vipère au poing,
film de Philippe

de Broca (2004), adapté
du roman d'Hervé Bazin,
avec Catherine Frot
(Folcoche) et Jules Sitruk
(Jean).

3. Cropette : surnom
du jeune frère de Jean,
Marcel.

4. Petit-Jean Barbelivien :
un voisin, compagnon de
jeu des garçons.

étudions en ce moment le cornélien caractère. Moi, je ne t'aime pas. Je pourrais te dire que je te hais, mais ça serait moins fort. Oh ! tu peux durcir ton vert de prunelle, ton vert-de-gris de poison de regard. Moi, je ne baisserai pas les yeux. D'abord, parce que ça t'emmerde. Ensuite, parce
35 que Chiffe me regarde avec admiration, lui qui sait que je tente de battre le record des sept minutes vingt-trois secondes que j'ai établi l'autre jour et qu'il est en train de contrôler sans en avoir l'air sur la montre-bracelet de ton propre poignet. Je te pistolète à mort, aujourd'hui. Ce faux jeton de Cropette³ me regarde aussi : il est bon qu'il sache que je ne le crains pas.
40 Il est bon qu'il ait peur, lui, qu'il réfléchisse aux inconvénients auxquels il s'expose. Je commence à bien lui pincer les fesses quand c'est nécessaire et je serai bientôt assez fort pour lui casser sa sale petite gueule, comme dit Petit-Jean Barbelivien⁴ qui ne l'aime pas, car personne, pas même toi qui t'en sers, personne vraiment ne l'aime. Tu vois, Folcoche, que j'ai
45 mille raisons de tenir le coup, la paupière haute et ne daignant même pas ciller. Tu vois que je suis toujours en face de toi, mon regard tendu vers ta vipère de regard à toi, tendu comme une main et serrant, serrant tout doucement, serrant

jusqu'à ce qu'elle en crève. Hélas ! pure illusion d'optique. Façon de parler. Tu ne crèveras pas. Tu siffleras encore. Mais ça ne fait rien. Frédie, 50 par de minuscules coups d'ongle sur la table, vient de m'annoncer que j'ai battu le record, que j'ai tenu plus de huit minutes la pistolétade. Huit minutes, Folcoche ! et je continue... Ah ! Folcoche de mon cœur ! Par les yeux, je te crache au nez. Je te crache au front, je te crache... »

« Frédie ! Tu as fini de faire l'imbécile avec tes ongles. »

55 C'est fini ! Tu es vaincue. Tu as trouvé le prétexte pour te détourner.

✿ HERVÉ BAZIN, *Vipère au poing*, chap. IX, © Grasset et Fasquelle, 1948.

Lecture

Pour bien lire

- 1 Où la scène se passe-t-elle ? Qui sont les personnages présents et quels sont leurs liens ?
- 2 En quoi consiste le jeu inventé par les enfants ?
- 3 Que nous révèle cette scène sur les personnages ?

Pour approfondir

- 4 a. Quel est le niveau de langue employé par le narrateur ? Donnez des exemples.
b. Quels autres procédés renforcent l'oralité de ce passage ? Quel est l'effet produit par ce choix ?
- 5 Pourquoi le narrateur considère-t-il qu'il est *dans son droit* (l. 13) ? En quoi cela est-il important pour lui ?

6 a. Quels sont les deux pronoms les plus représentés ? Qui désignent-ils ?

b. Lignes 30 à 32, quel mot est mis en relief ? Que cela révèle-t-il du caractère du narrateur ?

7 a. Lignes 15 à 19, relevez deux phrases exprimant un ordre : quels modes et temps sont utilisés ? Quel sentiment le narrateur manifeste-t-il à l'égard de sa mère ?

b. Relevez dans la suite du texte d'autres passages dans lesquels il exprime ce sentiment.

8 **Synthèse** Quelle image nous est donnée de la relation entre la mère et le fils ? Développez votre réponse en vous appuyant sur le texte et sur vos réponses aux questions précédentes.

Vocabulaire

- 1 **Terriblement** (l. 11-12) et **éperdument** (l. 13).
a. Donnez la nature de ces deux mots et analysez leur formation.
b. Expliquez leur sens en contexte.
- 2 Donnez le sens de **daigner** (l. 45).
- 3 **Haine, aversion, ressentiment, hostilité** : vérifiez dans un dictionnaire les nuances qui distinguent ces mots et complétez les phrases suivantes :
a. J'ai toujours éprouvé une certaine ... pour les chiffres.
b. Il laissa enfin éclater sa ...
c. Étienne ne pouvait s'empêcher d'éprouver un certain ... envers celui qui avait reçu une récompense qui, estimait-il, lui revenait.
d. Son ... envers moi se manifestait par mille petites mesquineries.

Écriture

En un paragraphe, imaginez ce que se dit Folcoche durant cette scène de pistolétade, ses sentiments à l'égard de son fils.

Méthode

Écrire les pensées d'un personnage

- ▶ Votre texte sera essentiellement écrit au présent. Vous pourrez employer quelques verbes au futur.
- ▶ Vous conserverez cette forme du dialogue intérieur.
- ▶ Vous serez attentif à utiliser un niveau de langue approprié.

L'origine d'une vocation



Romain Gary

(1914-1980)

Né dans l'Empire russe, Roman Kacew, dit Romain Gary, arrive en France, avec sa mère, à l'âge de quatorze ans et est naturalisé français en 1935. Dans *La Promesse de l'aube*, l'auteur revient sur les débuts de son existence, de l'enfance aux années de guerre, vécues du côté de la France libre. Après la guerre, il mène parallèlement une carrière de diplomate et d'écrivain, obtenant le prix Goncourt sous deux pseudonymes différents. Il se suicide en 1980.

Le narrateur revient ici sur un souvenir marquant de son adolescence.

Ce fut à treize ans, je crois, que j'eus pour la première fois le sentiment de ma vocation.

J'étais alors élève de quatrième au lycée de Nice et ma mère avait, à l'Hôtel Négresco, une de ces « vitrines » de couloir où elle exposait les articles que les magasins de luxe lui concédaient¹ ; chaque écharpe, chaque ceinture ou chemisette vendue, lui rapportait dix pour cent de commission. Parfois, elle pratiquait une petite hausse illicite des prix et mettait la différence dans sa poche. Toute la journée, elle guettait les clients éventuels, fumant nerveusement d'innombrables gauloises², car notre pain quotidien dépendait alors entièrement de ce commerce incertain.

Depuis treize ans, déjà, seule, sans mari, sans amant, elle luttait ainsi courageusement, afin de gagner, chaque mois, ce qu'il nous fallait pour vivre, pour payer le beurre, les souliers, le loyer, les vêtements, le bifteck de midi – ce bifteck qu'elle plaçait chaque jour devant moi dans l'assiette, un peu solennellement, comme le signe même de sa victoire sur l'adversité. Je revenais du lycée et m'attablais devant le plat. Ma mère, debout, me regardait manger avec cet air apaisé des chiennes qui allaitent leurs petits. Elle refusait d'y toucher elle-même et m'assurait qu'elle n'aimait que les légumes et que la viande et les graisses lui étaient strictement défendues.

Un jour, quittant la table, j'allai à la cuisine boire un verre d'eau.

Ma mère était assise sur un tabouret ; elle tenait sur ses genoux la poêle à frire où mon bifteck avait été cuit. Elle en essuyait soigneusement le fond graisseux avec des morceaux de pain qu'elle mangeait ensuite avidement et, malgré son geste rapide pour dissimuler la poêle sous la serviette, je sus soudain, dans un éclair, toute la vérité sur les motifs réels de son régime végétarien.

Je demeurai là un moment, immobile, pétrifié, regardant avec horreur la poêle mal cachée sous la serviette et le sourire inquiet, coupable, de ma mère, puis j'éclatai en sanglots et m'enfuis.

Au bout de l'avenue Shakespeare où nous habitions alors, il y avait un remblai³ presque vertical qui dominait le chemin de fer, et c'est là que je courus me cacher. L'idée de me jeter sous un train et de me dérober ainsi à ma honte et à mon impuissance me passa par la tête, mais, presque aussitôt, une farouche résolution de redresser le monde et de le déposer un jour aux pieds de ma mère, heureux, juste, digne d'elle, enfin, me mordit au cœur d'une brûlure dont mon sang charria⁴ le feu jusqu'à la fin. Le visage enfoui dans mes bras, je me laissai aller à ma peine, mais les larmes,

1. **Concéder** : accorder.

2. **Gauloises** : marque de cigarettes.

3. **Remblai** : butte.

4. **Charrier** : entraîner, emporter.



Pablo Picasso (1881-1973),
Femme pleurant
avec un mouchoir, 1937,
 huile sur toile, 92 x 72 cm,
 Madrid, Museo Nacional
 Centro de Arte Reina Sofia.

qui me furent souvent si clémentes, ne m'apportèrent cette fois aucune consolation. Un intolérable sentiment de privation, de dévirilisation, presque d'infirmité, s'empara de moi ; au fur et à mesure que je grandissais, ma frustration d'enfant et ma confuse aspiration, loin de s'estomper, grandissaient avec moi et se transformaient peu à peu en un besoin que ni femme ni art ne devaient plus jamais suffire à apaiser.

J'étais en train de pleurer dans l'herbe, lorsque je vis ma mère apparaître en haut du talus. Je ne sais comment elle avait découvert l'endroit : personne n'y venait jamais. Je la vis se baisser pour passer sous les fils de fer, puis descendre vers moi, ses cheveux gris pleins de lumière et de ciel. Elle vint s'asseoir à côté de moi, son éternelle gauloise à la main.

– Ne pleure pas.

– Laisse-moi.

– Ne pleure pas. Je te demande pardon. Tu es un homme, maintenant. Je t'ai fait de la peine.

– Laisse-moi, je te dis !

Un train passa sur la voie. Il me parut soudain que c'était mon chagrin qui faisait tout ce fracas.

– Je ne recommencerai plus.

Je me calmai un peu. Nous étions assis sur le remblai tous les deux, les bras sur les genoux, regardant de l'autre côté. Il y avait une chèvre attachée à un arbre, un mimosa. Le mimosa était en fleurs, le ciel était très bleu, et le soleil faisait de son mieux. Je pensai soudain que le monde donnait bien le change. C'est ma première pensée d'adulte dont je me souviens.

Ma mère me tendit le paquet de gauloises.

– Tu veux une cigarette ?

– Non.

Elle essayait de me traiter en homme. Peut-être était-elle pressée. Elle avait déjà cinquante et un ans. Un âge difficile, lorsqu'on n'a qu'un enfant pour tout soutien dans la vie.

– Tu as écrit, aujourd'hui ?

Depuis plus d'un an, « j'écrivais ». J'avais déjà noirci de mes poèmes plusieurs cahiers d'écolier. Pour me donner l'illusion d'être publié, je les recopiais lettre par lettre en caractères d'imprimerie.

– Oui. J'ai commencé un grand poème philosophique sur la réincarnation et la migration des âmes. Elle fit « bien » de la tête.

– Et au lycée ?

– J'ai eu un zéro en math.

Ma mère réfléchit.

– Ils ne te comprennent pas, dit-elle. J'étais assez de son avis. L'obstination avec laquelle mes professeurs de sciences me donnaient des zéros

me faisait l'effet d'une ignorance crasse de leur part.

– Ils le regretteront, dit ma mère. Ils seront confondus. Ton nom sera
85 un jour gravé en lettres d'or sur les murs du lycée. Je vais aller les voir
demain et leur dire...

Je frémis.

– Maman, je te le défends ! Tu vas encore me ridiculiser.

– Je vais leur lire tes derniers poèmes. J'ai été une grande actrice, je sais
90 dire des vers. Tu seras D'Annunzio⁵ ! Tu seras Victor Hugo, Prix Nobel !

– Maman, je te défends d'aller leur parler.

Elle ne m'écoutait pas. Son regard se perdit dans l'espace et un sourire
heureux vint à ses lèvres, naïf et confiant à la fois, comme si ses yeux, per-
çant les brumes de l'avenir, avaient soudain vu son fils, à l'âge d'homme,
95 monter lentement les marches du Panthéon, en grande tenue, couvert de
gloire, de succès et d'honneurs.

– Tu auras toutes les femmes à tes pieds, conclut-elle catégoriquement,
en balayant le ciel de sa cigarette.

5. Gabriele D'Annunzio :
écrivain italien.

✿ ROMAIN GARY, *La Promesse de l'aube*, © Gallimard.

Lecture

Pour bien lire

- 1 Qui sont les personnages de cette histoire ? Présentez-les brièvement.
- 2 Quel métier la mère exerce-t-elle ? Lui permet-il de bien gagner sa vie ? Justifiez votre réponse.
- 3 a. Que découvre le narrateur dans la cuisine ?
b. Montrez qu'il s'agissait d'un secret.
c. Comment le jeune homme réagit-il ? Pourquoi ?

Pour approfondir

- 4 Lignes 27 et 65, comment les sentiments du narrateur sont-ils mis en valeur dans le texte ?
- 5 a. Comment la mère considère-t-elle son fils ?
b. Vous paraît-elle avoir le sens des réalités ? Expliquez.
- 6 a. L. 69-73, le lecteur doit-il prendre au sérieux les travaux d'écrivain du narrateur ? Pourquoi ?
b. Qu'est-ce qui semble intéresser la mère dans la carrière littéraire qu'elle imagine pour son fils ?
c. Relisez la première phrase de cet extrait : le terme *vocation* est-il bien choisi ?
- 7 Quelle image de la mère cet extrait nous livre-t-il ? Pour vous aider, appuyez-vous sur le portrait physique du personnage, sur les passages décrivant son attitude et sur les dialogues.
- 8 a. En quoi cet épisode semble-t-il important dans la vie du narrateur ?
b. Le ton du texte est-il toujours celui auquel on aurait pu s'attendre ? Montrez que le narrateur sait parfois placer un peu de légèreté dans son propos.

Vocabulaire

- 1 L. 39-40 : *dévirilisation*.
a. Quel préfixe repérez-vous ? Quel est son sens ?
b. *Vir* signifie « homme », en latin. Quel adjectif provient de cette racine ?
c. D'après vos réponses précédentes, expliquez le sens du nom *dévirilisation*.
- 2 « Une brûlure dont mon sang **charria** le feu », l. 36.
a. Expliquez le sens du verbe.
b. Quels mots de la même famille connaissez-vous ?
- 3 *Une ignorance crasse* (l. 79) : expliquez le sens de l'expression, puis employez-la dans une phrase mettant son sens en valeur.
- 4 *Donner le change* (l. 60-61) : recherchez le sens de cette expression puis employez-la dans une phrase mettant son sens en valeur.

Écriture

- 1 « **Au fur et à mesure que je grandissais, ma frustration d'enfant et ma confuse aspiration, loin de s'estomper, grandissaient avec moi** ». À votre tour, employez l'expression soulignée (*loin de* + infinitif) dans trois phrases de votre choix exprimant une idée d'opposition, puis écrivez trois autres phrases avec l'expression de sens contraire : *près de*.

Souvenir et quête de soi

Texte A



Georges Perec

(1936-1982)

Écrivain français, notamment célèbre pour avoir écrit *La Disparition* sans employer la lettre « e ». Fils d'émigrés juifs polonais, il vit de terribles drames dès son enfance : la mort de son père à la guerre, en 1940, la mort de sa mère, déportée en 1943. En 1975, il fait paraître *W ou le Souvenir d'enfance*, autobiographie entremêlée à une fiction.

Je n'ai pas de souvenirs d'enfance. Jusqu'à ma douzième année à peu près, mon histoire tient en quelques lignes : j'ai perdu mon père à quatre ans, ma mère à six ; j'ai passé la guerre dans diverses pensions de Villard-de-Lans. En 1945, la sœur de mon père et son mari m'adoptèrent.

Cette absence d'histoire m'a longtemps rassuré : sa sécheresse objective, son évidence apparente, son innocence me protégeaient, mais de quoi me protégeaient-elles, sinon précisément de mon histoire, de mon histoire vécue, de mon histoire réelle, de mon histoire à moi qui, on peut le supposer, n'était ni sèche, ni objective, ni apparemment évidente, ni évidemment innocente ?

« Je n'ai pas de souvenirs d'enfance » : je posais cette affirmation avec assurance, avec presque une sorte de défi. L'on n'avait pas à m'interroger sur cette question. Elle n'était pas à mon programme. J'en étais dispensé : une autre histoire, la Grande, l'Histoire avec sa grande hache, avait déjà répondu à ma place : la guerre, les camps.

À treize ans, j'inventai, racontai et dessinaï une histoire. Plus tard, je l'oubliai. Il y a sept ans, un soir, à Venise, je me souvins tout à coup que cette histoire s'appelait « W » et qu'elle était, d'une certaine façon, sinon l'histoire, du moins une histoire de mon enfance.

En dehors du titre brusquement restitué, je n'avais pratiquement aucun souvenir de W. Tout ce que j'en savais tient en moins de deux lignes : la vie d'une société exclusivement préoccupée de sport, sur un îlot de la Terre de Feu.

Une fois de plus, les pièges de l'écriture se mirent en place. Une fois de plus, je fus comme un enfant qui joue à cache-cache et qui ne sait pas ce qu'il craint ou désire le plus : rester caché, être découvert.

Je retrouvai plus tard quelques-uns des dessins que j'avais faits vers treize ans. Grâce à eux, je réinventai W et l'écrivis, le publiant au fur et à mesure, en feuilleton, dans *La Quinzaine littéraire*, entre septembre 1969 et août 1970.

Aujourd'hui, quatre ans plus tard, j'entreprends de mettre un terme – je veux tout autant dire par là « tracer les limites » que « donner un nom » – à ce lent déchiffrement. W ne ressemble pas plus à mon fantasme¹ olympique que ce fantasme olympique ne ressemblait à mon enfance. Mais dans le réseau qu'ils tissent comme dans la lecture que j'en fais, je sais que se trouve inscrit et décrit le chemin que j'ai parcouru, le cheminement de mon histoire et l'histoire de mon cheminement.

1. **Fantasme** : représentation imaginaire.

Texte B

1

Je me souviens des dîners à la grande table de la boulangerie.
Soupe au lait l'hiver, soupe au vin l'été.

2

5 Je me souviens du cadeau Bonux¹ disputé avec ma sœur dès
qu'un nouveau paquet était acheté.

3

Je me souviens des bananes coupées en trois. Nous étions trois.

4

10 Je me souviens de notre voiture qui prend feu dans les bois de Lancôme
en 76.

5

Je me souviens des jeux à l'élastique à l'école.

👉 GEORGES PEREC, *Je me souviens*, 1978, © Gallimard.

1. **Bonux** : marque d'une lessive dont les paquets contenaient un cadeau promotionnel.

Texte C

J'aime : les parcs, les jardins, le papier quadrillé, les stylos, les pâtes fraîches, Chardin¹, le jazz, les trains, être en avance, le basilic, marcher dans Paris, l'Angleterre, l'Écosse, les lacs, les îles, les chats, la salade de tomate épinée et pelée, les puzzles, le cinéma américain, Klee², Verne, les machines
5 à écrire, la forme octogonale, l'eau de Vichy, la vodka, les orages [...].

Je n'aime pas : les légumes, les montres-bracelets, Bergman³, Karajan⁴, le nylon, le « kitsch⁵ », Slavik⁶, les lunettes de soleil, le sport, les stations de ski, les voitures, la pipe, la moustache, les Champs-Élysées, la radio, les journaux, le music-hall, le cirque, Jean-Pierre Melville⁷, l'expression « à
10 gogo », les fripes, *Charlie Hebdo*, Charlie Chaplin [...].

👉 GEORGES PEREC, *J'aime, je n'aime pas*, © revue « L'Arc », 1976.

1. Peintre français du XVIII^e siècle.
2. Peintre allemand du XX^e siècle.
3. Cinéaste suédois.
4. Chef d'orchestre autrichien.
5. Style surchargé d'éléments démodés et de mauvais goût.
6. Décorateur français célèbre dans les années 1960 et 1970.
7. Cinéaste français.

Lecture

Pour bien lire

- 1 **Texte A. a.** Donnez le titre de l'œuvre d'où est tiré cet extrait, l'année de publication et le nom de l'auteur.
b. À quel genre littéraire ce texte appartient-il ? Justifiez votre réponse.
- 2 En quoi la première phrase est-elle surprenante ?
- 3 **a.** Que sait-on de l'enfance du narrateur ?
b. Qu'est-ce que W ?

Pour approfondir

- 4 **a.** Relevez les indications de temps. À quels événements correspondent-elles ?

b. De quel sujet l'auteur nous parle-t-il principalement dans ce texte ?

5 **a.** À votre avis, quel peut être l'intérêt de W ? Pour répondre, relisez attentivement le dernier paragraphe et relevez deux termes qui expliquent le rôle de ce récit.

b. Quels points communs y a-t-il dans la façon de présenter W (l. 20-21) et l'enfance du narrateur (l. 1 et 2) ?

6 Repérez les différents emplois du nom *histoire*. Quelle réalité ce mot désigne-t-il à chaque fois ?

7 **a.** En quoi les textes B et C consistent-ils ? Indiquez leur nature et leurs caractéristiques.

b. Texte B. Comment se mêlent les souvenirs individuels et collectifs ?

c. En quoi ces documents complètent-ils le texte 1 ?

8 **Oral** Quelle impression ce texte A vous laisse-t-il ?

500 CADEAUX de qualité !

Regardez ! Mon mari lui-même se précipite lorsque je rentre à la maison avec Bonux la-lessive-aux-500-cadeaux. Comme les autres, grands et petits, il grille d'impatience...

Ah ce cadeau Bonux, tous l'attendent, tous le veulent ! Qui l'aura aujourd'hui ? Mon mari, si c'est l'étui porte-clés. Christian, si c'est le tank à tourelle mobile. Moi, si c'est la brosse à daim. Bonux a tant de cadeaux ! Toujours plus nouveaux, toujours plus attirants, toujours "finis" jusqu'au moindre détail, les cadeaux Bonux vous enchanteront longtemps.

ET POUR VOTRE LINGE, LA VRAIE BLANCHEUR DU PROPRE !

En effet, les composants parfaitement équilibrés de Bonux lui assurent un pouvoir actif et pénétrant inégalé. La mousse riche et souple de Bonux s'infiltré dans les moindres fibres de votre linge et en chasse toutes les impuretés. C'est ce qui lui assure cette blancheur éblouissante et unique : la vraie blancheur du propre.



Publicité pour la lessive Bonux, 1961.

Du texte à l'image

- 1 De quel produit fait-on la promotion ? Analysez la composition du document.
- 2 a. Qui peuvent être les personnages et que font-ils ?
b. Quelle atmosphère se dégage de cette image, à première vue ?
- 3 Lisez le texte et les slogans. a. Quels arguments sont développés ? b. Lequel domine ? Dans quel but ?
- 4 a. À qui cette publicité paraît-elle s'adresser ? Justifiez votre réponse.
b. Quelle image cette réclame donne-t-elle des différents personnages ?
c. En quoi reflète-t-elle son époque ?

Écriture

- 1 Relisez le document 2. À votre tour, proposez une liste de cinq souvenirs de votre enfance, à la manière de Perec. Vous commencerez par « Je me souviens ».
- 2 Relisez le document 3. Présentez-vous de la même façon, en dressant une liste de ce qui vous plaît et déplaît.

Vocabulaire

- 1 a. Sur quel adjectif le nom *sécheresse* (l. 5) est-il formé ?
b. Avec le même suffixe, formez les noms de la même famille que les adjectifs suivants : *robuste* – *mou* – *étroit* – *joli* – *petit* – *bas* – *hardi* – *svelte*.
c. Employez chacun des noms formés dans une phrase mettant son sens en valeur.
- 2 Que signifie l'adjectif *objectif* (l. 5-6) ? Indiquez son antonyme.
- 3 Le verbe *écrire* vient du latin *scribere* (participe passé : *scriptus*).
a. Relevez dans le texte trois mots appartenant à la même famille.
b. À l'aide des indices suivants, trouvez des mots formés sur la même racine : Le médecin ... du repos. – Dans la classe, les bavardages sont ... – Le ... s'attela à un travail de copie. – À la fin de la lettre, j'ajoute un ...-... (P.-S.). – L'écrivain envoya son ... à une maison d'édition.

Oral

Par groupes, mettez en scène les souvenirs trouvés dans l'exercice d'écriture 1 pour les présenter à vos camarades. Chacun son tour, chaque élève d'un groupe dira son texte devant la classe, à voix haute et claire. Par groupes, vous réfléchirez à une mise en scène : où se placer ? Quand et comment parler ? Quelle posture du corps adopter ? Comment transmettre de l'émotion au public ?

« Je n'ai pas d'amie »

Samedi 20 juin 1942



Anne Frank

(1929-1945)

Pendant la Seconde Guerre mondiale, cette adolescente juive vit cachée à Amsterdam, avec sa famille et quatre amis, pour échapper aux nazis. Elle tient un journal intime, dans lequel elle décrit sa vie et expose ses états d'âme.

Arrêtée puis déportée, elle meurt dans le camp d'extermination de Bergen-Belsen, quelques mois avant la libération par les Américains. Son journal reste à ce jour l'un des ouvrages les plus traduits et les plus lus dans le monde.

C'est une sensation très étrange, pour quelqu'un dans mon genre, d'écrire un journal. Non seulement je n'ai jamais écrit, mais il me semble que plus tard, ni moi ni personne ne s'intéressera aux confidences d'une écolière de treize ans. Mais à vrai dire, cela n'a pas d'importance, j'ai envie d'écrire et bien plus encore de dire vraiment ce que j'ai sur le cœur une bonne fois pour toutes à propos d'un tas de choses. Le papier a plus de patience que les gens : ce dicton m'est venu à l'esprit par un de ces jours de légère mélancolie où je m'ennuyais, la tête dans les mains, en me demandant dans mon apathie s'il fallait sortir ou rester à la maison et où, au bout du compte, je restais plantée là à me morfondre. Oui, c'est vrai, le papier a de la patience, et comme je n'ai pas l'intention de jamais faire lire à qui que ce soit ce cahier cartonné paré du titre pompeux de « Journal », à moins de rencontrer une fois dans ma vie un ami ou une amie qui devienne l'ami ou l'amie avec un grand A, personne n'y verra probablement d'inconvénient.

Me voici arrivée à la constatation d'où est partie cette idée de journal ; je n'ai pas d'amie.

Pour être encore plus claire, il faut donner une explication, car personne ne comprendrait qu'une fille de treize ans soit complètement seule au monde, ce qui n'est pas vrai non plus : j'ai des parents adorables et une sœur de seize ans, j'ai, tout bien compté, au moins trente camarades et amies, comme on dit, j'ai une nuée d'admirateurs, qui ne me quittent pas des yeux et qui en classe, faute de mieux, tentent de capter mon image dans un petit éclat de miroir de poche. J'ai ma famille et un chez-moi. Non, à première vue, rien ne me manque, sauf l'amie avec un grand A. Avec mes camarades, je m'amuse et c'est tout, je n'arrive jamais à parler d'autre chose que des petites histoires de tous les jours, ou à me rapprocher d'elles, voilà le hic¹. Peut-être ce manque d'intimité vient-il de moi, en tout cas le fait est là et malheureusement, on ne peut rien y changer. De là ce journal. Et pour renforcer encore dans mon imagination l'idée de l'amie tant attendue, je ne veux pas me contenter d'aligner les faits dans ce journal comme ferait n'importe qui d'autre, mais je veux faire de ce journal l'amie elle-même et cette amie s'appellera Kitty.

Idiote ! Mon histoire ! on n'oublie pas ces choses-là.

Comme on ne comprendra rien à ce que je raconte à Kitty si je commence de but en blanc, il faut que je résume l'histoire de ma vie, quoi qu'il m'en coûte. Mon père, le plus chou des petits papas que j'aie jamais rencontrés, avait déjà trente-six ans quand il a épousé ma mère, qui en avait alors vingt-cinq. Ma sœur Margot est née en 1926, à Francfort-sur-le-Main en Allemagne. Le 12 juin 1929, c'était mon tour.

1. Hic : problème.

40 J'ai habité Francfort jusqu'à l'âge de quatre ans. Comme nous sommes juifs à cent pour cent, mon père est venu en Hollande en 1933, où il a été nommé directeur de la société néerlandaise Opekta, spécialisée dans la préparation de confitures. Ma mère, Edith Frank-Holländer, est venue le rejoindre en Hollande en septembre. Margot et moi sommes allées à
45 Aix-la-Chapelle, où habitait notre grand-mère. Margot est venue en Hollande en décembre et moi en février et on m'a mise sur la table, parmi les cadeaux d'anniversaire de Margot. [...]

Notre vie a connu les tensions qu'on imagine, puisque les lois antijuives de Hitler n'ont pas épargné les membres de la famille qui étaient restés en
50 Allemagne. En 1938, après les pogroms², mes deux oncles, les frères de maman, ont pris la fuite et se sont retrouvés sains et saufs en Amérique du Nord, ma grand-mère est venue s'installer chez nous, elle avait alors soixante-treize ans.

À partir de mai 1940, c'en était fini du bon temps, d'abord la guerre, la
55 capitulation, l'entrée des Allemands, et nos misères, à nous les juifs, ont commencé. Les lois antijuives se sont succédé sans interruption et notre liberté de mouvement fut de plus en plus restreinte. Les juifs doivent porter l'étoile jaune ; les juifs doivent rendre leurs vélos, les juifs n'ont pas le droit de prendre le tram ; les juifs n'ont pas le droit de circuler en autobus,
60 ni même dans une voiture particulière ; les juifs ne peuvent faire leurs

2. Pogroms : massacres des Juifs par la population.



Photographie prise à Paris, novembre 1942.

courses que de trois heures à cinq heures, les juifs ne peuvent aller que chez un coiffeur juif ; les juifs n'ont pas le droit de sortir dans la rue de huit heures du soir à six heures du matin ; les juifs n'ont pas le droit de fréquenter les théâtres, les cinémas et autres lieux de divertissement ; les juifs n'ont pas le droit d'aller à la piscine, ou de jouer au tennis, au hockey ou à d'autres sports ; les juifs n'ont pas le droit de faire de l'aviron ; les juifs ne peuvent pratiquer aucune sorte de sport en public. Les juifs n'ont plus le droit de se tenir dans un jardin chez eux ou chez des amis après huit heures du soir ; les juifs n'ont pas le droit d'entrer chez des chrétiens ; les juifs doivent fréquenter des écoles juives, et ainsi de suite, voilà comment nous vivions et il nous était interdit de faire ceci ou cela. Jacques me disait toujours : « Je n'ose plus rien faire, j'ai peur que ce soit interdit. » [...] Pour nous quatre, tout va bien pour le moment, et j'en suis arrivée ainsi à la date d'aujourd'hui, celle de l'inauguration solennelle de mon journal, 20 juin 1942.

ANNE FRANK, *Journal*, trad. de Ph. Noble et I. Rosselin-Bobulesco, © Calmann-Lévy.

Lecture

Pour bien lire

- 1 Quelle est la nature du texte ? Appuyez-vous sur un ensemble d'indices pour répondre.
- 2 a. Que savons-nous de la narratrice ? Répondez précisément.
b. Dans quel état d'esprit se trouve-t-elle ?

Pour approfondir

- 3 « Je n'ai pas d'amie » (l. 16).
a. Expliquez le sens que la narratrice donne à cette affirmation.
b. Quel rôle le journal joue-t-il alors ?
- 4 « Le papier a plus de patience que les gens » (l. 6-7). Quel est le temps du verbe ? Justifiez son emploi.
- 5 L. 10 à 14 et 29 à 36 : à qui ce texte est-il destiné ? Que remarquez-vous ?
- 6 a. Pourquoi la narratrice prend-elle la peine de rappeler certains événements historiques ?
b. Comment met-elle en évidence les « misères » (l. 55) subies par les Juifs ? Développez votre réponse de façon précise et organisée en vous appuyant sur les procédés du texte.
- 7 **Synthèse** En vous appuyant sur l'ensemble de vos réponses, expliquez ce qui fonde, d'après vous, l'intérêt de ce texte.

Du texte à l'image

- 1 a. Décrivez précisément la photographie ci-contre.
b. Qu'est-ce qui peut choquer dans la composition de l'image ?
- 2 En quoi cette image se rattache-t-elle au texte ?

Vocabulaire

- 1 a. Décomposez le nom *apathie* (l. 9).
b. Quel est son sens ?
- 2 Trouvez des mots commençant par le préfixe privatif *a-*, correspondant aux définitions suivantes.
Sans dieu : ...
Qui n'a plus de voix : ...
Qui ne sait ni lire, ni écrire : ...
Qui n'a pas de patrie : ...
Qui ne se soucie pas de politique : ...
- 3 Trouvez des mots contenant la racine grecque *pathos*.

Écriture

Peut-on tout confier à un ami ?

Recherchez des arguments qui vous permettront de construire votre réflexion. Choisissez-en un que vous développerez dans un paragraphe construit, par exemple, sur le modèle suivant :
On (ne) peut (pas) tout confier à un ami. En effet, Par exemple, C'est pourquoi... .



Les différentes formes de récits de vie

- * On appelle **autobiographie** le récit rétrospectif qu'une personne réelle fait de sa propre existence. Ce genre se caractérise par le fait que **l'auteur, le narrateur, le personnage principal ne sont qu'une seule et même personne** et que les événements sont racontés de façon **chronologique**.
- * Le récit se fait généralement à la première personne : le « je » renvoie tour à tour au **personnage-narrateur** au moment de sa vie évoqué et à **l'auteur en train d'écrire**. En effet, l'auteur intervient souvent pour **commenter les événements** avec la distance permise par le temps écoulé, tantôt ironique, tantôt nostalgique, orientant ainsi notre lecture.
- * D'autres genres littéraires se rapprochent de l'autobiographie :
 - **les mémoires** sont une forme d'autobiographie qui met l'accent sur les événements historiques vécus par l'auteur. L'écrivain, comme Chateaubriand rédigeant ses *Mémoires*, s'octroie ainsi le statut de personnage historique.
 - **Le journal** est un récit de vie non rétrospectif, rédigé au fil des jours.
 - **Le roman autobiographique** est un récit de fiction, qui s'inspire en partie des événements de la vie de l'auteur, comme *Vipère au poing*, de Bazin.



L'enfance, moment-clé d'une formation

- * Qu'ils soient autobiographiques ou romancés, les récits de vie mettent en évidence **le parcours du personnage, dont l'enfance est une étape-clé** : les expériences qui surviennent à cette époque déterminent, comme dans *Les Mémoires d'Outre-Tombe*, la sensibilité et la manière d'être du personnage et prennent une **dimension explicative**.
- * Les événements relatés apparaissent donc comme autant d'**étapes dans la formation de l'adulte**. Il s'agit de **faits marquants** qui sont **l'occasion d'une découverte ou d'une prise de conscience**.
- * **Les personnages des parents revêtent également un rôle important**. C'est le père du petit Chateaubriand qui décide de le faire dormir dans ce donjon isolé afin de lui apprendre à surmonter ses peurs. Hervé Bazin règle ses comptes avec une mère tyrannique, tandis que Romain Gary rend hommage à celle qui s'est sacrifiée pour lui et l'a poussé à devenir un grand écrivain.



Les enjeux d'une autobiographie

- * Les raisons qui poussent un auteur à raconter sa vie sont diverses. On découvre sa vie et son intimité aux autres pour, comme l'affirme Montaigne, laisser une trace à ses proches, mais aussi pour justifier sa vie aux yeux des autres, ce que fait Rousseau dans ses *Confessions*.
- * L'autobiographie peut également avoir un but instructif. C'est ainsi que Simone de Beauvoir, dans *Les Mémoires d'une jeune fille rangée*, s'appuie sur son expérience personnelle pour **porter ses lecteurs à réfléchir sur la condition féminine**.
- * Mais, n'est-ce pas avant tout pour lui-même qu'un écrivain écrit ? Dès le début de son autobiographie, Pérec insiste sur son absence de souvenir et manifeste par là son besoin de les retrouver afin de reconstituer sa vie. De même, Hervé Bazin ne répond-il pas au besoin de se libérer de l'expérience douloureuse qu'a été son enfance et Rousseau à celui de se justifier à ses propres yeux avant ceux des autres ?

Les souvenirs et les émotions

→ Le souvenir

1 ★ « Je me souviens des jours anciens et je pleure » : récrivez ce vers de Verlaine en employant deux synonymes de « se souvenir ». Attention à la construction du verbe !

2 ★ Complétez les phrases suivantes avec un mot de la famille de *mémoire* : *mémoire* – *mémorable* – *mémoriser* – *commémoration* – *mémorial* – *remémorer*.

1. Le discours du maire pour la ... de l'abolition de l'esclavage était convaincant. – 2. Depuis son accident de voiture, il a perdu la – 3. En feuilletant l'album de photos, nous nous sommes ... les moments que nous passions ensemble alors que nous étions enfants. – 4. Nous avons marqué d'une pierre blanche ce jour – 5. Avec l'école, nous avons fait une sortie au ... de Caen : nous sommes rentrés très émus. – 6. Le professeur nous répète tout le temps que la meilleure méthode pour ... une leçon est de la réciter par écrit.

3 ★ a. Donnez le verbe de la famille de chacun des adjectifs suivants : *pérenne* – *immortel* – *évanescent* – *perpétuel* – *omis*.

b. Employez les verbes ainsi formés dans des phrases de votre invention.

4 ★★ Complétez les phrases par un des verbes suivants : *perpétuer* – *raviver* – *rafraîchir* – *rejaillir*.

1. Revoir celui qui l'avait toujours vaincu ... une douleur ancienne. – 2. Dis-moi ce qui s'est passé, à moins que tu n'aies besoin d'une punition pour te ... la mémoire. – 3. Cette musique fait ... en moi des souvenirs heureux. – 4. Lorsque j'apprends une poésie, je sais que je ... la mémoire de ces grands auteurs.

5 ★★ Classez les adjectifs suivants selon qu'ils qualifient un souvenir précis ou imprécis : *incertain* – *floû* – *net* – *précis* – *tenace* – *confus* – *vague* – *obsédant* – *présent* – *ténu* – *clair*.

→ Les émotions

6 ★ a. Dans les listes suivantes, soulignez les termes qui ont un sens fort.

b. Choisissez un nom de chaque liste que vous emploieriez dans des phrases de votre invention.

1. Stupéfaction, étonnement, stupeur.

2. Dépit, consternation, déception.

3. Joie, félicité, bonheur.

4. Enthousiasme, excitation, plaisir.

7 ★ Reliez chacun des mots suivants à sa définition.

- | | | | |
|-----------|---|---|--|
| Repentir | • | • | État de tristesse causé par le regret obsédant du passé. |
| Nostalgie | • | • | Chagrin causé par la perte d'un bien ou d'un fait passé. |
| Remords | • | • | Angoisse accompagnée de honte que cause la conscience d'avoir mal agi. |
| Regret | • | • | Regret d'une faute accompagné d'un désir de réparation. |

8 ★★ Complétez les phrases suivantes par : *éprouver* – *nourrir* – *être en proie* – *être saisi* – *émouvoir*.

1. Il a beau apprendre ses leçons, il ... au doute chaque fois qu'on l'interroge.

2. En narrant ses malheurs, elle ... profondément le jury.

3. À chaque fois qu'il a terminé le ménage de la maison, il ... une vive satisfaction.

4. Elle ... l'espoir de devenir un grand chirurgien.

5. En voyant pleurer son ami, il ... de remords.

9 ★★ a. Remplacez les mots en gras par l'un des synonymes proposés : *aigreur* – *désenchantement* – *désappointement* – *affliction*. Attention à faire les changements nécessaires.

b. Pour chacun des mots proposés en a., trouvez un adjectif de la même famille et employez-le dans une phrase qui mettra son sens en valeur.

1. Il est plongé dans une profonde **tristesse** depuis la mort de sa femme.

2. Quelle ne fut pas sa **déception** quand il apprit que nous ne viendrions pas !

3. Quelle **désillusion** lorsqu'elle apprit qu'elle n'avait pas été sélectionnée pour le match !

4. Il ressentait de l'**amertume** chaque fois qu'il pensait à celui qui avait obtenu le poste.

10 ★★ a. Donnez le nom correspondant à chaque verbe et soulignez le suffixe utilisé : *ravir* – *jubiler* – *enchanter* – *contenter* – *satisfaire* – *réjouir*.

b. Employez les noms ainsi formés dans des phrases de votre invention.

Marquer la chronologie

A Organiser son récit grâce aux compléments circonstanciels

1 ★ Les neuf virgules de ce texte ont été supprimées : rétablissez-les.

Il y a des boulangers qui dorment toute la journée. Moi non. Le soir vers sept heures je prépare tout puis je vais me coucher. À une heure du matin je me réveille et je descends pétrir. Puis j'enfourne. Et tu vois ! ... C'est rare si je n'ai pas fini à quatre heures juste. Alors pendant que la fournée cuit je dors encore une petite heure et demie là près du four.

MARCEL PAGNOL, *La Femme du boulanger*, comédie en un acte, adaptation posthume, 1985.

2 ★★ Recopiez ce texte en remplaçant les compléments circonstanciels qui l'organisent : *peu à peu – lorsqu'on lève la pierre d'un caveau – à travers les jointures des planches qui bouchaient les fenêtres – dès le seuil, en ouvrant la porte qui se trouvait au fond de cette dernière chambre – en quelques endroits – au-dessus, dans les greniers.*

..., on tombait en pleines ténèbres, on abordait le vide, l'obscur et l'inconnu. ..., cependant, l'œil s'habitua à cette ombre traversée de quelques jets livides filtrant ..., et découvrait confusément une enfilade de chambres délabrées [...]. ..., il n'eût pas été sûr de s'avancer, car le plancher ondulait et pliait sous le pas, mais jamais personne ne s'aventurait dans cette Thébaidé d'ombre, de poussière et de toiles d'araignées. ..., une odeur de relent, un parfum de moisissure et d'abandon, le froid humide et noir particulier aux lieux sombres, vous montait aux narines comme ... et qu'on se penche sur son obscurité glaciale.

D'après THÉOPHILE GAUTIER, *Le Capitaine Fracasse*, 1863.

3 ★★ a. Classez ces indications de temps sur un axe chronologique, du plus ancien au plus récent : *il y a un instant – après-demain matin – la semaine passée – tout à l'heure – ce soir – jadis – au XIX^e siècle – quand j'avais cinq ans – dans un siècle – à une époque très ancienne – l'année prochaine.*

b. Choisissez quatre de ces expressions à partir desquelles vous rédigerez un court paragraphe. Vous devrez également intégrer un retour en arrière.

B Distinguer récit et discours

4 ★★ Réécrivez ce texte en remplaçant *Elle s'avise* par *Elle s'avisa*.

Elle s'avise que les chaussures qu'elle mettra tout à l'heure lui font mal ; qu'elle a oublié de signaler, avant de se coucher, qu'un bouton était tombé de sa robe, et que sûrement personne n'aura pensé à le recoudre... Elle se souvient que la veille au soir elle a mal fait un devoir de français, qu'elle doit remettre à la classe de vendredi... Ou bien elle se persuade que sa santé n'est pas bonne ; que l'immense fatigue qu'elle éprouve à cette minute même n'est pas naturelle, et que des parents moins aveugles y prendraient garde.

JULES ROMAINS, « La Douceur de la vie », *Les Hommes de bonne volonté*, 1939, © Flammarion.

5 ★★ Dans les phrases suivantes, corrigez les indications de temps entre parenthèses.

Ex: (Avant-hier), nous fûmes prévenus de son arrivée.

→ *L'avant-veille, nous fûmes prévenus de son arrivée.*

a. (*Hier*), j'avais rencontré des amis que je n'avais pas vus depuis longtemps. – b. (*Il y a trois jours*), il avait fait un étrange rêve. – c. (*Aujourd'hui*), je partis à l'école de bonne heure ! – d. Ils avaient décidé qu'ils partiraient (*demain*). – e. Même s'ils furent tristes de se séparer, ils savaient qu'ils se reverraient (*l'année prochaine*).

6 ★★★ Temps du récit et temps du discours sont incorrectement employés : récrivez ce texte en le corrigeant.

Nataloup fut pendant très longtemps le lieu du monde que je préfère, la maison des fins de vacances où nous n'allions que lorsque nous avons trouvé une voiture pour nous y mener. Le voyage était long et nous étions impatients. Je ressens encore cette joie dès que j'aperçus la tour percer à travers les arbres, signe que nous approchions. Nous annonçons notre arrivée d'un coup de klaxon et aussitôt grand-mère est sortie pour nous accueillir. Nous nous sommes précipités dans ses bras et nous l'embrassions.

Je revois son sourire tendre, ses yeux pétillants comme si c'était hier. Jamais ce souvenir ne s'effacerait de ma mémoire.

Raconter un souvenir

SUJET

Vous êtes adulte. Vous revenez sur un lieu de votre enfance que vous n'aviez jamais revu. Racontez vos impressions, vos émotions, vos souvenirs, en faisant alterner votre regard d'adulte et votre regard d'enfant.



Votre devoir devra suivre le plan suivant, en trois paragraphes :

1 Les circonstances

1 Précisez l'époque de votre vie à laquelle vous vous trouvez, votre état d'esprit, si vous êtes seul(e) ou accompagné(e) (de votre conjoint(e), de vos enfants, d'amis...).

2 Expliquez les circonstances qui vous ont fait revenir sur ce lieu : des vacances, une réunion de famille, une visite rendue à de vieux amis, le hasard...

2 La description du lieu

– En prenant soin d'alterner l'emploi du **présent d'énonciation** et des **temps du passé**, décrivez le lieu tel que vous le voyez adulte, en le comparant avec vos souvenirs.
 – Attachez-vous à un **détail particulier** (objet, pièce, arbre, jardin...) qui vous intrigue, vous fait penser à une personne, vous interpelle particulièrement...
 – Évoquez le caractère **imprécis** de ce que vous ressentez.

3 Le surgissement d'un souvenir

– Commencez par une expression telle que « C'est alors que... », « Tout à coup, ... », « C'est à cet instant que ... »...
 – Évoquez alors le **caractère précis du souvenir** ainsi surgi.
 – Remplissez le **vocabulaire** étudié de manière à évoquer les émotions que fait naître en vous ce souvenir. Pour marquer la force du souvenir, employez le **présent de narration**.

Andrew Macara (né en 1944), *Équilibre sur les mains, Santorin*, huile sur toile, 35,5 x 45,7 cm, collection privée.

Méthode

Distinguer les deux systèmes de temps

- Rappel : il existe deux systèmes de temps.
 - **Les temps du récit** : les actions sont au passé simple ou au passé antérieur. Ces temps sont alors accompagnés de l'imparfait, du conditionnel et des temps composés correspondants.
 - **Les temps du discours** : les actions sont au présent ou au passé composé. Ces temps sont alors accompagnés du futur ou de l'imparfait et des temps composés correspondants.
 - Souvent, dans les récits autobiographiques, les deux systèmes coexistent et vous devez être très attentif à les employer correctement :
 - Si vous évoquez des moments passés, une époque qui est révolue et coupée du moment de l'énonciation, vous devez employer les **temps du récit**.
 - Si vous évoquez des faits qui sont liés au présent, rattachés au moment de l'énonciation, vous devez utiliser les **temps du discours**.
- Astuce** : vous ne pouvez proposer dans une même phrase des temps du récit et des temps du discours.

Argumenter à l'oral

SUJET

On dit souvent que l'enfance est le plus bel âge de la vie. Êtes-vous d'accord avec cette affirmation ?

A Donner des arguments

1 Dites si les propositions suivantes sont ou non des arguments valables. Si non, expliquez pourquoi.

a. On prend conscience du regard des autres, ce qui peut être difficile. – **b.** Être enfant est plus ennuyeux qu'être adulte. – **c.** Notre naïveté nous protège. Certains adultes sont aigris. Les enfants sont confiants et optimistes. – **d.** Les enfants peuvent être malades. – **e.** Les enfants ne sont pas maîtres de leur vie. Si les adultes leur font du mal, ils sont souvent sans défense. – **f.** Quand on est jeune, on peut sortir, voir des amis, s'amuser. – **g.** Un enfant est obligé d'aller à l'école. – **h.** L'autorité des parents peut être étouffante, surtout quand on grandit. – **i.** L'enfant accède progressivement aux responsabilités, sous la protection des adultes. – **j.** C'est l'âge des premières amours.

B Illustrer ses arguments par des exemples

2 Donnez des exemples pour illustrer les arguments suivants. Utilisez les mots de liaison suivant : *en effet – ainsi – par exemple*.

a. Les enfants ne peuvent pas décider de certaines choses. – **b.** Les enfants ont peu de souci et peuvent profiter plus facilement des petits plaisirs de la vie. – **c.** L'adolescence est une période difficile. – **d.** On doit obéir à ses parents, même quand on n'est pas d'accord avec leurs décisions. – **e.** L'enfance est une sorte d'innocence face aux dures réalités de la vie. – **f.** Cette inconscience peut lui causer des problèmes, à lui ou aux autres. – **g.** Certains se font harceler à l'école. – **h.** Quand on est enfant, on peut avoir des problèmes familiaux.

3 Trouvez les arguments qu'illustrent ces exemples.

a. On nous nourrit, on nous habille ; quand on est malade, on nous soigne. – **b.** On ne paye pas d'impôts, de loyer, de factures. – **c.** On ne peut pas voter. – **d.** On ne peut pas se coucher à l'heure où on le voudrait.



Pablo Picasso (1881-1973), *Le Repas des enfants ou le déjeuner*, 1953, huile sur toile, 98 x 130 cm, collection privée.

C Segmenter et ordonner ses idées

4 Dans les phrases suivantes, repérez les différentes idées. À l'écrit, séparez-les par des points. Puis, à l'oral, reprenez ces idées en les développant par des exemples. Utilisez des mots de liaison entre les différentes idées : *premièrement, deuxièmement... – tout d'abord, par ailleurs, ensuite, enfin...*

a. Les adultes ont une vie stressante, comme ils sont plus vieux, ils ont une moins bonne santé, ils ont des soucis d'argent, ils ont moins de loisirs.

b. L'enfance est un bel âge par exemple on n'a pas à faire de tâches ménagères on passe beaucoup de temps à se reposer on ne paye rien, on s'amuse beaucoup.

c. Quand on est enfant, on n'a pas de permis de conduire, on a beaucoup de devoirs et de contrôles, c'est stressant, on se fait gronder sans arrêt, on doit demander la permission pour sortir.

5 Lors d'un débat, vous n'êtes pas seul à parler, vous devez tenir compte de ce que disent les différents interlocuteurs et indiquer par des mots de liaison si vous êtes d'accord avec eux ou pas.

a. Pour ajouter un argument qui va dans le même sens que le précédent : *par ailleurs – en outre – de plus...*

b. Pour réfuter un argument et faire entendre un point de vue opposé : *mais – cependant – toutefois – en revanche...*

c. Pour dénoncer une idée comme fausse : *au contraire – en fait – en réalité...*

d. Pour faire des concessions, admettre comme vraies certaines idées adverses : *certes – il est vrai que – bien que...*

e. Pour affirmer ensuite votre point de vue (après une concession) : *mais – or – toutefois – en revanche.*

Des livres



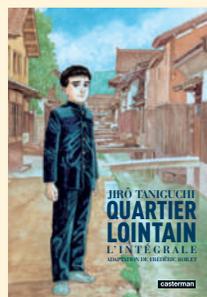
Jules Vallès, *L'Enfant*, 1879.

Un récit autobiographique poignant qui exprime la révolte d'un enfant et de l'adulte qu'il est devenu contre des principes d'éducation aussi répressifs que stériles.



Richard Wright, *Black Boy*, 1945.

L'auteur raconte son enfance dans le sud des États-Unis et les difficultés qu'il y avait à être Noir.



Jirō Taniguchi, *Quartier lointain*, manga, 2002.

Un homme de quarante-huit ans se retrouve dans la peau de celui qu'il était à quatorze ans, dix mois avant la disparition inexpiquée de son père.



Gaël Faye, *Petit Pays*, Grasset, 2016

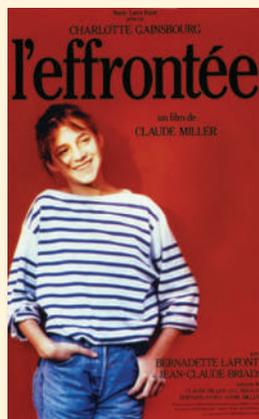
Avant, Gabriel s'amusa avec ses copains, dans son petit coin de paradis. Et puis l'harmonie familiale s'est disloquée, a éclaté en même temps que son « petit pays », le Burundi, ce bout d'Afrique centrale, brutalement malmené par l'Histoire.

Des films



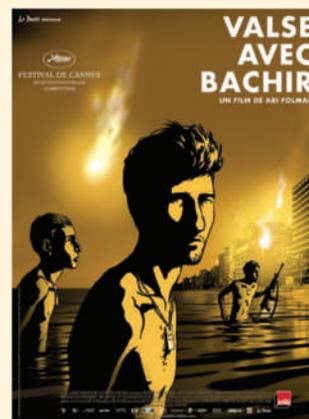
Sacha Guitry, *Le Roman d'un tricheur*, 1936.

Assis à la terrasse d'un café, un homme rédige ses mémoires. À l'âge de douze ans, parce qu'il avait volé, il fut privé de dîner, échappant au destin funeste de sa famille empoisonnée par un plat de champignons. Cette expérience l'encouragea à mener une vie de tricherie.



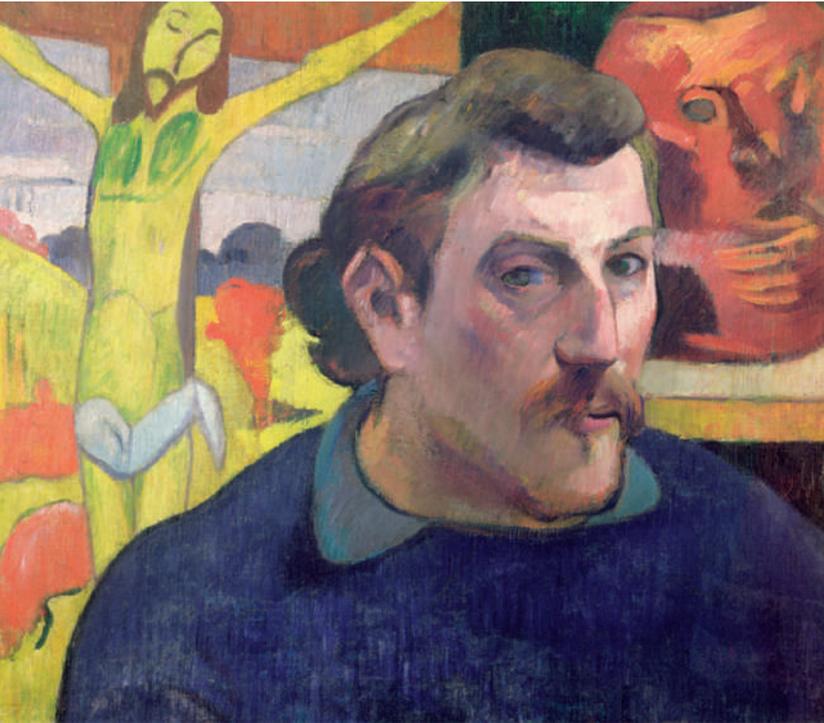
Claude Miller, *L'Effrontée*, 1985.

Ce très joli film traite des rêves et des premières désillusions de Charlotte, une adolescente de treize ans, maladroite et secrète. Elle va rencontrer une jeune fille de son âge, la jeune pianiste Clara Bauman, qui s'apprête à donner un concert.



Ari Folman, *Valse avec Bachir*, 2008.

L'histoire d'un soldat israélien, incapable de se rappeler le moindre souvenir de son expérience pendant l'opération *Paix en Galilée*.

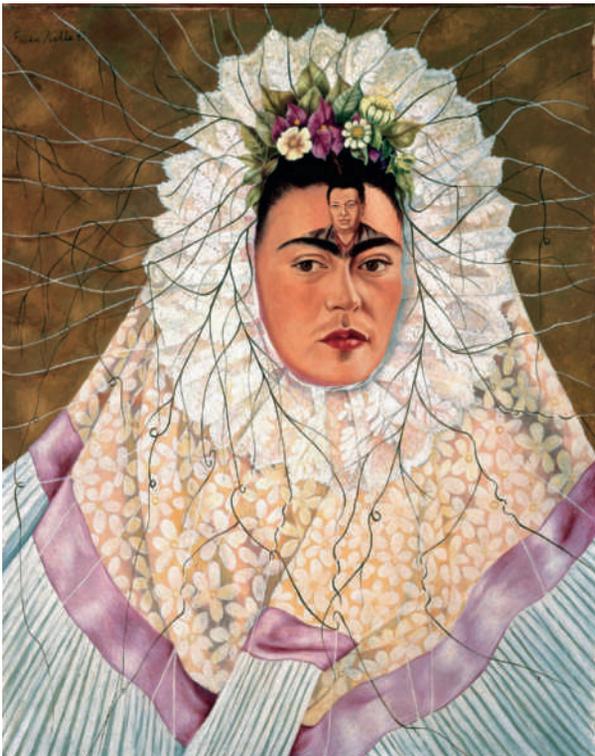


1

Autoportrait au Christ jaune,
de Paul Gauguin, 1890,
huile sur toile, 38 x 46 cm,
Paris, musée d'Orsay.

Questions

- 1 Lequel de ces autoportraits vous paraît le plus réaliste ? Le plus expressif ? Justifiez votre réponse.
- 2 **Doc. 1. a.** Qu'aperçoit-on à l'arrière-plan ? Quels sont les points communs entre les deux personnages représentés ? Quel sens peut-on donner à ce rapprochement ?
b. Comment les couleurs sont-elles utilisées dans ce tableau ? Quel est l'effet produit ?
- 3 **Doc. 2. a.** Dans quel costume l'artiste s'est-elle représentée ? À votre avis, pourquoi ?
b. Quel élément naturel est présent dans cette œuvre ? Qu'évoque-t-il ? Sachant que Frida Kahlo a souffert toute sa vie d'une santé fragile, quel sens pouvez-vous donner à ce choix de l'artiste ?



2

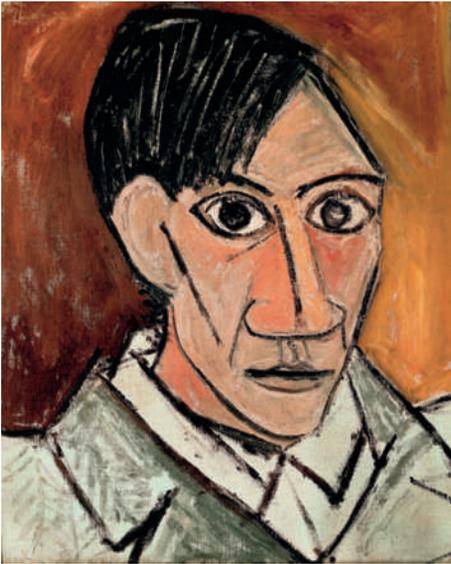
Autoportrait en robe Tehuana, ou Diego dans mon esprit, de Frida Kahlo, 1943, huile sur aggloméré, 76 x 61 cm, Mexico, collection Gelman.

La *Tehuana* est le costume traditionnel d'une microsociété mexicaine où les femmes ont le pouvoir. Diego Riviera, peintre également, était le mari de Frida Kahlo.

Retenir

Un genre pictural à part entière

- La pratique de l'autoportrait se développe à la Renaissance, époque où commence à se faire jour un intérêt pour l'individu : de tout temps, elle sera pour l'artiste une manière d'étudier **l'homme aussi bien que soi-même**. Certains, comme Picasso au xx^e siècle, se représentent à différents moments de leur existence, témoignant du passage du temps et de leur évolution personnelle et picturale.
- L'autoportrait est aussi pour son auteur l'occasion de **développer sa maîtrise technique** et d'. Ainsi, cette pratique devient rapidement un exercice de style. L'auteur s'y représente souvent dans son atelier, revendiquant son art tout en l'interrogeant : que saisit-il par sa peinture ?



3

Autoportrait, de Pablo Picasso, 1907, huile sur toile, 56 x 46 cm, Prague, Narodni Galerie.



4

Autoportrait, de Pablo Picasso, 1972, mine de plomb et crayons de couleur, 67,5 x 50,5 cm, Tokyo, Fuji Television Gallery.

Questions

- 4 **Docs. 3 et 4. a.** Comparez les deux portraits de Picasso : combien de temps les sépare ? Quelle évolution observez-vous entre les deux ?
- b.** Quelle impression chaque autoportrait produit-il ? Justifiez votre réponse.
- 5 **Doc. 5. a.** Quels sentiments cette photographie fait-elle naître ? Pourquoi ? Pour répondre, observez l'expression des personnages, leur attitude, le cadrage de l'image.
- b.** Pourquoi l'artiste se représente-t-il avec son petit-fils ?

Retenir

La représentation d'un monde intérieur

- L'autoportrait permet de **s'étudier physiquement et moralement** ; il cherche à fixer, au-delà de l'apparence, un état d'esprit, des émotions. Par ailleurs, l'artiste se montre tel qu'il se voit, mais aussi tel qu'il souhaite être vu. L'autoportrait est donc **un genre ambigu, entre recherche d'authenticité et mise en scène.**
- Pour rendre compte de ses observations, l'artiste peut faire le choix d'une représentation aussi réaliste que possible ou opter au contraire pour toutes sortes de travestissements (comme Frida Kahlo) ou de déformations (comme Picasso)... Il passe par **des éléments symboliques** : objets, couleurs, personnages... **La technique utilisée**, le choix des poses, du cadrage, des couleurs, du tracé, sont autant de moyens pour **traduire des émotions.**
- Ainsi, au-delà du visage de l'artiste, l'autoportrait livre une part de son **monde intérieur.**



5

Édouard Boubat et Rémi, photographie d'Édouard Boubat, 1996. Rémi Boubat est le petit-fils du photographe.

Un mystérieux mot

Le mot « presbytère » venait de tomber, cette année-là, dans mon oreille sensible, et d'y faire des ravages.

« C'est certainement le presbytère le plus gai que je connaisse... » avait dit quelqu'un.

5 Loin de moi l'idée de demander à l'un de mes parents : « Qu'est-ce que c'est, un presbytère ? » J'avais recueilli en moi le mot mystérieux, comme brodé d'un relief rêche¹ en son commencement, achevé en une longue et rêveuse syllabe... Enrichie d'un secret et d'un doute, je dormais avec le mot et je l'emportais sur mon mur. « Presbytère ! » Je le jetais, par-dessus
10 le toit du poulailler et le jardin de Miton, vers l'horizon toujours brumeux de Moutiers. Du haut de mon mur, le mot sonnait en anathème² : « Allez ! vous êtes tous des presbytères ! » criais-je à des bannis invisibles.

Un peu plus tard, le mot perdit de son venin, et je m'avisai que « presbytère » pouvait bien être le nom scientifique du petit escargot rayé jaune
15 et noir... Une imprudence perdit tout, pendant une de ces minutes où une enfant, si grave, si chimérique qu'elle soit, ressemble passagèrement à l'idée que s'en font les grandes personnes...

– Maman ! regarde le joli petit presbytère que j'ai trouvé !

– Le joli petit... quoi ?

20 – Le joli petit presb...

Je me tus, trop tard. Il me fallut apprendre – « Je me demande si cette enfant a tout son bon sens... » – ce que je tenais tant à ignorer, et appeler « les choses par leur nom... »

– Un presbytère, voyons, c'est la maison du curé.

25 – La maison du curé... Alors, M. le curé Millot habite dans un presbytère ?

– Naturellement... Ferme ta bouche, respire par le nez... Naturellement, voyons...

J'essayai encore de réagir... Je luttais contre l'effraction, je serrai contre moi les lambeaux de mon extravagance³, je voulus obliger M. Millot à
30 habiter, le temps qu'il me plairait, dans la coquille vide du petit escargot nommé « presbytère »...

– Veux-tu prendre l'habitude de fermer la bouche quand tu ne parles pas ? À quoi penses-tu ?

– À rien, maman...

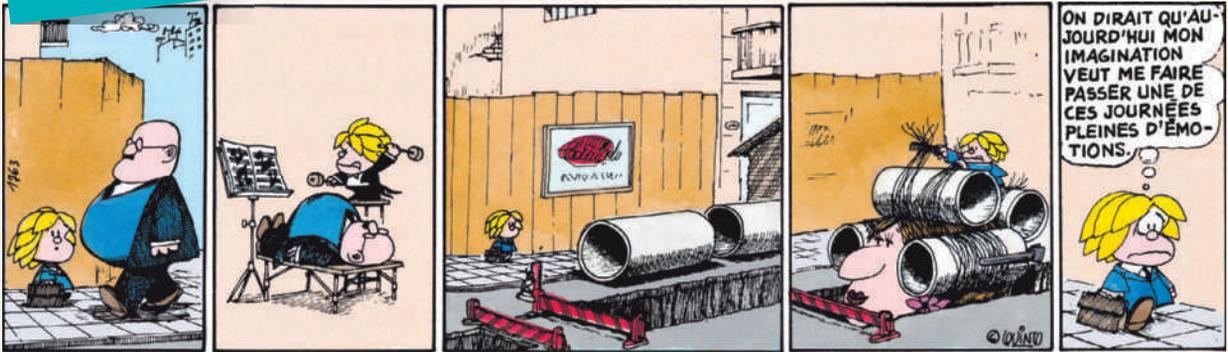
35 ... Et puis je cédaï. Je fus lâche, et je composai avec ma déception. Rejetant les débris du petit escargot écrasé, je ramassai le beau mot, je remontai jusqu'à mon étroite terrasse ombragée de vieux lilas, décorée de cailloux polis et de verroteries comme le nid d'une pie voleuse, je la baptisai « Presbytère », et je me fis curé sur le mur.

1. **Rêche** : rugueux, qui présente un abord désagréable

2. **Anathème** : condamnation publique.

3. **Extravagance** : comportement déraisonnable, qui manque de bon sens.

DOCUMENT B



Quino, *Le Club de Mafalda*, tome 10, p. 43, © Glénat, 1986.

Questions (1 h)

20 POINTS

Sur le document A

- À quel genre littéraire ce texte appartient-il ? Justifiez votre réponse. (1 point)
- Quel mot est « tombé » dans l'oreille de la narratrice ? Pourquoi le qualifie-t-elle de « mystérieux » ? (1 point)
- a. Lignes 5 à 11 : quel imaginaire la narratrice développe-t-elle autour de ce mot ? Sur quoi s'appuie-t-elle ?
b. Expliquez l'emploi de l'imparfait.
c. Lignes 13 à 15 : de quelle manière sa perception du mot évolue-t-elle ? (3 points)
- Dans quelle circonstance la narratrice apprend-elle le sens véritable de *presbytère* ? Le souhaitait-elle ? Développez votre réponse en vous appuyant sur l'ensemble du texte. (2 points)
- Expliquez l'emploi des guillemets pour l'expression *les choses par leur nom* (l. 23). (0,5 point)
- Lignes 28 à 39 :
a. Contre quoi la narratrice tente-t-elle de lutter ? Pourquoi parle-t-elle d'« effraction » ? (1 point)
b. Donnez le sens du mot *lambeaux* : que montre l'emploi de ce mot ? (1 point)
- Quel est le ton de ce texte ? Justifiez votre réponse à l'aide de deux exemples que vous expliquerez. (1,5 point)
- Quelle image est donnée de l'imaginaire enfantin ? Développez votre réponse en vous appuyant sur l'ensemble du texte. (2 points)
- a. Relevez les deux occurrences du mot « mur » dans l'extrait : à votre avis, que représente ce mur pour la narratrice ?
b. Commentez la dernière phrase du texte « je me fis curé sur le mur ». (3 points)

Sur le document B

- Décrivez cette bande : que comprend-on du personnage principal ? (2 points)
- Quelle image les documents A et B donnent-ils de l'univers enfantin ? (2 points)

Dictée et réécriture (30 min)

10 POINTS

Dictée

On dictera le texte aux élèves à voix haute.

Réécriture

Et puis je cédaï. Je fus lâche, et je composai avec ma déception. Rejetant les débris du petit escargot écrasé, je ramassai le beau mot, je remontai jusqu'à mon étroite terrasse ombragée de vieux lilas, décorée de cailloux polis et de verroteries comme le nid d'une pie voleuse, je la baptisai « Presbytère ».

Réécrivez ce passage en remplaçant « je » par « nous » et le passé simple par du passé composé. Faites toutes les modifications nécessaires.

Travail d'écriture (1h30)

20 POINTS

Vous traiterez au choix le sujet A ou le sujet B.

Sujet A. Pensez-vous que le monde de l'imaginaire nous éloigne de la réalité ou qu'il vient l'enrichir ? Vous développerez votre réponse de manière argumentée.

Sujet B. Racontez l'expérience d'un enfant ayant vécu, comme Colette, une incompréhension, une méconnaissance qui a mené à une situation cocasse. Votre récit sera mené à la première personne.

Les classes de mots variables

Leçon

■ **Le verbe exprime une action ou un état.** C'est en général le mot autour duquel s'organise la phrase. Le verbe se conjugue : il varie en temps, mode, voix, personne.

Je lis, tu lisais, nous lûmes.

■ **Le nom sert à nommer les objets, les personnes, les idées.** Il est le plus souvent précédé d'un déterminant. Il est généralement variable en nombre, parfois en genre.

Un mur, des danseurs, l'intelligence, l'Allemagne.

■ **L'adjectif est un mot qu'on ajoute au nom** pour lui apporter une précision. Il s'accorde en genre et en nombre avec ce nom.

Un visage pâle – de rares apparitions.

■ **Le déterminant introduit un nom.** Il prend le genre et le nombre de ce nom.

Un ami, cinq cents personnes ; tous les élèves.

■ **Les articles** signalent seulement le nom comme défini (connu) ou indéfini (inconnu) :

– articles **définis** : *le, la, les* ;

– articles **indéfinis** : *un, une, des* ;

Remarque : certains articles définis se contractent avec les prépositions à ou de : *du (de + le), des (de + les), au (à + le), aux (à + les).*

– articles **partitifs** : *du, de la, des* ;

■ **Les autres déterminants** apportent une information supplémentaire. On distingue :

– les déterminants **possessifs** : *mon, ma, notre, leur...*

– les déterminants **démonstratifs** : *ce, cet, ces...*

– les déterminants **numéraux** : *deux, trois, cent, mille...*

– les déterminants **indéfinis** : *aucun, certains, plusieurs, quelques, tous...*

– les déterminants **interrogatifs** ou **exclamatifs** : *quel(le)(s).*

■ **Le pronom remplace un nom**, un groupe nominal, ou tout groupe qui joue le même rôle qu'un nom (proposition, infinitif...). Il est généralement placé devant un verbe. Le pronom varie en personne, en genre, en nombre, mais aussi selon sa fonction. On distingue :

– les pronoms **personnels** : *je, tu, il, elle, on, nous, ils, moi, toi, te, eux, se, soi, le, la...*

– les pronoms **relatifs** : *qui, que, quoi, dont, où, lequel, laquelle, auxquels...*

– les pronoms **possessifs** (*le mien, les nôtres, le leur...*) et **démonstratifs** (*celui-ci, celles-là, ceux-ci...*)

– les pronoms **indéfinis** : *aucun, certains, les uns, les autres, personne, rien, quelqu'un, nul...*

– les pronoms **interrogatifs** : *lequel, laquelle, lequel(le)s.*

Exercices

1 ★ Dites si les mots en gras sont des pronoms ou des déterminants.

1. Elle prit l'enfant par **la** main, **la** fit asseoir sur ses genoux et l'embrassa tendrement.

2. Si je **te** remets **les** invitations trop tôt, tu risques de **les** perdre avant **le** grand jour.

3. Je l'imaginai plus grande.

4. Pourras-tu **leur** remettre **leurs** devoirs ?

5. **Notre** grand-mère a bien connu **la** vôtre.

6. **Aucun** athlète n'a décroché de médaille, mais **certains** ont réalisé de très belles performances.

2 Orthographe ★ Complétez par *leur* ou *leurs*. À l'oral, justifiez votre réponse.

Astuce : contrairement au déterminant, le pronom *leur* est invariable.

1. Je ne ... ai rien dit. – 2. Les grands-parents gâtent souvent ... petits-enfants, ils ... passent tous ... caprices. – 3. Sam et Julie remercièrent ... oncle et emportèrent ... cadeaux. – 4. Les soldats le considéraient désormais comme un des – 5. ... ami ... rappela ... promesses.

3 Orthographe ★ Recopiez le texte suivant, soulignez le sujet de chaque verbe et conjuguez le verbe à l'imparfait.

Les invités (*être*) éblouis. Un salon somptueux (*s'ouvrir*) devant eux et les (*envelopper*) d'un éclat diffus. Au plafond, un lustre, où (*pendre*) à intervalles réguliers mille gouttelettes de cristal, (*jeter*) une lumière chaude. De hautes bougies, éparpillées un peu partout dans la pièce (*répandre*) une douce lueur. Enfin, au fond de la pièce (*danser*), dans une cheminée monumentale, des flammes vives.

4 Orthographe ★★ Recopiez le texte suivant en accordant comme il convient les adjectifs et les participes passés employés comme adjectifs.

Seul se détachaient sur l'horizon les bandes de chameaux. Les bêtes allaient deux par deux, chargé de coffres lourd, avançant tranquillement de leur allure cadencé. Harnaché de cuir doré, habillé de pompons et de rubans rouge vif, elles avaient l'air d'antique princesses oriental.

5 Orthographe ★★ Analysez les formes suivantes pour déterminer si elles sont employées comme verbe exprimant une action ou si ce sont des participes passés employés comme adjectifs. Écrivez alors la terminaison qui convient.

1. Les enfants, fascin... par le spectacle, ne quitt... pas des yeux le magicien. – 2. L'animal affol... cour... en tous sens, bondiss..., crach... des cris furieux. – 3. Cosette, aim..., choy..., entour..., deven... chaque jour plus belle. – 4. Cette vieille bâtisse, abandonn... depuis longtemps, et qu'envahiss... les herbes du jardin, tomb... en ruine, triste et désol..., et effray... les enfants qui la dis... hant... .

6 Réécriture ★★ Retrouvez le texte original en remplaçant le *mousquetaire* par les douze *mousquetaires* et en faisant les modifications nécessaires.

On arriva rue Saint-Honoré, et place du Palais-Cardinal on trouva le *mousquetaire* convoqué qui se promenait en attendant ses camarades. Là seulement, on lui expliqua ce dont il était question. (d'après A. DUMAS)

7 ★★ Donnez la nature exacte des pronoms en gras et dites quel nom ils reprennent.

1. Le marquis de Mortemart était colonel du régiment, le comte d'Andrezel, major : j'étais particulièrement placé sous la tutelle de **celui-ci**. Je **les** ai retrouvés tous deux par la suite : l'**un** est devenu mon collègue à la chambre des pairs, l'**autre** s'est adressé à moi pour quelques services que j'ai été heureux de **lui** rendre.

2. Un vieillard, reprit Hubert, jouit, dans une maison comme **la nôtre**, d'une position privilégiée : il ne quitte pas sa chambre, il y demeure aux aguets, il n'a rien à faire qu'à observer les habitudes de la famille et à **en** tirer profit. (MAURIAC)

8 ★★★ Remplacez les groupes soulignés par le pronom qui convient.

1. Nous parviendrons à le convaincre. – 2. Je te défends de parler de ces mauvais souvenirs. – 3. Nous revenons de vacances. – 4. Nous retournerons certainement en Bretagne l'an prochain – 5. Donne-moi ta feuille. – 6. Je leur ai rendu leur argent. – 7. J'ai étudié toutes les facettes du problème. – 8. Nous songeons sérieusement à déménager. – 9. Je pense souvent à tes parents. – 10. Ne préférerais-tu pas cette chemise ?

9 ★★★ Indiquez la classe grammaticale des mots soulignés. Donnez la nature exacte des déterminants.

Quelquefois, le vent semblait courir à pas légers ; quelquefois il laissait échapper des plaintes ; tout à coup, ma porte était ébranlée avec violence, les souterrains poussaient des mugissements, puis ces bruits expiraient pour recommencer encore. À quatre heures du matin, la voix du maître du château appelant le valet de chambre à l'entrée des voûtes séculaires, se faisait entendre comme la voix du dernier fantôme de la nuit. Cette voix remplaçait pour moi la douce harmonie au son de laquelle le père de Montaigne éveillait son fils.

F. R. DE CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'Outre-Tombe*, 1848-1850.

10 ★★★ **Écriture** a. Donnez la nature exacte des déterminants des colonnes 1 et 2.

b. Choisissez un terme de chaque colonne pour former un GN avec lequel vous ferez une phrase.

aucune	autre	Didier
ces	certain	élèves
mes	deux	fleurs
tous	les	frères
un	quelques	possibilité

Les classes de mots invariables

Leçon

1 La préposition

Elle sert à relier un mot et son complément. Elle est donc toujours suivie d'un mot ou d'un groupe de mots : *rien à faire – une veste en cuir – partir pour Paris.*

Les principales prépositions sont : à, dans, par, pour, en, vers, avec, de, sans, sous.

Il existe aussi des prépositions composées : à cause de, grâce à, afin de...

Remarque : On appelle **groupe prépositionnel** tout groupe de mots introduit par une préposition. Un groupe prépositionnel complète toujours un autre mot de la phrase.

2 L'adverbe

Il modifie le sens d'un verbe, d'un adjectif, d'un autre adverbe ou d'une phrase.

Les adverbes peuvent exprimer :

- La **manière** : ce sont tous les **adverbes en -ment** (*sérieusement, violemment...*) mais aussi *bien, mal, vite...*
- Le **degré** : *très, peu, assez, trop, plus, moins, aussi, beaucoup...*
- Le **lieu** (*ici, là-bas, loin...*) ou le **temps** (*hier, toujours, d'abord, puis, enfin...*);
- La **négation** (*ne...pas, plus, jamais*) ou l'affirmation (*oui, certainement*);
- Le **degré de certitude** : *peut-être, sans doute, sûrement...*

3 Les conjonctions

Elles relient deux éléments de la phrase.

■ Les conjonctions de subordination

Elles introduisent une **proposition subordonnée**. Ce sont : *que, quand, comme, puisque, si*, et les locutions en *que* : *parce que, lorsque, afin que, si bien que...*

Je voudrais [que tu sortes].

■ Les conjonctions de coordination

Elles relient deux mots ou groupes de **nature équivalente**. Ce sont : *mais, ou, et, donc, or, ni, car.*

Exercices

1 ★ Complétez par la préposition qui convient.

1. C'était un homme déjà âgé, ... deux enfants nés d'un précédent mariage. – 2. Il écrivit son nom ... la main. – 3. ... mes moments de loisir, je méditais sur mon avenir. – 4. Il était revêtu d'une armure ... or. – 5. Carmen le fascinait, ... son visage aigu ... grands yeux noirs. – 6. Il allait ... ville ... ville, il voyageait ... le pays, jour ... jour. – 7. Le vieux maître était apprécié ... tous.

2 Orthographe ★ Choisissez entre *é* et *er*.

Rappel : après une préposition, le verbe est à l'infinitif.

1. Alors, il a commenc... à s'énerv... . – 2. Avant de commenc..., nous devons rappel... certaines règles. – 3. Pour retrouv... sa bien-aimée, Lancelot, sans hésit..., s'est élanc... au devant du danger. – 4. Fatigu..., le jeune homme, afin de gagn... du temps, a coup... à travers la forêt.

3 Orthographe ★★ À partir des adjectifs suivants, formez des adverbes et employez chacun d'eux dans une phrase qui mettra son sens en valeur.

Rappel : les adjectifs en *-ent* et *-ant* donnent des adverbes en *-emment* et *-amment*.

Fier – cruel – indépendant – vif – ardent – négligent.

4 ★ Dans les phrases suivantes, relevez les adverbes et précisez leur rôle.

1. Cette salle, entièrement boisée, fut jadis peinte en une couleur indistincte aujourd'hui. (BALZAC). – 2. Nous nous y rendrons demain. – 3. Je crois que je ne pourrai jamais aller plus loin, même si je devais vivre éternellement. (TWAINE) – 4. Elle était vide complètement ! D'abord, je n'y compris rien ; puis, tout à coup, je ressentis une émotion si terrible, que je dus m'asseoir, ou plutôt, que je tombai sur une chaise ! (MAUPASSANT)

5 ★ Dites si les mots en gras sont des adverbes ou des prépositions. S'il s'agit de prépositions, délimitez le groupe prépositionnel introduit.

1. Assis tout **devant**, Gabriel ne pouvait se soustraire aux regards. – 2. **Devant** la belle église de pierre blanche se dressait une vaste fontaine. – 3. Le professeur s'installa **près de** l'enfant furieux et lui parla à voix basse. – 4. Elle habite tout **près**, restez **ici**, je vais la raccompagner. – 5. Il était impossible de rester **à l'intérieur de** la boutique par cette chaleur, aussi les ouvrières s'installèrent-elles **dehors** avec tous leurs outils.

6 ★★ Donnez la nature des mots en gras.

1. Il se dirige **vers** toi. – 2. C'est un texte en **vers**. – 3. **Après**, tu te plains que tu as trop de travail ! – 4. J'ai commencé **après** toi. – 5. Tu es très **fort**. – 6. Il parle **fort**. – 7. Je préférerais **que** nous restions tous les deux. – 8. **Que** fais-tu ? – 9. J'ai retrouvé la broche **que** j'avais perdue l'an dernier. – 10. Voici cinq **sous** pour acheter un pain. – 11. Il a roulé **sous** le lit.

7 a. ★ Dans ces phrases, relevez les prépositions avec le groupe prépositionnel qu'elles introduisent.

b. ★ Dites quel mot complète ce groupe prépositionnel. *Exemple* : Il **sácheta** une montre en or. « en or » complète « une montre ».

1. Dans un instant, Stramon montrera au public un tour de son invention. – 2. Après le dîner, ma grand-mère s'installait près de la fenêtre, dans son fauteuil à bascule, poussait un soupir de bien-être, et s'endormait avec un sourire sur les lèvres. – 3. Tu trouveras sur la table un sac plein d'or. – 4. Avant de partir, j'acceptai l'invitation à déjeuner que m'adressa Simone en rougissant.

8 Oral ★★ Quel mot les groupes de mots soulignés complètent-ils ? Précisez-en la nature. Déduisez-en s'ils sont compléments du nom ou du verbe.

Je l'ai vu mille fois se lever d'un air absent, faire le tour de sa table, traverser la pièce en deux enjambées, prendre un volume sans hésiter, sans se donner le temps de choisir, le feuilleter en regagnant son fauteuil, par un mouvement combiné du pouce et de l'index puis, à peine assis, l'ouvrir d'un coup sec « à la bonne page » en le faisant craquer comme un soulier.

JEAN-PAUL SARTRE, *Les Mots*, © Gallimard.

9 Réécriture ★★ Recopiez les phrases en remplaçant la conjonction de coordination ou le signe de ponctuation séparant les propositions par une conjonction de subordination qui convient.

1. L'aîné était sévère et dur, le cadet était rêveur et désinvolte. – 2. Il était heureux car il était simple. – 3. Nous

nous apprêtions à passer à table : on frappa violemment à la porte. – 4. Le train était très en retard : nous prîmes un taxi. – 5. Elle tenait à se lever pour accueillir ses invités mais elle était toujours malade.

10 ★★ a. Recopiez le texte suivant. Entourez en bleu les conjonctions de coordination et en vert les conjonctions de subordination.

b. Mettez entre crochets verts les propositions subordonnées.

Je pensai d'abord qu'elle ne savait pas se débrouiller, que ses parents étaient criminels de la laisser sortir seule sous la neige, et que l'écrivain essayait par tous les moyens de me faire de la peine ; je refusai donc d'avoir froid aux pieds avec elle : mais Isabelle prenait la chose très au sérieux et elle lisait avec une conviction profonde, comme si c'était dans le journal.

MARCEL PAGNOL, *Le Temps des secrets*, © Fallois.

11 ★★ a. Recopiez le texte suivant. Entourez en rouge les verbes conjugués, en vert les conjonctions de subordination.

b. Mettez entre crochets verts les propositions subordonnées.

Quand il revit son élève, il lui annonça qu'elle aurait à être entendue et jugée par le comte. Mais comme elle lui exprima naïvement sa crainte d'être trouvée laide, il lui fit croire qu'elle ne serait point vue, et qu'elle chanterait derrière la tribune grillée de l'orgue, le comte assistant à l'office¹ dans l'église. Seulement il lui recommanda de s'habiller décemment, parce qu'elle aurait à être présentée ensuite à ce seigneur.

GEORGE SAND, *Consuelo*, 1856.

1. Messe.

12 ★★★ Indiquez la nature des mots soulignés.

Oh ! moi, d'abord, si je me mariais, je voudrais avoir toute la peine, et voir ma femme heureuse. Je ne la mettrais pas dans mon comptoir. Voyez-vous, dans la draperie, les femmes n'y sont plus aussi nécessaires qu'elles l'étaient autrefois. Monsieur Guillaume a eu raison d'agir comme il a fait, et d'ailleurs c'était le goût de son épouse. Mais qu'une femme sache donner un coup de main à la comptabilité, à la correspondance, au détail, aux commandes, à son ménage, afin de ne pas rester oisive, c'est tout. À sept heures, quand la boutique serait fermée, moi je m'amuserais, j'irais au spectacle et dans le monde.

HONORÉ DE BALZAC, *La Maison du chat-qui-pelote*, 1830.

Les temps de l'indicatif

Leçon

Rappel : l'indicatif est le mode du verbe qui permet de situer les événements dans le temps avec précision.

■ Il existe **huit temps de l'indicatif**, qui se répartissent en **quatre temps simples** et **quatre temps composés**.

– Aux **temps simples**, le verbe est constitué d'un seul mot et porte les marques régulières de personne.

– Aux **temps composés**, le verbe est formé d'un **auxiliaire** (*être* ou *avoir*) et d'un **participe passé**. C'est l'auxiliaire qui porte les marques de personne.

– À chaque **temps simple** correspond un **temps composé** :

Temps simples	Temps composés
Présent <i>Nous faisons.</i>	Passé composé (auxiliaire au présent + participe passé) <i>Nous avons fait.</i>
Imparfait <i>Nous faisons.</i>	Plus que parfait (auxiliaire à l'imparfait + participe passé) <i>Nous avions fait.</i>
Futur <i>Nous ferons.</i>	Futur antérieur (auxiliaire au futur simple + participe passé) <i>Nous aurons fait.</i>
Passé simple <i>Nous fîmes.</i>	Passé antérieur (auxiliaire au passé simple + participe passé) <i>Nous eûmes fait.</i>

– Les **temps composés expriment une action achevée** au moment où se produit l'action au temps simple correspondant. *Tu pourras prendre du gâteau lorsque tu auras mangé tes légumes.*

Attention : Le participe passé employé avec l'auxiliaire *être* s'accorde en genre et en nombre avec le sujet. Le participe passé employé avec l'auxiliaire *avoir* ne s'accorde jamais avec le sujet.

Léa et Anna sont allées au cinéma. – Elles ont vu un film d'aventures.

Exercices

1 Oral ★ a. Indiquez le temps de l'indicatif auquel sont conjugués les verbes suivants.

b. Conjuguez-les au temps composé correspondant en précisant à chaque fois de quel temps il s'agit.

Je me levai – tu osais – elle demandait – nous étions partis – vous devez – ils seront parvenus.

2 ★ Conjuguez les verbes au temps indiqué.

Quand ils (*dépasser*, passé antérieur) les dernières maisons, ils (*laisser*, passé simple) la route et (*prendre*, passé simple) un petit chemin qui (*couper*, imparfait) droit. Sous le ciel bas, un vent cruel (*bondir*, imparfait) et (*faire*, imparfait) front. Mazureau n'y (*prendre*, imparfait) point garde, mais le petit (*geindre*, imparfait) de temps en temps :

– Le vent (*couper*, présent) !

Il (*s'arrêter*, passé simple) un instant. Le grand-père (*se retourner*, passé simple).

– T'en retournerais-tu à la ville avec ta mère si elle (*vouloir*, imparfait) t'emmener ?

– Elle ne m'(*emmener*, futur) pas ! Je ne (*vouloir*, présent) pas, moi ! Je ne pas (*aller*, futur) ! Mon père (*mourir*, passé composé) à la guerre... J'(*avoir*, présent) des droits ! Je (*vouloir*, présent) rester chez nous ! J'(*aimer*, présent) la terre, moi... Plus tard, j'(*acheter*, futur) de la terre.

D'après ERNEST PÉROCHON, *La Parcelle* 32, 1922.

3 ★★ a. Relevez les participes passés et classez-les selon qu'ils sont employés comme adjectifs ou comme partie d'un verbe conjugué.

b. Précisez le nom ou le pronom qu'ils qualifient ou l'auxiliaire qui les accompagne.

1. Ursule s'est trompée de route : elle arrivera en retard.
2. Très intimidés, ils n'ont échangé aucune parole.
3. Ils avaient admiré le coucher du soleil, émerveillés.

4. La maison était devenue bien trop petite, nous avons donc déménagé.
5. La braise est devenue noire entre ses doigts. (GIONO)

4 Orthographe ★ Complétez par la terminaison en [j] qui convient.

1. Ces dernières années, notre grand-père s'est beaucoup affaibl... .
2. Tu m'avais prom... de mettre ta veste rayée, celle qui t'aminc... .
3. La nuit de mon arrivée fut marquée par le chant du rossignol qui se f... entendre jusqu'à ma fenêtre. (ROUSSEAU)
4. La journée fin..., ils étaient envah... par l'angoisse du lendemain.
5. Son menton tremblait finement, comme il lui arrivait quand elle était sais... de quelque chagrin. (DUHAMEL)
6. Ass... sur un mur, en balançant les jambes, il réfléch... à ce qu'il va faire.
7. Ô ! combien de marins, combien de capitaines / Qui sont part... joyeux pour des courses lointaines ! (HUGO)

5 ★★ Retrouvez le texte d'origine en conjuguant les verbes au plus-que-parfait.

La grand'mère Moan resta trois jours avec Sylvestre. Enfin, il fallut s'en retourner à Plou-bazlanec. Elle s'en alla par le train du soir. Ils se rendirent à pied à la gare.

D'après PIERRE LOTI.

6 ★★ Recopiez ce texte en remplaçant le passé simple par le passé composé.

Elle saisit l'anse à deux mains. Elle eut de la peine à soulever le seau. Elle fit ainsi une douzaine de pas, mais le seau était plein, il était lourd, elle fut forcée de le reposer à terre. Elle respira un moment, puis elle enleva l'anse de nouveau et se remit à marcher, cette fois un peu plus longtemps. Mais il fallut s'arrêter encore. Après quelques secondes de repos, elle repartit.

VICTOR HUGO, *Les Misérables*, 1862.

7 ★★★ Conjuguez les verbes entre parenthèses au temps qui convient.

1. Nous (*aller*) en Angleterre quand Josselin aura appris l'anglais.
2. Hier, alors que nous (*se promener*), nous avons trouvé un chat abandonné.
3. Il souleva le couvercle, (*tremper*) son doigt dans la sauce et le (*lécher*) avec délectation.
4. Martine (*engloutir*) déjà trois parts de gâteau lorsque je goûtai la mienne.

5. Dès que tu (*ranger*) tout ton matériel, nous rentrerons à la maison.
6. Quand les premières gouttes de l'orage tombèrent, nous (*arriver*) presque à l'abri.
7. Une fois que le monde (*arriver*), nous commençâmes le repas.

8 Orthographe ★ Mettez aux formes verbales suivantes la terminaison en [é] qui convient.

1. Maintenant je me suis un peu consol... C'... à dire pas tout à fait. Mais je sais bien que [le Petit Prince] est revenu sur sa planète, car, au lever du jour, je n'ai pas retrouv... son corps. Ce n'ét... pas un corps tellement lourd... Et j'aime, la nuit, écout... les étoiles. (SAINT-EXUPÉRY)
2. Je fis tant de bruit dans l'hôtellerie que je réveill... tous ceux qui dorm... . (LESAGE)
3. J'ai été puni un jour : c'est, je crois, pour avoir roul... sous la poussée d'un grand, entre les jambes d'un petit pion qui pass... par là, et qui est tomb... derrière par-dessus la tête. (VALLÈS)
4. Si les gens s'avisent de rire, je leur montrer... ma façon de pens... . (DUHAMEL)
5. Songez à l'infamie des paroles que vous m'av... adress... . (STENDHAL)

9 Analyse ★ a. Relevez les verbes conjugués à l'indicatif et analysez-les : infinitif, temps, personne.
b. **Dictée** Préparez ce texte pour la dictée.

La neige est tombée encore abondamment cette nuit. Les enfants sont ravis parce que bientôt, disent-ils, on devra sortir par les fenêtres. Le fait est que, ce matin, la neige a bloqué la porte et que l'on ne peut sortir que par la buanderie. Hier, je m'étais assuré que le village avait des provisions en suffisance, car nous allons sans doute demeurer quelque temps isolés. J'en profite pour continuer ce récit que je commençai hier.

D'après ANDRÉ GIDE, *La Symphonie pastorale*, 1919.

10 Réécriture ★★ Récrivez ce texte en remplaçant *Ma sœur et moi* par *Moi*.

Ma sœur et moi, nous allions pêcher des poissons rouges dans un bassin, au fond d'un petit jardin, surveillés de loin par ma mère et ma tante. Nous amorcions nos lignes avec de la mie de pain parce que les vers nous dégoûtaient. C'est pourquoi nous rentrions toujours bredouilles. Nous recommencions néanmoins et ne quittons nos lignes que lorsque la tante nous appelait pour le goûter.

D'après ANDRÉ GIDE, *L'École des femmes*, 1929.

Les éléments de la proposition : les principales fonctions autour du verbe

Observer

Avec les verbes suivants, faites les phrases les plus courtes possible.

Travailler – décorer – préparer – marcher – dépendre – donner – dormir – obliger.

- Avec quels verbes pouvez-vous faire une phrase de seulement deux mots ? Avec lesquels est-ce impossible ? Pourquoi ?
- Choisissez une des phrases que vous avez écrites et ajoutez des groupes qui préciseront où, quand et comment se déroule l'action : quelle est la fonction de ces groupes ?

Leçon

1 Le verbe et son sujet, base de la proposition

■ **Le verbe est le noyau de la proposition.** C'est lui, principalement, qui permet dire quelque chose sur le sujet. Les autres mots de la phrase s'organisent autour du verbe.

■ Le verbe et son sujet forment donc la base de la proposition. Dans une phrase, il y a autant de propositions que de verbes conjugués avec leur sujet.

Rappel : pour trouver le sujet d'un verbe, on pose la question *qu(i) est-ce qui* + verbe.

Attention : les compléments d'un verbe appartiennent à la même proposition.

2 Les compléments d'objet

■ **Certains verbes, dits transitifs, se construisent avec un complément d'objet.** Ce sont les verbes après lesquels on peut ajouter « quelque chose » : *prendre, vouloir, demander quelque chose ...* **Le complément d'objet, c'est cette chose.**

Noémie prépare une surprise. → Préparer quelque chose, cette chose = une surprise : une surprise est le complément d'objet du verbe préparer.

■ Si le complément se construit directement, c'est un **complément d'objet direct (COD)**.

aimer quelque chose

■ Si le complément se construit avec une préposition (*à, de...*), c'est un **complément d'objet indirect (COI)** : *penser à quelque chose, se souvenir de quelque chose.*

Certains verbes se construisent avec deux compléments d'objet :

donner quelque chose à quelqu'un (COD + COI)

■ **Pour trouver le complément d'objet d'un verbe,** on pose la question : *sujet + verbe + (à/de) quoi ?* *Hector découvre au fond d'une grotte un gros coffre. → Hector découvre quoi ? Un gros coffre. Un gros coffre est COD du verbe découvrir.*

Rappel : les verbes d'état n'ont jamais de COD.

Attention : cherchez toujours le sujet avant de chercher le COD ou le COI.

■ Certains verbes n'ont jamais de complément d'objet : *aller quelque chose, grandir quelque chose...* Ce sont les **verbes intransitifs**.

3 Les compléments circonstanciels

Le sujet, le verbe et ses compléments d'objet suffisent généralement à former une phrase complète : c'est la **phrase minimale**. Cette phrase minimale peut être enrichie d'autres informations sur **les circonstances de l'action** : le lieu (*où ?*), le temps (*quand ?*), la manière (*comment ?*), la cause, le but (*pourquoi ?*). Ce sont les **compléments circonstanciels**.

Yohan répare son vélo dans la grange en vue de la course de demain.

Exercices

1 ★ **Oral** Dites si les verbes suivants sont transitifs ou intransitifs. S'ils sont transitifs, précisez s'ils se construisent avec un COD, un COI ou les deux.

Trembler – désobéir – imprimer – dire – neiger – accorder – remercier – briser – pleurnicher – répondre – saigner – faire.

2 ★ Relevez le sujet des verbes en gras.

1. À quel endroit exact les **retrouverons-nous** ?
2. Elle aperçut le petit Pierre qui **pleurait** à chaudes larmes.
3. Devant nous **s'étendaient** à perte de vue de vastes champs que **bordaient** de hauts arbres.
4. Petits et grands, debout autour de la table, **contemplaient** les différents mets avec le même émerveillement.
5. Le souvenir de cette femme qui lui **avait parlé** avec tant de douceur le **poursuivait** sans répit.

3 ★★ Relevez le(s) complément(s) d'objet des verbes en gras et précisez si ce sont des COD ou des COI.

1. Elle **se souvenait** avec regrets de la soirée de la veille et ces images incessantes la **torturaient**.
2. Didier **admirait** entre tous son professeur de physique et lui **soumettait** toutes sortes de projets.
3. Natacha **avait** vingt idées dans la minute et n'y **songeait** plus l'instant d'après.
4. Il **devinait**, à l'entendre, que le voyage avait été difficile.

4 ★★★ Même exercice.

1. Il **saisit** délicatement une allumette.
2. La jeune fille, qui ne **se méfiait** pas de la vieille femme, prit la pomme qu'on lui **tendait**.
3. Mathieu lui **demanda** si elle se sentait bien.
4. De cette décision **dépendrait** tout le reste de sa vie.
5. Elle **comprenait** seulement à présent combien elle avait été imprudente.
6. Nous y **pensons** souvent.
7. Je le leur ai pourtant bien **dit**.
8. Les choses dont il **se souvenait** restaient vagues et confuses.

5 ★★★ Enrichissez ces phrases par des compléments circonstanciels en respectant la nature demandée.

1. Siham se précipita (*lieu, groupe prépositionnel*) (*manière, verbe au gérondif*).

2. Rentrez (*lieu, groupe prépositionnel*) (*manière, adverbe*).

3. Il est parti (*temps, adverbe*) (*cause, proposition subordonnée*).

4. J'ai rencontré Arthur (*lieu, adverbe*) (*temps, proposition subordonnée*).

6 ★★ a. Dans les phrases suivantes, ne recopiez que les phrases minimales.

b. Entourez le verbe, soulignez le sujet en rouge et les CO en bleu.

1. Colin, toujours tendre, écrivit une lettre de compliments à son ancien camarade pour le congratuler. (VOLTAIRE)

2. Je venais de regarder longtemps et avec une profonde mélancolie le laboureur d'Holbein, et je me promenais dans la campagne, rêvant à la vie des champs et à la destinée du cultivateur. (G. SAND)

3. La jeune fille assise devant lui le regardait faire en silence, visiblement préoccupée d'une autre pensée à laquelle elle souriait de temps en temps, tandis que sa douce main caressait la tête intelligente de la chèvre mollement pressée entre ses genoux. (HUGO)

7 ★★★ Donnez la fonction des groupes soulignés.

1. Au second étage de l'hôtel que nous habitons demeurait un gentilhomme nommé Grésil. (CHATEAUBRIAND)

2. Tout à côté on distinguait l'enceinte de la foire Saint-Germain, où est aujourd'hui le marché. (HUGO)

3. On ne put m'arracher l'aveu qu'on exigeait. ROUSSEAU)

4. Quand la caissière lui eut rendu la monnaie de sa pièce de cent sous, Georges Duroy sortit du restaurant. (MAUPASSANT)

8 a. ★ Recopiez les phrases suivantes, entourez les verbes conjugués, soulignez leur sujet.

b. ★★★ Donnez la fonction des groupes soulignés.

c. Mettez les différentes propositions entre crochets.

1. Mademoiselle lui répondit, avec sa modestie ordinaire, qu'il fallait en parler au plus vite à monsieur le prieur son oncle et à mademoiselle sa tante. (VOLTAIRE)

2. On disait des Romains qu'ils commandaient à toutes les nations, mais qu'ils obéissaient à leurs femmes. (MONTESQUIEU)

3. Il tirait sa montre, la montait, prenait un grand flambeau d'argent surmonté d'une grande bougie, entra un moment dans la petite tour de l'ouest, puis revenait, son flambeau à la main, et s'avancit vers sa chambre à coucher, dépendante de la petite tour de l'est. (CHATEAUBRIAND)

2 **Écriture** ★★ Transformez ces propositions indépendantes en propositions principales en leur ajoutant une proposition subordonnée. Entourez le mot subordonnant que vous avez utilisé.

1. Ils cherchaient désespérément leur chat.
2. Myriam se dépêchait.
3. Les deux amants se promenaient main dans la main.
4. Mme Fréjus, furieuse, ramena à la boutique la chemise.

3 ★ Recopiez les phrases suivantes. a. En rouge, entourez les verbes conjugués et soulignez leurs sujets ; en vert, entourez les mots subordonnants. b. Mettez entre crochets les différentes propositions.

1. Tous les matins, elle nous demandait si c'était enfin Noël.
2. Il leur prouva qu'il pouvait tenir parole.
3. Je tendais toute ma volonté au travail jusqu'à ce que le devoir fût écrit sans une faute. (PÉGUY)
4. De peur que tu ne rompes ta corde, je vais t'enfermer dans l'étable. (DAUDET)

4 **Écriture** ★★ Ajoutez une proposition principale à ces subordonnées pour former une phrase correcte.

1. Parce qu'elle était en retard. – 2. Pour que tu réussisses. – 3. Pendant que leurs amis se reposaient. – 4. Dès que vous reviendrez.

5 ★★★ Recopiez les phrases suivantes, entourez en rouge les verbes conjugués et en vert les mots subordonnants. Mettez entre crochets verts les propositions subordonnées et entre crochets rouges les propositions principales.

1. Il tira sur le licol de l'âne qui se mit à braire.
2. Christophe voulait que tout le monde profite de l'événement.
3. Dès que le navire eut fait quelques provisions, il reprit la mer.
4. Quoique la nuit fût déjà bien avancée, on y voyait parfaitement.
5. Charles se plaisait à lui parler de ce pays où tout était luxe, calme et volupté.

6 **Oral** ★ Précisez la nature des mots subordonnants en gras et délimitez la proposition qu'ils introduisent. Lorsqu'il s'agit de pronoms relatifs, précisez leur antécédent.

1. Oncle Xavier les amusait de rengaines et de sornettes qu'ils réclamaient à chaque visite. (MAURIAC)
2. Il me semblait que le temps travaillait pour moi. (BEAUVOIR)
3. Voici la plage où nous avons l'habitude de nous baigner.

4. Nous dormions tranquillement à l'ombre des grands arbres qui bordaient la rivière lorsqu'un fracas épouvantable se fit entendre.

5. Il n'y a sous le ciel qu'une chose devant laquelle on doit s'incliner : le génie. (HUGO)

6. Au coucher du soleil, les éléphants se hâtent lentement vers la mare tandis que les oiseaux s'envolent.

7 **Écriture** ★★ Développez les phrases suivantes en leur ajoutant une proposition subordonnée relative introduite par le pronom entre parenthèses.

1. Le livre est passionnant. (*que*)
2. Constantin a mangé tout le gâteau. (*qui*)
3. Hier, Héloïse n'a pas voulu mettre son manteau. (*dont*)
4. L'homme a disparu. (*avec lequel*)
5. La cause est perdue. (*pour laquelle*)

8 ★★ Encadrez en rouge les verbes conjugués, soulignez leur sujet et entourez en vert les mots subordonnants. Mettez entre crochets verts les propositions subordonnées, soulignez en rouge les propositions principales et en bleu les indépendantes.

1. Il m'ennuyait un peu, mais je n'avais rien à faire et je n'avais pas sommeil. (CAMUS)
2. Lorsqu'il faisait noir, que les chiens de la ferme voisine commençaient à hurler et que le carreau de notre petite cuisine s'illuminait, je rentrais enfin. (ALAIN-FOURNIER)
3. J'enlaidis, mon nez rougeoya ; il me poussa sur le visage et sur la nuque des boutons que je taquinai avec nervosité. (BEAUVOIR)
4. Dans la chambre de ma grand-mère les livres étaient couchés ; elle les empruntait à un cabinet de lecture et je n'en ai jamais vu plus de deux à la fois. (SARTRE)

9 **Analyse** ★★★ Recopiez le texte en sautant des lignes. a. En rouge, encadrez les verbes conjugués et soulignez leur sujet. b. En vert, entourez les mots subordonnants et mettez entre crochets les propositions subordonnées. c. Soulignez en rouge les propositions principales et en noir les indépendantes.

Un jeune homme portait à travers Paris un grand bol de lait pour sa mère qui habitait un quartier éloigné et qui ne se nourrissait que de ce lait. Chaque matin, on la voyait qui guettait à sa fenêtre.

Le jeune homme se hâtait parce que sa mère avait faim, il le savait, mais ne se dépêchait pas trop, par crainte de renverser du liquide.

Et parfois l'épicier du coin de la rue pensait : « Il est tard, le bol de lait est passé depuis longtemps et je n'ai pas fini mon ménage. »

D'après JULES SUPERVIELLE, *Le Bol de lait*.

L'accord du verbe avec son sujet

Leçon

■ **Le verbe s'accorde avec son sujet.** La terminaison du verbe dépend de sa personne. On retrouve des marques régulières de personnes : *-s, -s, -t, (ou -d), -ons, -ez, -nt.*

Attention : les verbes du 1^{er} groupe, au présent, font : *-e, -es, -e, -ont, -ez, -ent.*

Remarque : les verbes du 1^{er} groupe ont un passé simple en *-ai, -as, -a.* Ces terminaisons sont aussi celles du futur simple de tous les groupes. Il ne faut donc pas confondre ces deux temps.

■ Pour trouver le sujet du verbe, il faut poser la question : « Qui est-ce qui + le verbe ».

■ Quelques difficultés

– Le **sujet** du verbe peut être **inversé**. *Dans la cour de récréation jouaient les enfants.*

– Le **sujet** peut être **éloigné** du **verbe**. *Les enfants, pendant que le jour tombe, rassemblent leurs jouets. – Je cueille des cerises et je les mange.*

– Lorsque le **sujet est un GN**, on accorde le verbe avec le **noyau** du GN.

Le chat des voisins miaule depuis une heure.

– Lorsque le noyau est un **nom de sens collectif** (*la majorité, un troupeau, une foule...*), on peut accorder au singulier ou au pluriel.

La majorité des élèves montera/monteront dans le bus.

– Lorsque le sujet contient **deux GN coordonnés** par **ou** ou par **ni**, les deux accords sont possibles.

Thomas ou Jibril ira / iront au tableau.

– **Tout, rien, personne, tout le monde, chacun, on, chaque** sont **singuliers**. Si le sujet est un verbe à l'infinitif, l'accord se fait au singulier. *Chaque enfant aura du lait. – Nager est un plaisir.*

– **Peu, la plupart, beaucoup, tous** sont **pluriels**. *Peu ont réussi.*

– Lorsque le sujet est le **pronom relatif qui**, l'accord se fait avec l'antécédent de ce pronom.

C'est moi qui ai acheté du pain.

Exercices

1 ★ Faites précéder chaque verbe d'un pronom personnel de fonction sujet. Entre parenthèses, indiquez le temps du verbe et son groupe. Indiquez toutes les possibilités.

... joues – ... gagnai – ... gagnerez – ... gagnerait – ... feront
– ... sut – ... sue – ... dis – ... fimes – ... irons – ... iront –
... courais – ... courraient – ... courez.

2 ★ Complétez les formes verbales suivantes avec la marque de la personne qui convient. Indiquez l'infinitif entre parenthèses ainsi que le temps du verbe.

1. Il pri... le train. – **2.** Tu croi... en moi. – **3.** Il pri... à genoux. – **4.** Tu attribu... les rôles. – **5.** Tu exclu... les retardataires. – **6.** Je ne me fi... pas à ses promesses. – **7.** Je fi... une promesse. – **8.** Tu crain... l'orage. – **9.** Il mor... sa sœur. – **10.** Tu défi... ton adversaire. – **11.** Il essui... la vaisselle. – **12.** Il sui... une piste. – **13.** Tu pai... ta part. – **14.** Tu vi... une belle aventure. – **15.** Je vi... mon reflet dans le miroir.

3 ★★ Après avoir repéré le sujet des verbes entre parenthèses, conjuguez ces verbes à l'imparfait de l'indicatif, puis au passé composé.

1. Alice et Cassandra (*participer*) volontiers. – **2.** Corentin et toi (*découvrir*) le mont Palatin. – **3.** Le général et son armée (*conquérir*) une terre sauvage. – **4.** Bernard et toi (*devoir*) rentrer sans tarder. – **5.** Toi et moi (*craindre*) la même chose. – **6.** Vous et moi (*conduire*) la même voiture.

4 ★★★ Recopiez les phrases suivantes. Soulignez le sujet de chaque verbe et faites une croix sous son noyau. Accordez correctement les verbes que vous conjuguerez à l'imparfait de l'indicatif.

1. La joie des enfants (*faire*) plaisir à voir. – **2.** Les légumes plantés dans le potager l'hiver précédent (*pousser*) mal ; le jardinier, démoralisé par ses mauvaises récoltes, les (*surveiller*) et (*se lamenter*). – **3.** La pluie qui inondait les champs ne (*se calmer*) pas. – **4.** La couleur des murs des différentes pièces (*rendre*) l'atmosphère lugubre.

5 ★★★ Conjuguez les verbes au temps indiqué entre parenthèses.

Pour ceux qui se trouvent dans une proposition relative, repérez bien l'antécédent du pronom relatif qui pour accorder correctement les verbes.

1. Les bénévoles (*recevoir, futur simple*) un conseil qui les (*aider, futur simple*). – 2. Des touristes venus visiter la campagne et qui (*s'ennuyer, imparfait*) (*décider, passé simple*) de se rendre au bal des pompiers. – 3. Les neveux du roi, qui (*ambitionner, imparfait*) de monter sur le trône, (*décider, passé simple*) de fomenter un complot. – 4. Les médecins du roi, qui (*s'enrhumer, plus-que-parfait*), lui (*conseiller, passé simple*) de boire des tisanes de thym. – 5. Toi qui (*avoir, présent*) toujours un crayon à la main, pourquoi ne (*prendre, présent*)-tu pas des cours de dessin ? – 6. Celui qui vous (*bousculer, passé composé*) (*devoir, futur simple*) présenter ses excuses. – 7. Vous lui (*raconter, passé composé*) ce qui (*arriver, imparfait*) autrefois à ceux qui (*se perdre, imparfait*) en forêt.

6 ★★★ Même exercice, au temps indiqué entre parenthèses.

1. « Ils ne (*mourir, imparfait*) pas tous, mais tous (*auxiliaire être, imparfait*) frappés : /On n'en (*voir, imparfait*) point d'occupés / À chercher le soutien d'une mourante vie ; / Nul mets n'(*exciter, imparfait*) leur envie ; /Ni Loups ni Renards n'(*épier, imparfait*) /La douce et l'innocente proie. » (LA FONTAINE) – 2. « Tous ceux sur qui, dans ma cité, /(*reposer, présent*) le salut de la société, /(*s'indigner, passé simple*) ». (HUGO) – 3. Mais on (*se récrier, passé composé*) : « Cette enfant vous (*connaître, présent*) ; Elle (*savoir, présent*) à quel point vous (*être, présent*) faible et lâche. Elle vous (*voir, présent*) toujours rire quand on (*se fâcher, présent*). » (HUGO)

7 ★★ Choisissez la bonne orthographe parmi les différentes propositions.

1. Chacun (*faisait/faisaient*) ce qui lui (*plaisait/plaisaient*). – 2. (Tout/Tous) (*été/étaient/était*) calme dans la nuit, (*tout/tous*) (*se taisait/ se taisaient*) ; (*on/ont*) (*n'entendaient/entendaient/n'entendait/n'entendaient*) pas un bruit. – 3. Chaque craquement de branche et chaque cri d'oiseau les (*faisait/faisaient*) sursauter. – 4. Toutes ces confiseries (*ravissaient/ravissait*) le palais et on ne (*savait/savaient*) laquelle choisir tant chacune (*faisait/faisaient*) envie aux gourmands. – 5. Courir dans les bois avec ses amis (*permettaient/permettait*) à Amélie d'oublier ses soucis. – 6. La majorité des élèves (*voulait/voulaient*) participer à une sortie en montagne, mais ni le mauvais temps, ni leur équipement ne les y (*encourageait/encourageaient/encouragea*). – 7. (Tout/Tous) le monde (*protestait/protestés/protestaient*) vigoureusement. – 8. À tous on (*donné/donnés/donnait/donnaient*) l'occasion de s'exprimer.

8 ★★ Soulignez le sujet de chaque verbe que vous conjuguez au présent de l'indicatif.

1. Les détails qui (*montrer*) que le loup (*paraître*) dangereux (*être*) ses grandes dents et son air furieux. – 2. Alphonse (*trier*) les déchets, (*mettre*) les papiers à part et les (*porter*) à la déchetterie. – 3. Du haut de l'océan (*monter*) des étoiles nouvelles que (*contempler*) le navigateur. – 4. Sur leur pupitre (*travailler*) les écoliers tandis que le maître les (*surveiller*). – 5. Qui (*emprunter*) des livres à la bibliothèque ? – 6. Que (*penser*) les spationautes qui, après un long voyage, (*arriver*) sur la lune et la (*découvrir*) de près ? – 7. Beaucoup (*participer*), mais peu (*réussir*). – 8. Chacun d'eux (*passer*) le permis de conduire.

9 ★ Complétez par *ce* ou *ceux*.

1. Tout ... qui arrive est étonnant. – 2. Tous ... qui arrivent sont bienvenus. – 3. Je demande qui sont ... qui ont hurlé. – 4. Je voudrais savoir ... qui s'est passé. – 5. ... sont des fariboles ! – 6. ... n'est pas vrai !

10 a. ★★ Conjuguez les verbes entre parenthèses au présent de l'indicatif (ou au temps indiqué entre parenthèses). Veillez à les accorder correctement.

b. **Dictée** Préparez ce texte pour la dictée.

Un bleu¹ me (*transmettre*) en catimini deux feuilles de cahier pliées en huit. Lorsque je les (*déplier*), je suis profondément ému. C'est une lettre de Galène². Je la (*lire*) avec avidité, veillant à n'être pas vu. Il (*s'indigner*) de ce qu'on m'ait mis en cabane, (*se répandre*) en injures contre nos chefs, l'école et l'armée. Les mots d'argot qu'il (*employer*) (*être*) si grossiers que j'en suis offusqué. Ces feuilles me (*brûler*) les doigts. Je les (*froisser*) et les (*jeter*) sous la table. Aussitôt je (*s'affoler*) à l'idée qu'on (*aller*) les ramasser et mener une enquête pour en connaître l'auteur. Je (*s'empresse*) de récupérer cette boule de papier et la (*fourrer*) dans ma poche. Si l'un de nos chefs (*devoir, imparfait de l'ind.*) (*s'en emparer, imparfait de l'ind.*), je (*refuser, présent du conditionnel*) de dire qui (*tracer, passé composé*) ces lignes. Un enfant de troupe renvoyé, que (*pouvoir, imparfait de l'ind.*)-on lui faire ?

CHARLES JULIET, *L'Année de l'éveil*, © POL, 1989.

1. Une jeune recrue. – 2. Ami du narrateur.

11 ★★ **Réécriture** Réécrivez ce passage en remplaçant *Ma Mère* par *Mes tantes* et *la femme* par *les filles*.

Ma mère rencontrait souvent au marché la femme du directeur : c'était une grande belle personne qui portait un sautoir en or, et une montre en or dans sa ceinture de soie plissée. Ma mère, timide et menue, la saluait de loin.

D'après M. Pagnol, *Le Château de ma mère*, 1957.

Réviser ★

1 Dites si les mots en gras sont des déterminants ou des pronoms, justifiez votre réponse. Si ce sont des pronoms, précisez quel(s) mot(s) ils reprennent.

1. Les goûters de la comtesse attiraient de nombreux jeunes talents **qui** voulaient se faire connaître, je **les** fréquentais moi-même assidûment. – 2. Puisque **la nôtre** est en panne, nous prendrons **votre** voiture. – 3. Nous aimions beaucoup **leurs** enfants, et nous **leur** rendions visite à chaque fois que nous **le** pouvions. – 4. **Ce** bois nous ravissait, nous **y** passions tous nos après-midis.

2 Dans le texte suivant, relevez les pronoms, précisez leur nature exacte et ce qu'ils désignent.

J'allais avec Gesril à Saint-Servan, faubourg séparé de Saint-Malo par le port marchand. Pour y arriver à basse mer, on franchit des courants d'eau sur des ponts étroits de pierres plates, que recouvre la marée montante. Les domestiques qui nous accompagnaient étaient restés assez loin derrière nous. Nous apercevons à l'extrémité d'un de ces ponts deux mousses qui venaient à notre rencontre ; Gesril me dit : « Laisserons-nous passer ces gueux-là ? » et aussitôt il leur crie : « À l'eau, canards ! » Ceux-ci fondent sur nous, s'arment eux-mêmes de cailloux, et nous mènent battant jusqu'à nos domestiques.

CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'Outre-Tombe*, 1848-1850.

3 a. Dans le texte suivant, relevez les verbes conjugués et indiquez leur temps.

b. Recopiez les trois premières phrases et mettez les différentes propositions entre crochets.

c. Précisez si ce sont des indépendantes, des subordinées ou des principales.

Cette nuit, j'ai pensé à tout le pétrole que j'ai déversé depuis dix ans. Et j'ai pensé aux livres. Et pour la première fois je me suis rendu compte que derrière chacun de ces livres, il y avait un homme. Un homme qui les avait conçus. Un homme qui avait mis du temps pour les écrire. Jamais cette idée ne m'était venue. Il sortit du lit. « Si ça se trouve, il a fallu toute une vie à un homme pour mettre certaines de ses idées par écrit, observer le monde [...], et moi j'arrive en deux minutes et boum ! tout est fini.

RAY BRADBURY, *Fahrenheit 451*, 1953.

4 Dans les phrases suivantes, relevez les participes passés et précisez s'ils sont employés comme partie d'un verbe conjugué ou comme adjectif. S'ils sont employés comme adjectifs, précisez quel mot ils qualifient. S'ils sont employés comme partie d'un verbe conjugué, relevez l'auxiliaire.

1. Avec son crâne rasé et ses bras tatoués, cette jeune fille avait suscité la curiosité. – 2. Les enfants avaient d'abord ramassé des feuilles séchées, des écorces colorées, et ils en avaient ensuite décoré la table. – 3. Peu habitué à ces jeux, Mathieu, intimidé, s'était renfoncé dans un coin. – 4. On avait retrouvé le corps abandonné dans une chapelle, un cierge allumé entre les mains.

5 Recopiez ces phrases, entourez en rouge les verbes conjugués, en vert les conjonctions de subordination, en bleu les conjonction de coordination. Mettez entre crochets les propositions.

1. Antigone remercia Créon, elle prit sa pelle et son seau et se dirigea vers la sortie. – 2. Bien que la pluie continuât de tomber, Eurydice sortit à la rencontre de Simon. – 3. Paul frappa Arthur si violemment que celui-ci bascula en arrière. – 4. Je ne demande pas que vous fassiez l'impossible mais qu'au moins vous essayiez. – 5. Léon serrait les poings en silence, car il devinait que Clara lui mentait.

6 Orthographe Recopiez ces phrases, soulignez le sujet des verbes et mettez la terminaison qui convient.

1. Les personnes qu'avai... invitées Mme Duroy repré-sentai... la meilleure société. – 2. Les amis que l'on gard... tout au long de vie et qui nous rest... fidèles se compt... sur les doigts de la main. – 3. Chaque objet leur rappelai... Mathilde. – 4. Tout le monde savai... ce qui se passai..., mais la plupart, préservant leurs intérêts, préférai... se taire.

7 Analysez la formation de ces verbes puis, avec chacun d'entre eux, faites une phrase. Entourez les COD et soulignez les COI.

Ex. : Donner : donner qqch à qqn (COD + COI). Je lui ai donné les clés.

Se méfier – apprécier – apporter – craindre – pardonner.

8 Relevez les compléments d'objet des verbes en gras et précisez si ce sont des COD ou des COI.

1. Les gendarmes **saisirent** l'enfant par le bras et le **ramenèrent** chez ses parents. – 2. Ne **dis** pas des choses pareilles, je **t'entends** parfaitement. – 3. Si Luc te **prête** un peu plus longtemps son vélo, tu le lui **rapporteras** chez lui. – 4. Il **prétendait** qu'il était resté chez lui toute la journée.

Croiser les connaissances ★★

9 Donnez la nature des expressions en gras.

Même à Plassans, le docteur ne s'inquiéta nullement de grossir sa clientèle. Très sobre, ayant un beau mépris pour la fortune, il sut se contenter des quelques malades que le hasard seul lui envoya. Tout son luxe consista dans une petite maison claire de la ville neuve, où il s'enfermait religieusement, s'occupant avec amour d'histoire naturelle. Il se prit surtout d'une belle passion pour la physiologie. On sut dans la ville qu'il achetait souvent des cadavres au fossoyeur de l'hospice.

ÉMILE ZOLA, *La Fortune des Rougon*, 1871.

10 Relevez les groupes prépositionnels et classez-les selon qu'ils sont compléments du nom, COI, CC de lieu, de temps, de manière ou de but.

1. Au bout d'un instant, elle reconnut le pas de miss Betty qui se hâtait au bras d'un homme. (NÉMIROVSKY) – 2. Elle marchait près de lui et subissait sans broncher le soleil. (d'après COLETTE) – 3. Puis on se mit à table et, comme il s'apprêtait à rentrer chez lui, entraînant le docteur par la main, on vit arriver Gordon. (PASTERNAK) – 4. Silk père avait pensé à tout : Coleman irait à Howard pour devenir médecin, rencontrer une jeune fille de bonne famille et l'épouser. (d'après ROTH)

Maîtriser l'écrit ★★★

14 Donnez la nature et la fonction des expressions en gras.

Pendant trois mois, le grand ouvrier Philippe passa souvent auprès de la maison de la Blanchotte et, quelquefois, il s'enhardissait à lui parler lorsqu'il la voyait cousant auprès de sa fenêtre. Elle lui répondait poliment, toujours grave, sans rire jamais avec lui, et sans le laisser entrer chez elle. Cependant, il s'imagina qu'elle était souvent plus rouge que de coutume lorsqu'elle causait avec lui.

GUY DE MAUPASSANT, *Le Papa de Simon*, 1879.

15 a. Donnez la fonction des groupes en gras. b. Recopiez les phrases en transformant ces groupes en propositions subordonnées de même sens.

1. Je regrette ton départ. – 2. Elle se souvenait de sa trahison. – 3. Nous partirons au lever du soleil. – 4. Le duc espérait une réponse rapide. – 5. Nous attendons toujours des remerciements.

11 a. Donnez la fonction des expressions en gras. b. Recopiez les phrases en remplaçant ces expressions par des pronoms.

1. Il ne se soucie pas de ce problème. – 2. Je ne pense déjà plus à cette dispute. – 3. Donne-moi ce sac. – 4. Il se croit déjà à Rio. – 5. Je t'interdis de parler de ma vie privée. – 6. Julie écrit chaque jour à ses parents. – 7. Il obligera les voisins à partir. – 8. On t'avertira aussitôt de son arrivée.

12 Indiquez la fonction des groupes en gras.

1. Je réfléchis toute la nuit à la situation et décidai d'en parler à Dora dès le lendemain. – 2. Sur le bureau trônait un buste de Napoléon que Julien entretenait soigneusement. – 3. Les fleurs que lui avait offertes Léon répandaient dans la pièce un parfum lourd. – 4. D'Artagnan jura qu'il défendrait la reine et s'élança au galop.

13 Orthographe Copiez les phrases en mettant aux verbes la terminaison en [é] qui convient.

1. Baudu s'ét... ruin... pour achet... cette maison et regard..., désespér..., la famille qui se déchir... . – 2. Les vieilles dames, outr..., se plaign... du tapage que caus..., en plein milieu de la nuit, les travaux de Bijou. – 3. Elle av... dû élev... seule cinq enfants et s'ét... saign... aux quatre veines, et maintenant, soulag..., elle les voy... s'élev... dans la société. – 4. Les raisons pour lesquelles Simon av... brusquement décid... de les quitt... rest... un mystère.

16 a. Analysez la construction des verbes en gras, cherchez leur sujet et, s'il y a lieu, leurs compléments d'objet. b. Dictée Préparez ce texte pour la dictée.

Il y avait dans cette enceinte du Petit-Picpus trois bâtiments parfaitement distincts, le grand couvent qu'habitaient les religieuses, le pensionnat où logeaient les élèves, et enfin ce qu'on appelait le petit couvent. C'était un corps de logis avec jardin où demeuraient en commun toutes sortes de vieilles religieuses. Dès l'Empire, il avait été permis à toutes ces pauvres filles dispersées et dépaysées de venir s'abriter là. Le gouvernement leur payait une petite pension ; les dames du Petit-Picpus les avaient reçues avec empressement. Chacune suivait sa règle. On permettait quelquefois aux élèves pensionnaires, comme grande récréation, de leur rendre visite.

VICTOR HUGO, *Les Misérables*, 1862.

→ La ville dans tous ses états

1

Ville et modernité

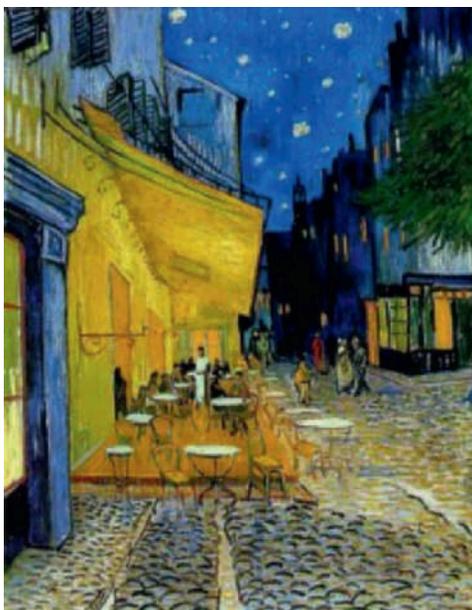
Dossier EPI

Arts plastiques

Histoire

• **Comment la poésie et la peinture s'emparent-elles de la modernité à travers le thème de la ville ?**

- Un siècle de révolution industrielle 12
- Exode rural et renouveau urbain 13
- « La ville », É. Verhaeren, *Les Campagnes hallucinées*, et *Impression, soleil levant*, C. Monet 14
- « Le bruit des cabarets, la fange du trottoir », P. Verlaine, *La Bonne Chanson*, et *Terrasse du café le soir*, V. Van Gogh 17
- « Le boulevard », F. Carco, *Instincts*, et *Boulevard des Capucines*, K. Korovin 18
- « Les fenêtres », Ch. Baudelaire, *Petits poèmes en prose*, et *La Ravaudeuse*, E. Vuillard 20
- « Zone », G. Apollinaire, *Alcools*, et *Tour Eiffel 6*, R. Delaunay 22
- « La tour Eiffel », G. Apollinaire e Texte écho 23
- « La rue de Buci maintenant », J. Prévert, *Paroles*, et *Commerçants*, J. Dubuffet 25



→ La ville dans tous ses états

→ La fiction pour interroger le réel

2

Au Bonheur des Dames : les coulisses d'un monde nouveau

• **Comment le roman témoigne-t-il des transformations de la société au XIX^e siècle ?**

Repères Du réalisme au naturalisme 28

Textes et images

Au Bonheur des Dames, E. Zola

Étude d'une œuvre

- 1. L'arrivée à Paris 30
- 2. Des débuts difficiles 33
- 3. La tactique de Mouret 36
- 4. La fièvre des achats 38
- 5. La fin d'un monde 41
- PEAC** *Un enterrement à Ornans*, G. Courbet 44
- 6. « Ce million imbécile ! » 45
- **Pour étudier l'œuvre** 47

Synthèse Le réalisme dans *Au Bonheur des Dames* 49

Vers l'écriture

- **Vocabulaire** : La ville et le commerce 50
- **Apprendre à rédiger** : Faire une description 51
- **À vos plumes !** Écrire un début de roman réaliste 52

Coin lecture, coin cinéma 53



→ Informer, s'informer, déformer ?

3 Mieux comprendre les médias

• **Comment les médias mettent-ils en scène l'information ?**

Repères Histoire de la presse et des médias 56

Textes et images

Une difficile objectivité

1. « Migrants ou réfugiés ? » article du *Monde* 58
2. « La preuve par l'image », article de *L'Express* 60
3. Le piège de l'info en direct, D. Wolton, *War Game* 62

Écrire pour changer le monde

4. « J'accuse », É. Zola 65
5. « Lettre ouverte aux habitants de Guernesey », V. Hugo 67
6. Interview de Natacha Polony 70

Dossier PEAC L'art de la caricature à travers les siècles 72

7. « Lettre ouverte aux djihadistes qui nous ont déclaré la guerre », Brice Couturier 75

Dossier PEAC La photo de presse 78

Synthèse Les médias, entre raison et émotion 81

Vers l'écriture

- **Vocabulaire :** La pensée et le jugement 82
- **Apprendre à rédiger :** Exprimer son opinion 83
- **À vos plumes !** Écrire une tribune 84

Pratiquer l'oral Présenter une revue de presse 85

→ La fiction pour interroger le réel

4 La nouvelle : miroir du quotidien

• **Comment la nouvelle permet-elle d'interroger le réel ?**

Repères Maupassant et la nouvelle 88

Textes et images

« Aux champs », G. de Maupassant

1. « Sont-ils jolis » 90
2. « Manants, va ! » 94

« La parure », G. de Maupassant

3. « Je n'ai pas de toilette... » 97
4. « Ce n'est pas possible ! » 100
5. « Ma pauvre Mathilde ! » 102

« Illégitimité », A. Tchekhov

Synthèse La nouvelle réaliste 109

Vers l'écriture

- **Vocabulaire :** La vie quotidienne 110
- **Apprendre à rédiger :** Écrire un récit 111
- **À vos plumes !** Écrire une suite de texte 112

PEAC *Un bar aux Folies Bergère*, E. Manet 114

Coin lecture, coin cinéma 115



→ La fiction pour interroger le réel

5 Quand le diable s'en mêle

- **Quels sont les caractéristiques et les enjeux du fantastique ?**

Repères La naissance du genre fantastique 118

Textes et images

Quand le diable s'en mêle

1. Un guide étrange, *Dracula*, B. Stoker 120
2. Plus on possède et plus on désire,
« Le veston ensorcelé », D. Buzzati, *Le K* 123
3. Le pacte, *La Peau de chagrin*, H. de Balzac 129
4. Entre l'amour et la damnation,
« Le diable dans la bouteille », R.L. Stevenson 132
5. Cette carte funeste, « La dame de pique »,
A. Pouchkine 135
6. Le visage de mon âme, *Le Portrait de Dorian Gray*,
O. Wilde 138

« Le Horla », G. de Maupassant

7. « Quelle journée admirable ! » 141
8. « Ai-je perdu la raison ! » 143
9. « Il est venu » 145
10. « Est-il mort ! » 148

Synthèse La littérature fantastique 152

Étude d'un film PEAC

Les Visiteurs du soir, Marcel Carné 179

Vers l'écriture

- **Vocabulaire :** Les mots du fantastique 154
- **Apprendre à rédiger :** Écrire un récit fantastique ... 155
- **À vos plumes !** Écrire une nouvelle fantastique 156

Coin lecture, coin cinéma 157



→ Individu et société : confrontations des valeurs ?

6 Javert/Valjean : le duel

- **Conflit moral, conflit sociétal, comment le roman s'en empare-t-il ?**

Repères Victor Hugo dans la tourmente du XIX^e siècle 160

Textes et images

Les *Misérables*, V. Hugo

1. « Je m'appelle Jean Valjean » 162
 2. « C'est votre âme que je vous achète » 165
 3. « Il faudrait être diablement fort » 167
 4. « Il n'y a point de M. Madeleine » 170
- PEAC** *Le Radeau de la Méduse*, T. Géricault 173
5. « Vous êtes libre » 174
 6. « Que faire maintenant ? »
L'impossible conversion 176

Synthèse Une fresque monumentale 179

Vers l'écriture

- **Vocabulaire :** Le portrait moral 180
- **Apprendre à rédiger :**
Mettre en scène un personnage 181
- **À vos plumes !** Réaliser le portrait d'un héros 182

Coin lecture, coin cinéma 183



→ Dire l'amour

7 L'amour, la poésie

• Que nous dit la poésie lyrique de l'amour ?

Repères Le lyrisme 186

Textes et images

1. « Ode à Cassandre », P. de Ronsard, *Odes* 188
« Ode à Leuconoé », Horace Texte écho 189
2. « Je vis, je meurs », L. Labé 191
3. Tirade de *Bérénice* (IV, 5), J. Racine 192
4. « Les séparés », M. Desbordes-Valmore 194
5. « L'invitation au voyage », Ch. Baudelaire, *Les Fleurs du mal* 196
6. « Mon rêve familial », P. Verlaine, *Poèmes saturniens* 198
7. « Le pont Mirabeau », G. Apollinaire, *Alcools* 200
8. « J'ai tant rêvé de toi », R. Desnos, *Corps et biens* 202
9. « Chantier de l'élégie », G. Goffette, *Le pêcheur d'eau* 204

Synthèse La poésie lyrique 206

Vers l'écriture

- **Vocabulaire** : Les sentiments 207
- **Apprendre à rédiger** : Utiliser les figures de style ... 208
- **À vos plumes !** Écrire un poème lyrique 209

Pratiquer l'oral

La poésie dans la chanson et au cinéma 210

Coin lecture, coin cinéma, coin musique 211



→ Dire l'amour

8 La figure d'Orphée

Dossier
EPI

Arts plastiques

Éducation
musicale

LCA

• Qu'est-ce que le mythe d'Orphée ?
Comment a-t-il inspiré artistes et musiciens ?

Orphée, le premier poète

- *Bibliothèque*, I-3-2, Apollodore 212
- **PEAC** Mosaïque de Saragosse 212

Orphée aux Enfers

- *Géorgiques IV* (extrait 1), Virgile 213
- *Géorgiques IV* (extrait 2), Virgile 213
- *Géorgiques IV* (extrait 3), Virgile 214
- *Géorgiques IV* (extrait 4), Virgile 214
- **PEAC** *Orphée ramenant Eurydice des Enfers*, G. Corot 214

Orphée à l'opéra

- Prologue, C. Monteverdi, *L'Orfeo* 215
- « Tu se' morta », C. Monteverdi, *L'Orfeo* 215
- « J'ai perdu mon Eurydice », C.W. Gluck, *Orphée et Eurydice* 216
- « Galop infernal », J. Offenbach, *Orphée aux Enfers* ... 217

- Individu et société : confrontations des valeurs ?
- Dire l'amour

9 *Cyrano de Bergerac : de la pièce au film*

- Pourquoi mêler rire et larmes au théâtre ?
- Quelle nouvelle figure héroïque se dessine ?

Repères Un triomphe théâtral 220

Textes et images PEAC

Cyrano de Bergerac, E. Rostand

Étude d'une œuvre

Étude d'une scène du film : Découvrir la pièce avec le film de J.-P. Rappeneau 222

1. La tirade des nez (I, 4) 225

Étude d'une scène du film : Un rendez-vous galant... 228

2. La tirade des « non, merci » (II, 8) 229

3. Scène du balcon (III, 7) 232

Roméo et Juliette, W. Shakespeare (II, 2) 236

Texte écho

Étude d'une scène du film : Les aveux manqués 238

4. Un aveu tardif (V, 5) 239

5. Le dernier combat de Cyrano (V, 6) 243

■ **Pour étudier l'œuvre** 245

Synthèse Le drame de la scène à l'écran 247

Vers l'écriture

● **Vocabulaire** : Les valeurs 248

● **Apprendre à rédiger** : Mettre en valeur les émotions 249

● **À vos plumes !** Faire l'éloge d'un personnage 250

Coin lecture, coin cinéma 251

- Individu et société : confrontations des valeurs ?

10 *Le Cid : l'honneur à l'épreuve*

- Qu'est-ce que la tragédie classique ?
- Quelles valeurs le héros tragique incarne-t-il ?

Repères Le théâtre classique 254

Textes et images

Le Cid, P. Corneille

Étude d'une œuvre

1. « Ô rage ! ô désespoir ! » (I, 4 et 5) 256

2. « Percé jusques au fond du cœur... » (I, 6) 259

3. « Je ne te hais point » (III, 4) 262

4. « Nous partîmes cinq cents... » (IV, 3) 265

5. « Quand un roi commande » (V, 7) 268

■ **Pour étudier l'œuvre** 270

Synthèse La tragédie classique 271

Vers l'écriture

● **Vocabulaire** : La langue classique 272

● **Apprendre à rédiger** : Écrire une scène tragique 273

● **À vos plumes !** Écrire un dialogue tragique 274

Pratiquer l'oral Jouer une scène de théâtre 275



→ Dire l'amour

11 Leurs yeux se rencontrèrent

• Comment le roman explore-t-il les sentiments ?

Repères De grands romanciers 278

Textes et images

1. Ce fut comme une apparition, G. Flaubert, *L'Éducation sentimentale* 280
2. Un trouble inattendu, G. Sand, *La Petite Fadette* ... 283
3. Une rencontre et des adieux, Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes* 286
4. Incendie nocturne, C. Brontë, *Jane Eyre* 289
5. Joies de la conquête, V. Hugo, *Notre-Dame de Paris* 291
6. L'amour d'un damné, Stendhal, *Le Rouge et le Noir* 294
7. « Écartez-vous de notre route », G. García Márquez, *L'Amour au temps du choléra* 299

Synthèse Le roman, miroir de l'âme 303

Vers l'écriture

- **Vocabulaire** : Le portrait et le costume 304
- **Apprendre à rédiger** : Faire un portrait physique ... 305
- **À vos plumes !** Raconter une scène de rencontre ... 307

Étude d'un film PEAC

Orgueil et préjugés, d'après Jane Austen 308

Coin lecture, coin cinéma 311

Des études d'images et de films pour le Parcours d'Éducation artistique et culturel.

Étude de l'image PEAC

- *Un enterrement à Ornans*, G. Courbet 44
- La photo de presse 78
- *Un bar aux Folies Bergère*, E. Manet 114
- *Le Radeau de la Méduse*, T. Géricault 173
- *Vanité avec crâne*, Letellier 190
- Mosaique de Saragosse 212
- *Orphée ramenant Eurydice des enfers*, G. Corot 214

Étude de film PEAC

- *Les Visiteurs du soir*, M. Carné 152
- *Cyrano de Bergerac*, J.-P. Rappeneau 222, 228, 238
- *Orgueil et préjugés*, J. Wright 309



Étude de la langue

Terre des lettres propose une **progression spiralaire**, qui introduit les notions progressivement, par une **approche inductive**, et les approfondit à chaque étape, avec une grande place accordée à **l'écriture**. Ces étapes d'apprentissage sont ponctuées par des **fiches de révision différenciées** : « Réinvestir ses connaissances » particulièrement adaptées au travail en AP.

Étape 1

- 1 GRAMMAIRE Sujet, verbe, proposition 314
- 2 CONJUGAISON Les temps de l'indicatif 316
- 3 GRAMMAIRE Les mots variables 318
- 4 GRAMMAIRE Pronoms et déterminants 320
- 5 ORTHOGRAPHE L'accord sujet/verbe et les marques de personne 322
- Réinvestir ses connaissances AP 324

Étape 2

- 6 GRAMMAIRE Les mots invariables 326
- 7 CONJUGAISON Les difficultés du présent 328
- 8 GRAMMAIRE COD, COI et attribut du sujet 330
- 9 GRAMMAIRE La voix passive 332
- 10 ORTHOGRAPHE L'accord du participe passé 334
- Réinvestir ses connaissances AP 336

Étape 3

- 11 GRAMMAIRE La phrase complexe 338
- 12 CONJUGAISON Le passé simple et le passé antérieur 340
- 13 GRAMMAIRE Les compléments circonstanciels (temps, lieu, manière, cause, but) 342
- 14 CONJUGAISON L'emploi des temps du passé ... 344
- 15 ORTHOGRAPHE Homophones liés à un pronom (*se / ce, s'est / c'est...*) 346
- Réinvestir ses connaissances AP 348

Étape 4

- 16 CONJUGAISON Le subjonctif 350
- 17 GRAMMAIRE La proposition subordonnée conjonctive et ses fonctions 352
- 18 GRAMMAIRE L'expression du temps 354
- 19 CONJUGAISON Le conditionnel 356
- 20 ORTHOGRAPHE Les homophones verbaux 358
- Réinvestir ses connaissances AP 360

Étape 5

- 21 GRAMMAIRE Les expansions du nom 362
- 22 GRAMMAIRE La proposition subordonnée relative 364
- 23 GRAMMAIRE L'adjectif, degrés et fonctions ... 366
- 24 CONJUGAISON La concordance des temps 368
- 25 GRAMMAIRE Analyse grammaticale 370
- Réinvestir ses connaissances AP 372

Étape 6

- 26 GRAMMAIRE Le discours indirect 374
- 27 GRAMMAIRE La proposition subordonnée interrogative indirecte 376
- 28 GRAMMAIRE Cause et conséquence 378
- 29 GRAMMAIRE Les liens logiques 380
- 30 ORTHOGRAPHE *Même, tout, demi...* 382
- 31 GRAMMAIRE Analyse logique 384
- Réinvestir ses connaissances AP 386

Outils pour apprendre

- Règles d'orthographe d'usage 388
- Tableaux de conjugaison 390
- La versification 394
- Les figures de style 395
- Carte mentale des natures et fonctions ... 396
- Tableau des subordonnées 398
- Tableau des préfixes et suffixes 399
- Échelles de maîtrise gardes

Vocabulaire

● La ville et le commerce	50
● La pensée et le jugement	82
● La vie quotidienne	110
● Les mots du fantastique	154
● Le portrait moral	180
● Les sentiments	207
● Les valeurs	248
● La langue classique	272
● Le portrait et le costume	304

Apprendre à rédiger

● Faire une description	51
● Exprimer son opinion	83
● Écrire un récit	111
● Écrire un récit fantastique	155
● Mettre en scène un personnage	181
● Utiliser les figures de style	208
● Mettre en valeur les émotions	249
● Écrire une scène tragique	273
● Faire un portrait physique	305

À vos plumes !

● Écrire un début de roman réaliste	52	● Écrire un poème lyrique	209
● Écrire une tribune	84	● Faire l'éloge d'un personnage	250
● Écrire une suite de texte	112	● Écrire un dialogue tragique	274
● Écrire une nouvelle fantastique	156	● Raconter une scène de rencontre	307
● Réaliser le portrait d'un héros	182		

Méthode

● Présenter une revue de presse	85	● Jouer une scène de théâtre	275
● Écrire une suite de texte	113	● Rédiger et présenter une fiche biographique	278
● Écrire une scène de théâtre	274		

Des outils pour l'accompagnement personnalisé

● Pour aborder les textes

	Des parcours de lecture différenciés	Une approche par tâche complexe
Chapitre 1 :		23
Chapitre 2 :	32, 37	37
Chapitre 4 :	99, 101	101
Chapitre 5 :	131, 146	122, 131, 142, 144, 146
Chapitre 6 :	166, 178	164, 169, 172
Chapitre 7 :	189, 193, 197	189, 193, 197, 202
Chapitre 9 :	226, 230, 237, 244	226, 237, 244
Chapitre 10 :	260, 264, 267	260, 264, 267
Chapitre 11 :	288, 299	282, 285, 288

● Étude de la langue

6 bilans d'étape permettant des révisions ciblées en fonction des besoins des élèves

Étape 1 • Réinvestir ses connaissances	324
Étape 2 • Réinvestir ses connaissances	336
Étape 3 • Réinvestir ses connaissances	348
Étape 4 • Réinvestir ses connaissances	360
Étape 5 • Réinvestir ses connaissances	372
Étape 6 • Réinvestir ses connaissances	386

● **Échelles de maîtrise** gardes arrière

Objectifs

- Comprendre les grandes mutations du XIX^e siècle.
- Découvrir quelques aspects de la modernité en poésie et en peinture.

Un siècle de révolution industrielle

Le XIX^e siècle est marqué par des **progrès technologiques** qui transforment profondément la société : maîtrise de la vapeur, de l'acier, du verre, développement des machines, des industries...

Cette modernisation du pays, l'empereur Napoléon III veut l'inscrire dans le paysage urbain. Il demande à **Haussmann**, préfet de Paris, d'embellir la ville. Celui-ci entreprend alors de gigantesques travaux qui transforment la capitale : percement d'avenues, destruction de vieux bâtiments, reconstruction d'immeubles et de magasins selon des normes nouvelles, privilégiant l'espace et l'harmonie.

Cet élan culmine lors des **Expositions universelles**, mises en place afin de montrer les progrès scientifiques et technologiques des différents pays. Pour l'Exposition universelle de 1889, la France fait ériger **la tour Eiffel**, qui devient **le symbole de cette modernité triomphante**.



1

La Rue des Trois-Canettes à Paris en 1865, photographie de Charles Marville.



2

Le Pont de l'Europe, Gustave Caillebotte (1848-1894), 1876, musée du Petit Palais, Genève.

Question

- 1 Comparez les documents 1 et 2 : quelle impression se dégage des rues, des bâtiments ? Développez votre réponse en vous appuyant sur les lignes, les volumes, les couleurs, les matériaux représentés.

Exode rural et renouveau urbain

Le développement des usines, en ville, donne un nouvel élan à l'économie. Les **premiers grands magasins** apparaissent, comme le Bon Marché, dont s'est inspiré Zola pour son roman *Au Bonheur des Dames*.

De nombreuses personnes quittent les campagnes pour trouver du travail en ville : c'est **l'exode rural**. Une nouvelle catégorie de population apparaît, à laquelle les artistes vont s'intéresser : **les ouvriers**.

Parallèlement, se développe aussi **une industrie des loisirs**, faite de théâtres populaires, de cafés-concerts, de bals. La ville devient **un lieu d'animation intense** où se mêlent des individus très différents.



14 octobre 1888



14 novembre 1888



26 décembre 1888



20 janvier 1889

3

Quatre vues de la construction de la tour Eiffel, pour l'Exposition universelle de 1889.



4

Le Bon Marché à Paris, le grand escalier (1848-1870).

Question

2 a. Quel monument est représenté en 3 ? Quels sont les matériaux utilisés ? Et sur le document 4 ?

b. Comment ces constructions montrent-elles le triomphe de la modernité ?



Charles Baudelaire

(1821-1867)

Il est surtout connu pour son recueil *Les Fleurs du Mal* (1857), qui dit à la fois sa quête d'idéal, son aspiration à la beauté et son goût pour les plaisirs prosaïques. Grand amateur de peinture, il est un des premiers à s'intéresser à la ville comme espace concentrant tous ces aspects. Il développe, avec Rimbaud, la poésie en prose.

4 Les fenêtres

Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte, ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée. Il n'est pas d'objet plus profond, plus mystérieux, plus fécond, plus ténébreux, plus éblouissant qu'une fenêtre éclairée d'une chandelle. Ce qu'on peut voir au soleil est toujours moins intéressant que ce qui se passe derrière une vitre. Dans ce trou noir ou lumineux vit la vie, rêve la vie, souffre la vie.

Par-delà des vagues de toits, j'aperçois une femme mûre, ridée déjà, pauvre, toujours penchée sur quelque chose, et qui ne sort jamais. Avec son visage, avec son vêtement, avec son geste, avec presque rien, j'ai refait l'histoire de cette femme, ou plutôt sa légende, et quelquefois je me la raconte à moi-même en pleurant.

Si c'eût été un pauvre vieux homme, j'aurais refait la sienne tout aussi aisément.

Et je me couche, fier d'avoir vécu et souffert dans d'autres que moi-même.

Peut-être me direz-vous : « Es-tu sûr que cette légende soit la vraie ? » Qu'importe ce que peut être la réalité placée hors de moi, si elle m'a aidé à vivre, à sentir que je suis et ce que je suis ?

CHARLES BAUDELAIRE, *Petits poèmes en prose*, 1869.

Questions sur l'image

- 1 Que représente le tableau p. 21 ?
- 2 Quels sont les éléments qui vous frappent, au premier regard ?
- 3 a. Avez-vous une impression de relief, quand vous regardez le tableau ? Pourquoi ?
b. Pouvez-vous facilement délimiter les vêtements de la femme ? Quel est l'effet produit ?

De l'image au texte

- 4 a. Expliquez la première phrase du poème : où le poète se situe-t-il ? Que décrit-il ? En quoi sa position se rapproche-t-elle de celle d'un peintre ?
b. Pourquoi peut-on dire que le poète adopte un point de vue original sur les choses ?

- 5 a. Dans la deuxième strophe, relevez toutes les informations que vous avez sur la femme.
b. Relevez les termes qui évoquent l'invention, la création.
c. Quelle transformation le poète fait-il subir à ce qu'il décrit ?

- 6 a. Dans la première strophe, combien de fois le mot *vie* est-il répété ? À quels éléments est-il associé ?
b. Dans quelle autre phrase du poème retrouve-t-on cette association ?
c. Qui éprouve les sentiments évoqués dans ces passages ? Justifiez votre réponse.

- 7 Quels pouvoirs Baudelaire accorde-t-il à la poésie ? Choisissez parmi les propositions suivantes.
 - Elle transforme la réalité, la rend plus belle.
 - Elle permet de partager des émotions avec les autres.
 - Elle aide à mieux vivre.



La Ravaudeuse, Édouard Vuillard (1868-1940), huile sur toile, 1891, musée d'Orsay, Paris.

Oral

Est-ce que, parfois, lire ou voir sous forme de film l'histoire d'une autre personne, ce qu'elle a vécu, ressenti, vous a aidé à vous sentir mieux ? Développez votre point de vue en vous appuyant sur des exemples précis.

Le point sur

La peinture du quotidien

Avec la modernité, l'intérêt des peintres et des poètes se porte vers le quotidien, les objets banals, les personnes ordinaires, dont les artistes s'efforcent de faire jaillir la beauté. Les peintres privilégient de plus en plus une utilisation des motifs et des couleurs pour leur puissance expressive ou leurs qualités purement décoratives, sans souci de réalisme. La poésie renouvelle ses images, provocantes et inattendues.



Guillaume Apollinaire

(1880-1918)

Il est une des grandes figures de la modernité. Ami de nombreux peintres (Picasso, Derain...), il renouvelle la poésie en abandonnant la ponctuation et en cherchant des formes nouvelles. Il est notamment l'inventeur du caligramme.

5 Zone

À la fin tu es las de ce monde ancien

Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin

Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine

Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes
[...]

- 5 Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut
Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux
Il y a les livraisons à 25 centimes pleines d'aventures policières
Portraits des grands hommes et mille titres divers

J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom

- 10 Neuve et propre du soleil elle était le clairon
Les directeurs les ouvriers et les belles sténodactylographes
Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y passent
Le matin par trois fois la sirène y gémit
Une cloche rageuse y aboie vers midi

- 15 Les inscriptions des enseignes et des murailles
Les plaques les avis à la façon des perroquets crient
J'aime la grâce de cette rue industrielle
Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des Ternes

✿ GUILLAUME APOLLINAIRE, *Alcools*, 1913.



Questions sur l'image

- 1 De quelle manière la tour Eiffel est-elle représentée ? Faites des remarques sur le point de vue adopté, le choix des formes et des couleurs.
- 2 Quelle impression se dégage de ce tableau ?
- 3 Quelle image nous est donnée de la modernité ?

Tour Eiffel 6, Robert Delaunay (1885-1941), huile sur toile, 1926, musée d'Art moderne, Paris.

De l'image au texte

4 a. Quelles remarques pouvez-vous faire sur les vers, les rimes, la ponctuation ?

b. À qui le poète s'adresse-t-il au vers 1 ? Et au vers 5 ?

5 a. Dans les quatre premiers vers du poème, quels termes évoquent le passé ? Quelle est leur connotation ?

b. Dans l'ensemble du poème, quels détails évoquent la modernité ?

6 Dans les vers 5 à 8, relevez les termes qui évoquent la création littéraire : à quels éléments sont-ils associés ?

7 Dans la dernière strophe du poème, comment le bouillonnement de la ville est-il rendu ?

Tâche complexe

Coup de pouce :

- Repérez les énumérations.
- Soyez attentif à la longueur des vers évoquant le mouvement.
- Relevez les termes évoquant des bruits ou des signaux visuels.
- Quelles assonances ou allitérations traduisent ces bruits ?

8 Quelle figure de style est employée pour désigner la tour Eiffel ?

9 Quelle image avons-nous de la modernité, dans ce poème ?

Texte écho

La tour Eiffel, 1914

Mobilisé lors de la Première Guerre mondiale, Apollinaire écrit entre 1913 et 1916 une série de calligrammes, poèmes en forme de dessins, qui seront publiés en 1918 avec le sous-titre suivant : « Poèmes de la paix et de la guerre ».

S
A
LUT
M
O N
D E
DONT
JE SUIS
LA LAN
GUE É
LOQUEN
TE QUESA
BOUCHE
O PARIS
TIRE ET TIRERA
T O U JOURS
AUX A L
L E M A N D S

Questions

- 1 Qu'est-ce qui vous frappe, quand vous voyez ce poème ?
- 2 En quelle année est-il créé ? Précisez le contexte.
- 3 Lisez le texte.
 - a. Qui dit *je* dans ce poème ? Quelle est la figure de style utilisée ?
 - b. Relevez les mots qui évoquent la parole.
 - c. Expliquez le jeu sur le mot *langue*.
- 4 Que symbolise la tour Eiffel, pour le poète ?

Le point sur

L'affranchissement des règles

Avec la modernité, les images et les formes se renouvellent. La poésie se libère du vers, Apollinaire supprime la ponctuation pour favoriser les associations. La peinture joue de plus en plus sur les formes, les couleurs, évoluant peu à peu vers l'abstraction.



Jacques Prévert

(1900-1977)

Poète très populaire, il nous plonge par sa poésie dans le monde quotidien, saisi avec sensibilité dans une langue délibérément simple.

6 La rue de Buci maintenant

Où est-il parti
 le petit monde fou du dimanche matin
 Qui donc a baissé cet épouvantable rideau de poussière et de fer sur cette rue
 cette rue autrefois si heureuse et si fière d'être rue
 5 comme une fille heureuse et fière d'être nue.
 Pauvre rue
 te voilà maintenant abandonnée dans le quartier
 abandonné lui-même dans la ville dépeuplée. Pauvre rue
 morne corridor menant d'un point mort à un autre point mort
 [...]

10 Et toi citron jaune
 toi qui trônais comme un seigneur au milieu de tes Portugaises vertes
 tu étais l'astre de la misère
 la lumière du repas de midi et demi.
 Où es-tu maintenant

15 citron jaune qui venais des autres pays
 et toi vieille cloche¹ qui vendais des crayons
 et qui trouvais dans le vin rouge et dans tes rêves sous les ponts
 d'extraordinaires balivernes des histoires d'un autre monde
 de prodigieuses choses sans nom

20 où es-tu
 où sont tes crayons...
 Et vous marchandes à la sauvette²
 où sont vos lacets vos oignons
 où est le bleu de la lessive

25 où sont les aiguilles et le fil et les épingles de sûreté.
 Et vous filles des quatre saisons³
 vous êtes là encore bien sûr
 mais le cœur n'y est plus
 le cœur de ce quartier

30 le cœur de ces artères
 le cœur de cette rue
 et vous vendez de mauvaises herbes
 et vous avez beaucoup changé.

1. Cloche, ici : clochard.

2. Vendre à la sauvette : vendre sans autorisation, dans la rue, sans magasin ni structure fixe, pour pouvoir se sauver rapidement en cas de contrôle.

3. Les « marchands de quatre-saisons » sont des marchands de fruits et légumes.



Commerçants, Jean Dubuffet (1901-1985), huile sur toile, 1944, collection privée.

Questions sur le texte

- 1 Quelle question répétée rythme le poème ? Quel sentiment cette question traduit-elle ? Expliquez la cause de ce sentiment.
- 2 a. Quels sont les différents temps verbaux employés dans le poème ? Précisez leur valeur.
b. Sur quelle opposition le poème est-il construit ?
- 3 a. À qui le poète s'adresse-t-il tour à tour ?
b. À travers ces interlocuteurs, quelle sorte de personnages le poète évoque-t-il ?
c. Par quels procédés valorise-t-il ces différents interlocuteurs ?
- 4 Expliquez le jeu sur le mot *cœur* dans les vers 29 à 31.
- 5 Pour le poète, les transformations de Paris sont-elles positives ou négatives ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des mots précis du poème.

Du texte à l'image

- 6 À quelle partie du poème associeriez-vous ce tableau ? À la ville disparue ou à la ville maintenant ? Justifiez votre choix en vous appuyant sur des éléments précis du tableau : couleurs, lignes, impression...

Oral

Apprenez ce poème, puis récitez-le en soignant le rythme des vers.

